TÉMOIGNAGES CONDITIONS DE TRAVAIL LE CERF
***C**ollectif des **E**nsembliers.ères et **R**égisseurs.ses d'extérieurs **F**rançais*

1 Témoignage Ensemblière

Dernièrement, on me propose une fin de projet à Marseille, le chef déco m'appelle 10 jours avant mon contrat et me demande si je peux faire un repérage de voilages sur Paris avant de venir, car sur place c'est la misère (et en plus de le mettre dans ma valise !!!) Il précise qu'il y a de l'argent et que je peux sans hésiter aller chez les éditeurs… Il bafouille vite fait, s'il faut on te fait démarrer plus tôt.

Avant de le lancer dans les recherches tête baissée comme j'aurais probablement fait plus jeune, j'appelle le 1er pour lui parler de cette histoire d'embauche plus tôt que prévu, il me dit qu'il n'est pas au courant, qu'il va se renseigner.

Pas de nouvelles, je rappelle 2 jours plus tard, il me dit que le chef déco ne se souvient pas m'avoir dit ça !!

En conclusion, il y a assez d'argent pour aller chez les éditeurs mais pas pour payer un ensemblier une journée de plus.

Content d'avoir passé l'âge de réagir trop vite et de me faire avoir. J'assume totalement de n'avoir pas pu acheter le voilage parfait en faisant des heures non payées, mais combien auraient stressé comme j'ai pu le faire plus jeune et auraient travaillé gratuitement.

Je sais que ce n'est jamais simple, ni de faire un décor en deçà de nos exigences, ni d'expliquer à un chef qu'au mieux c'est ce qu'il aura avec le temps et les moyens impartis, mais je vous garantis que ça fait du bien à la vie !

Suggestion :

En ce qui concerne les demandes de dernières minutes de plus en plus fréquentes, je pense qu'il serait bon de mettre en place un système avec le chef déco et le 1er, de systématiquement appeler le directeur de production et de lui soumettre le coût supplémentaire de cette demande (heure sup et achat) avant d'y répondre. Cela n'empêchera pas la fatigue et le stress, mais au moins avec son aval les heures seront payées, ou il annulera la demande s'il n'est pas d'accord pour la financer et gérera le problème avec la mise en scène.

Je pense qu'il y a trop d'éléments dont les directeurs de prod ne sont pas au courant et c'est aussi un moyen pour qu'ils réalisent quelles sont nos conditions de travail.

2_Témoignage Régisseuse d'Extérieurs

Je pense que nous ne devons pas payer les incompétences des cheffes déco qui prennent 2 tournages en même temps. En plus de leurs errances sur notre travail et sur la réalité des demandes, nous n'avons pas à sentir leurs petites colères sur nous, pas plus que les mots « déplacés ». Je pense également qu'il faut peut-être redéfinir les postes.

3_Témoignage Ensemblière

Voici quelques notes prises pour expliquer pourquoi nous souffrons au meublage d'un manque de temps, ou de personnel : Nous ne sommes pas des Mary Poppins !

La dématérialisation nous facilite certaines choses, mais à la déco, elle a ses limites. Ex. : ce n'est pas parce qu'on trouve une image en cliquant sur internet en 2 secondes que l'objet sera là rapidement. L'image peut dater des années 2000, donc l'objet existe virtuellement, mais plus forcément en vrai ! Il est peut-être à l'autre bout du monde, donc le délai est trop long. Vous voulez l'équivalent ? Alors il faut du temps pour trouver au bon prix, dans les délais. De plus, il est impossible de se fier à une photo : nous avons besoin de vérifier l'aspect des meubles/objets que nous achetons ou louons et qui jouent en 1ère ligne. Les chaises doivent être utilisables, les plateaux de tables pas rayés, etc. Nous devons donc aller voir sur place, dans certains stocks dont les prix ne sont pas ceux de la maison Soubrier ! Ou envoyer notre assistant/assistante... quand on a la chance d'en avoir un/une !

· - les temps de trajets sont + importants. La vitesse a été limitée à 30 km/h dans toutes les agglomérations du Grand Paris, à 50 km/h sur le périphérique - pour rappel, on y roulait à 80 km/h en 1990 ! - et à 70 km/h sur les autoroutes autour de Paris (pour lutter contre le bruit, la pollution et le réchauffement climatique).

- Tous les fournisseurs travaillent en flux tendu (les stocks ont disparu) et se sont bien souvent éloignés de Paris, quand ils n'ont pas disparu.

· - C'est toi qui joues à la caissière dans les magasins (Leroy/Ikea et consort - la pratique devient courante).

- C'est toi qui dois imprimer toi-même la facture en te connectant sur le site du fournisseur depuis ton ordi au bureau, ou à la sortie du magasin. Ce qui prenait 30 secondes avant, car éditer directement en caisse te prend 5 min minimum, quand tout va bien.

· - C'est toi qui passes du temps à ouvrir des comptes pour acheter sur internet (et qui te retrouves avec des spams, des publicités non désirées, etc .). A comprendre comment

remplir la page qui te permettra d'avoir une facture correcte pour la production, (parce que sinon, elle ne sera pas prise en compte et remboursée), qu'il te faudra imprimer également.

- C'est toi qui dois consulter la Dropbox tous les jours car tous les documents MES, DECO, PROD sont balancés dans ce qui devient rapidement un véritable foutoir.

Tous ces petits temps en + qui, ajoutés bout à bout représentent un nombre d'heures conséquent qui n'est pas consacré à de l'artistique. Et on nous enlève du temps de préparation et de tournage ? C'est un calcul intenable.

Sans compter l'usage du téléphone au volant, nous passons beaucoup de temps dans nos voitures pour nos recherches de meubles/objets.

Alors jusqu'où peut-on aller ?

4 Témoignage Ensemblière

- Ce qui me reste comme sensation de ce grand ras-le-bol, c'est entre autres le fait de cette aberration d'imaginer qu'un premier assistant, une Ensemblière/ Ensemblier et un Régie d'Ex ne feront que 39 h en prépa. Personnellement, je trouve assez choquant la fiche de paye si loin de la réalité. Nous ne faisons jamais moins de 45 h, dans n'importe quel type de film (dépouillement, repérages, prépa, etc., etc.). La journée commence à 8/9 h du matin et finit à 18/19 h, c'est le minimum. Je vous rejoins donc sur l'importance de se syndicaliser pour peut-être essayer d'introduire ce changement dans la convention collective. Et l'importance de la feuille d'heures pour pouvoir en discuter.

- Pour les autres sujets, changement de scénario jusqu'à la dernière minute, repérages trop tardifs, décisions trop tardives côté prod et côté chef déco. Équipes extra slim, etc. Vous connaissez bien la chanson.

Pour info et autres luttes futures : l'Ancienneté : proposer des minimums syndicaux à des professionnel ultraconfirmés me choque toujours, et le discours tout le monde est au minimum plus encore. La Suisse, dans sa convention collective, inclut un barème de 3 niveaux de salaire selon l'expérience (0 à 4 films / 4 à 9 films et plus de 10). Je trouve cela assez juste.

5 Témoignage Ensemblière

- Côté prod :

Tout d'abord, j'ai expérimenté les feuilles d'heures sur mon précédent film et oui c'est essentiel.

La première assistante qui avait mis les feuilles d'heures en place nous a payés pour faire notre dépouillement : à la maison !! et je pense que c'est la meilleure solution, deux ou trois jours de télétravail, sans les infos parasites du bureau pour se mettre dedans.

Je fais en sorte que tout le monde fasse ses notes de frais pendant ses heures de travail.

- Côté orga perso :

Mes prépas commencent toujours par un temps à flâner chez les loueurs, boutiques, antiquaires… c'est une partie artistique essentielle et quand je n'ai pas le temps de le faire mon travail en pâtit plus tard.

Je fais en sorte de séduire les Proprios et de les gérer pendant les installes dans les décors naturels, parler avec eux, s'intéresser à eux pour qu'on puisse travailler tranquillement.

J'essaye d'ailleurs de gérer les démontages, y aller quand c'est possible.

Je passe la majorité de mes trajets en voiture au téléphone tout en réfléchissant aux itinéraires pour voir le plus de choses en le moins de temps possible.

- Côté management :

Je fais des mini-réunions avec planches d'interventions, avant d'entrer sur le décor avec ce qu'on va y faire, pour gagner du temps : pas de nez en l'air, personne ne se sent inutile, chacun sait direct ce qu'il doit faire.

J'essaye aussi de mettre en place des mini-réunions avec Rippers, Régie d'Ext et 3ème à leur arrivée pour leur expliquer où on en est.

Ça leur permet de ne pas questionner les choix futurs qui semblent parfois absurdes quand on n'a pas toutes les infos. Et donc ne pas perdre leur confiance et engagement sur le projet.

J'ai toujours un bout de mon cerveau occupé par l'heure, pour que les Rippers et le ou la 3ème ne fassent pas d'heures sup.

J'essaye d'être une oreille si un membre de l'équipe a une difficulté.

Globalement, j'essaye de faire en sorte que l'équipe soit heureuse de venir travailler le matin car quelqu'un qui est heureux d'aller travailler, travaille mieux.

- Côté Chef.fe Déco

Ma communication avec la ou le Chef.fe Déco passe par des planches.

Trouver le moment où le ou la Chef.fe Déco a du temps pour parler de ces planches et d'ailleurs trouver comment communiquer avec un.e nouveau.elle Chef.fe Déco est parfois fastidieux.

- Côté Premier.e assistant.e :

Je prends du temps avec le Premier assistant pour savoir quelle est l'enveloppe par décor et réévaluer avec lui si nécessaire.

Nous estimons les temps d'installation et comment nous allons jongler avec les camions et les équipes : savoir qui va où et quand.

Je me bats parfois avec le Premier et/ ou avec le ou la Chef.fe Déco pour pouvoir aller à certains repérages.

- Côté Clearance :

J'envoie des photos de mobilier de designer à la Clarence et les peintures et j'attends patiemment la réponse...

Après discussion avec le ou la Chef.fe Déco, je passe du temps avec l'infographiste pour décider de ce qu'on met au mur et envoyer à la Clearance.

Et pour la petite conclusion, je crois que l'anticipation et l'adaptation sont les maîtres mots de notre travail.

6 Témoignage Ensemblière

C'est vrai que les productions comptent sur notre conscience professionnelle pour créer des décors magnifiques en vitesse et qu'ils savent que malgré le peu de temps donné à leur préparation nous nous ferons un devoir de livrer en temps et en heure…

Cela serait un euphémisme de dire que les autres départements ne sont pas dans la même logique que nous.

Ils ne comprennent même pas pourquoi nous nous infligeons cela.

Comment cela se fait-il que les régisseurs aient réussi à se faire entendre et pas nous ?

Il est vrai que personne ne nous a demandé de faire des heures supplémentaires.

Mais avec les réécritures de scénarios, les changements de plan de travail à tout va, il est compliqué de ne pas en faire quand le dernier décor jouant devient le premier qui tourne la semaine suivante…

Peut-être faut-il que nous nous mettions tous d'accord au sein de ce groupe pour ne plus faire une heure en plus de celles qui nous sont imparties par les productions.

Référons-nous à leur expertise en terme de temps de prépa ?

Mais que faire ?

- Ravaler notre fierté/égo et ne plus créer que des décors de qualité équivalente au temps donné pour les faire ?

- Négocier les heures supplémentaires dès le début de la prépa et ne pas céder ?

Le fait est qu'à Paris il y a aussi un énorme problème : le temps de transport d'un endroit à un autre et qui n'est absolument pas pris en compte.

En région on peut faire dix fois plus de choses qu'à Paris.

Et il est attendu qu'on conduise, réponde aux emails, écrive des textos... Enfin non, qu'on ne le fasse pas/qu'on ne le dise pas mais qu'on soit tout de même au courant de tout.

Les gens dans nos métiers ne peuvent pas dire qu'en rentrant à la maison ils n'ouvrent pas leur ordinateur pour travailler le soir.

Il est clair que nous avons pris de mauvaises habitudes dès le début de nos carrières.

On nous a bien dit qu'on avait de la chance de faire ce métier et de ne pas nous plaindre.

En tout cas nous l'avons très bien intégré !

Bref, parlons-en car nous avons besoin d'accorder nos violons et d'adopter un comportement commun pour faire front tous ensemble.

7 Témoignage Ensemblière

Est-ce que la non-reconnaissance du travail au-delà de 11 h par jour (ce chiffre est un compromis de l'idée de « forfait » abordée précédemment) ne serait pas une problématique liée aux cheffes/chefs décoratrices/ décorateurs et premiers assistants ?

Je mets cela au centre. Qu'en pensez-vous ?

A propos du budget déco global, la plupart du temps, aujourd'hui, contrairement à quelques dizaines d'années passées, on leur octroie une enveloppe.

Oui, elles/ils préparent un devis, mais n'imposent plus vraiment leur réelle estimation.

Et elles/ils veulent faire le film : Passion, Orgueil, égo, sens du travail, finance personnelle… tout cela est légitime, chacun ses besoins.

Et si on nous répond comme je l'ai eu : « à Toi d'adapter ton temps de travail à l'argent qui nous est donné ! Et cela n'appartient qu'à toi de travailler autant ! »

Lorsque l'on m'a répondu cela, et qu'à la fin du film on m'a complimenté pour avoir fait un excellent travail, « c'est magnifique, on n'est jamais allés aussi loin»…

Et bien… J'en suis encore perturbée avec un certain mal-être.

Oui j'ai peur, oui je réfléchis. Comment, quoi ? : pour adapter mon temps de travail à l'argent qui m'est donné (ce métier est dense) pour cela, je vais devoir bâcler ? être moins créative ? et dénigrer une partie de mon plaisir et de ce qui me nourrit ?

Le plaisir et la joie me portent.

J'ai parlé de problématiques, pas de problèmes.

Comment les cheffes décoratrices/ chefs décorateurs sont-ils synthétiques, comment s'adaptent-ils eux à l'argent qui leur est accordé… en conscience de leur équipe ?

???

Oui, remplir les tableaux d'heures est une étape importante pour ouvrir les consciences et mettre en perspective une réalité d'heures supplémentaires, et espérer tendre vers plus d'honnêteté globale.

8 Témoignage Ensemblier

J'ai commencé à travailler principalement sur des téléfilms, à l'époque où les équipes du cinéma toisaient un peu celles de la télé. Avec l'arrivée des séries, la différence a disparu car le prestige de tourner une bonne série est vite devenu aussi important que celui de tourner un bon film. Cependant le rythme d'une série ou d'un unitaire pour la télévision ou les plateformes est bien plus rapide que celui d'un film. On tourne en moyenne 6 à 7 min utiles par jour à la télévision contre 1 à 2min au cinéma, bien que cela ait aussi tendance à s'accélérer. Ce rythme déjà rapide s'est accéléré avec les plateformes et le besoin incessant de rentabiliser. Un unitaire télé se faisait il y a 25 ans en 24 ou 25 jours contre 20 à 21 jours voire moins aujourd'hui.

Cette accélération du rythme de tournage a bien sûr une immense répercussion sur notre rythme et le défilement des décors, mais cela n'a jamais été pris en compte par les productions car personne ne sait vraiment ce qu'on fait et comment on le fait. Je ne vois pas de différence notable dans le personnel des équipes d'ensembliage malgré cette accélération.

En réfléchissant à tout cela, je crois que c'est là le cœur du problème. La méconnaissance de nos métiers et le manque flagrant de personnel nous obligeant à travailler plus.

Autrefois il y avait une vraie complicité entre l'ensemblier et le régisseur d'extérieur. Nous parlions beaucoup des décors ensemble. Aujourd'hui nous communiquons plus au téléphone entre deux embouteillages qu'au bureau où ni l'un ni l'autre n'a plus le temps d'y passer trop de temps.

La majeure partie des directeurs de production ne connaissent pas nos métiers. Une directrice de production voulait que je partage ma voiture avec le régisseur général ! véridique !!

J'ai aussi appris qu'il y a une différence entre un décor fait pour le cinéma et un décor pour la télévision. Il faut savoir se restreindre, car nous n'avons pas le temps à la télévision de fignoler chaque décor et chaque détail.

Et je ne parle pas seulement de mes horaires, mais aussi de la disponibilité de nos équipes. J'ai souvent dû limiter le nombre de lieux de ramassage et donc restreindre mes choix car je n'avais pas les moyens humains et logistiques pour enlever et rendre ce que j'aurais aimé avoir sur le décor.

Le temps de dressage dans les décors a aussi diminué (surtout en région parisienne).

Quand on me demande de décrire en deux mots mon métier, je dis : je suis un créateur de vie. Mon travail consiste à faire qu'un décor ne le soit visiblement plus. Qu'un lieu artificiel devienne un lieu vivant où des gens vivent. Et cela demande un temps de dressage qu'on a de moins en moins. J'ai l'impression aujourd'hui de n'avoir le temps de faire que du remplissage, mais c'est peut-être ce que veulent les productions.

En France on se préoccupe beaucoup plus du cadre et de la lumière que du reste.

Contrairement aux séries et aux films anglo-saxons qui servent pourtant souvent de références, le décor est en France plutôt annexe. (Et c'est peut-être aussi ça le problème : vouloir copier des séries anglo-saxonnes qui ont une vision de l'importance des décors bien supérieure à celle des productions françaises.)

9_Témoignage Ensemblière

Un salaire proportionnel à notre expérience serait plus juste à condition qu'il n'incite pas les décoratrices/teurs ou 1ers à embaucher des débutants par souci d'économie.

- une redéfinition des tâches par poste qui permettrait aussi :

Aux membres de l'équipe du film de mieux comprendre nos métiers, tout particulièrement certains directeurs de production ou producteurs.

À certains chefs déco d'assumer leurs responsabilités et leur implication sur un projet et de pouvoir ainsi justifier leur salaire.

- la sensation depuis quelques années d'être des petites fourmis travaillant dans l'ombre quand cela n'est pas "à la place de..." pour un salaire horaire plutôt bas.

- l'absence de signature de contrat en amont du démarrage des projets, qui permet à la production de réduire progressivement les moyens alloués juste avant ou lors du premier mois de mise en œuvre.

- toutes ces mauvaises conditions évoquées plus haut qui favorisent l'épuisement, les tensions au sein de nos équipes.

- l'absence de connaissance (et de formation) à nos postes de gestion d'équipes, sur le harcèlement moral et les facteurs générateurs d'atteintes à l'intégrité psychique et physique (il n'y a pas que le harcèlement sexuel), en reprécisant ce qu'est le harcèlement moral.

- les mains baladeuses aussi de certains fournisseurs avec lesquels on doit négocier, faute de budget, le montant de la location, mais qu'on n'a pas osé dénoncer dans l'urgence du projet par crainte de ne plus pouvoir travailler avec eux = la sensation de se prostituer.

- les Cheffes qui te disent ne pas vouloir travailler avec des femmes ayant des enfants parce que c'est moins efficace,

- qui refusent que tu sois présente aux livraisons de décors,

- qui te laissent un créneau de 2 heures pour aller voir un médecin alors que tu expliques avoir fait une fausse couche il y a une heure.

- Le harcèlement, les humiliations, tout le monde le voit mais personne n'intervient de peur de ne pas faire le prochain film.

Je souhaite davantage de solidarité et de bienveillance entre nous plutôt que des regards en biais adressés à la concurrence.

Si on pouvait alerter sans risquer de se voir bannir par tout un champ professionnel.

10_Témoignage Régisseuse d'Extérieurs

· "On ne pourra en effet pas démanteler la culture du surmenage si on reste secrètement persuadé.e qu'elle est le seul moyen de mener à bien les projets qui nous tiennent à coeur, ou qu'elle est une forme de distinction.(...)"

· "Même si nous apprécions notre activité, même si nous y prenons du plaisir, si nous lui trouvons du sens, au nom de quoi devrions-nous renoncer à notre santé et à notre équilibre de vie pour elle ?"

· Résister à la culpabilisation, Mona Chollet

J’ai le sentiment qu'il faut que les mentalités changent. Quand j'ai commencé à travailler une cheffe déco m'a dit "Si tu veux réussir dans ce métier tu ne dois pas compter tes heures." Dès le départ, on nous culpabilise en nous faisant comprendre que nous sommes sur la sellette et que si nous exprimons trop de plaintes, nous ne serons pas rappelés. Alors, on sert les dents et on bosse sans limites, sans oser dire non à notre hiérarchie.

Mais comment expliquer les différences de mentalités au seins d'une même équipe déco, entre les peintres, les constructeur.ices, les tapissièr.es ...? Pourquoi c'est le/la 1er.e assistant.e déco et le pôle ensembliage qui prend plus que les autres ?

Ces dernières années je note quand même un changement avec certaines équipes qui comptent les heures, ce qui est encourageant ! Ouf, maintenant nous pouvons faire nos frais et dépouillement pendant les heures de travail !

La feuille d'heure permet de montrer qu'on travaille souvent beaucoup plus en préparation qu'en tournage, ce qui pose la question de la rémunération et des heures du contrat en prépa. Le stress et la pression sont déjà là avant le tournage. Un film avec une bonne préparation joue un rôle essentiel dans le déroulement du projet.

Avoir le temps de faire les repérages, de demander plusieurs devis, de faire circuler les informations ...

Plus il y a de temps de préparation, plus on peut économiser de l'argent. Il est coûteux de chercher des meubles et accessoires à la dernière minute.

Il est crucial de sensibiliser et de comprendre nos métiers. Combien de fois m'a-t-on reproché mes achats suite à une méconnaissance du travail ? Comment enseigner aux producteur.ices et réalisateur.ices nos métiers et le décor studio? Le studio est plus confortable pour nous, tout comme pour les techniciens du plateau, et ne coûte pas plus cher à la fin.

Ça parait complètement surréaliste de commencer un film avec un scénario qui n'est pas définitif ! Et avec des financements qui ne sont pas terminé ! Quelle perte d'énergie, de temps et d'argent ! Malheureusement c'est ce qui arrive de plus en plus et surtout avec les séries. De plus cela rajoute du stress.

Lors du 2 avril il a été évoqué le mépris de certains réalisateur.ices et l'idée d'informer la presse. Je trouve que c'est une très bonne idée. Nous avons tous déjà travaillé avec des réalisateur.ices "cinglés" qui méprisent les techniciens. Pourtant ce sont toujours eux qui font les films les mieux financés. Eux qui ont des demandes démesurées donc qui nous oblige à faire des heures supplémentaires. Stop aux injustices ! Ce sont eux qui récoltent les prix, la gloire quand nous avons sacrifié notre vie de famille.

Nous faisons un beau métier, nous sommes passionnés, à nous de redéfinir les contours de notre travail pour que le plaisir reste ! 💪

11 Témoignage Régisseuse d'Extérieurs

Je ne vais pas revenir sur tout ce qui a été dit, je suis totalement d'accord avec les revendications évoquées.

J'aimerais néanmoins évoquer un point qui rejoint la sous-évaluation des équipes ensembliages en termes d'effectifs. Il est en effet extrêmement rare, en tant que régisseur d'extérieurs, d'avoir un(e) assistant(e) dédié(e).

Avec les demandes de plateau de plus en plus importantes et de dernière minute, il devient parfois difficile de gérer correctement l'accessoirisation des décors et les accessoires de jeux (et quelle frustration !). Il y a rarement le budget pour 2 régisseurs d'extérieurs mais avoir systématique un assistant régi d'ext au même titre qu'un assistant ensemblier me parait vraiment important.

Et je suis totalement d'accord avec ce qui a été dit plus haut, vouloir faire des économies sur les embauches ou la qualité des objets achetés est un leurre, on se retrouve à embaucher à la dernière minute et faire des achats plus chers au final !

12 Temoignage Régisseur d'Extérieurs

Je ne vais pas revenir sur la Clearance, pour moi il est évident qu'il faut un poste dédié.

Ça fait plus de 30 ans que je fais ce métier et que j'ai des consignes d'administratrices, je fais de mon mieux comme chacun d'entre nous !

J'ai aujourd'hui des factures recalées, car ce sont des tickets de caisse de BOULANGERIE !

Selon ce mail je dois donc attendre qu'on me fasse une VRAIE facture ! le plateau m'attend, je dis au réalisateur désolé on ne peut pas tourner j'attends la facture (qui sera faite je ne sais quand !).

Perso pour être sympa avec l'administratrice (parce qu'il faut ABSOLUMENT être sympa avec l'administratrice sous peine de je ne sais pas quoi) je dois donc faire 4 à 5 heures sup par semaine juste pour elle et le crédit d'impôt, pour avoir des factures en règle ? SERIEUX !??? moi je veux bien, mais payez-moi !

13 Témoignage Ensemblier

Je travaille régulièrement depuis près de 30 ans dans la décoration de cinéma, et depuis plus de 20 ans comme ensemblière (après l'assistanat ensemblier et la régie d'extérieur). Et toujours avec une vraie passion. J'ai donc vu les évolutions de ce travail au cours de ces nombreuses années, tant au niveau technologique que du point de vue de l'organisation et des demandes inhérentes.

Concernant le développement de la technologie, je rappelle juste l'accélération non régulée du rythme de travail qui y a été associée : le téléphone portable a encouragé le travail de bureau et la recherche physique du matériel en même temps (la voiture devenant un bureau itinérant), il autorise en direct toute demande urgente (avec ce que ça implique de stress et de désorganisation), il perturbe quotidiennement et dangereusement les déplacements (fatigue et manque d'attention). Avec l'ordinateur, outloockmoovie et mails, nous savons tous que nous sommes écrasés par le nombre d'informations quotidiennes nouvelles, tant de la mise en scène, de la production, que de notre département lui-même, qu'il nous faut ingérer toujours plus, digérer, et transformer en masse de travail à réaliser.

Concernant l'organisation du travail en fonction des demandes mises en scène et production, elle a empiré pour diverses raisons : des scénarios qui ne sont pas finis en prépa ni même parfois en début de tournage, des budgets qui ne sont pas fixés ou qui paraissent maigre au regard des décors à réaliser, un nombre de personnes embauchées qui ne palie que rarement la masse de travail exigée, un temps de préparation plutôt revu à la baisse.

Combien de fois je me suis dit : « je commence et je suis déjà en retard » ?

Alors comment y arriver avec moins de 12 à 15 h de travail journalier ?

Si dès le début de ma participation aux décors de cinéma j'ai compris l'exigence et le temps restreint pour accomplir mon travail, jamais je ne ressentais cette sensation "d'aller droit dans le mur" comme depuis quelques années. En plus de craindre de ne pas arriver à temps à livrer un décor (on peut en avoir plus de 50 à livrer sur un film ou une série), j'ai l'impression d'être d'une hyper-productivité nocive pour moi-même.

Ma conclusion actuelle, quand je peux me le permettre, pour me protéger d'un système que je considère comme de plus en plus délétère : ne plus travailler sur des séries - ne plus travailler sur des "gros films". Ça ne veut pas dire que les autres films seront forcément "mieux", mais j'évite à priori ainsi certains écueils comme une durée trop longue, un trop grand nombre de décors, une organisation trop complexe. Je suis triste d'en être arrivée là, mais je me félicite tous les jours de ne pas risquer ma santé dans l'épuisement de mes forces.

Les jeunes ensemblier(e)s et régisseur(se)s d'extérieur qui commencent sont dans une réalité, dès le départ, complexe et toxique, ils vont s'épuiser encore plus rapidement. Ils ont à peine le temps d'aborder le métier qu'ils sont déjà "sous l'eau". C'est eux, par leurs remarques, qui nous font prendre conscience de l'absurdité de notre acceptation de "pas d'horaires". Il faut les écouter, et travailler en prenant conscience de l'essoufflement de chacun et en disant dès que possible l'épuisement.

Alerter en amont decorateurs-trices et assistant(e)s est la seule solution que nous avons actuellement entre nos mains. Prévenir fortement avant de subir, quant on peut. Il serait temps de trouver des solutions (déjà plus d'embauches, plus de prépa, plus de budget) pour réguler sérieusement la quantité de travail de chacun.

Je reprends la formule écrite plus haut : Nous faisons un beau métier, nous sommes passionnés, à nous de redéfinir les contours de notre travail pour que le plaisir reste !

14 Témoignage Régisseur d'Extérieurs

°DEPOUILLEMENT : avoir la possibilité de le faire à la maison en étant payée me semble idéal, mais pas toujours facile à demander, surtout à une nouvelle équipe (peur d'être soupçonnée de glander !)

C'est un moment pourtant crucial qui demande de la concentration, pendant lequel je fais aussi souvent mes premières recherches icono en parallèle

= le faire au calme me permet de penser au maximum d'éléments, et d'arriver avec des références, des listes, voire des propositions !

°LES PRÉPA TROP COURTES ont des conséquences en cascade

= Démarrer avec un scénario pas validé = Temps faramineux de mise à jour de dépouillement en fonction des nouveaux scenarii / pdt, de recherches vaines…

= Pas assez de temps pour repérer / valider les décors : Comment ne pas être sous l'eau quand certains décors sont validés pendant les derniers jours de prépa, voire en plein tournage ?

Sur les repérages : la plupart du temps je n'y suis pas conviée, et c'est pourtant un faux gain de temps : je dois lister mes questions à l'ensemblière en amont puis ensuite en débriefer avec elle.

J'ai moi-même râlé sur le dernier film quand on m'y a invitée, avant de comprendre que dans les faits, il y aura toujours des choses que je n'aurais pas pensé à vérifier avant d'être sur place = c'est alors la course de dernière minute en install

Enfin, c'est aussi un moment pour comprendre les accès d'un décor et créer un lien de confiance avec les proprios = install + efficace, plus de latitude s'il faut emprunter quelque chose dans le décor

°LECTURE / PRÉSENTATIONS ACCESSOIRES : Je les demande bien sûr systématiquement. Il m'est arrivé plusieurs fois de ne pas avoir de lecture du tout ! Mention spéciale aussi pour les « lectures / présentations », ou encore les présentations la veille du tournage… !

On en arrive donc très souvent à :

-réagir à des changements sur les accessoires de jeu qui interviennent jusqu'au dernier moment (présentation trop tardive ou changements scénar incessants) = c'est du temps de recherche !

-compléter les accessoires meublants de décors validés en dernière minute = c'est du temps de recherche ! (je finis souvent par avoir du mal à effectuer cette partie-là de mon travail

correctement, puisque je priorise les access jeu. Cette charge retombe donc parfois en partie sur l'ensemblier.e / nos assistant.es quand on en a)

-gérer les montages / démontages / livraisons

-s'adapter aux demandes de dernières minutes

Tout cela en même temps. Pour tenir cette cadence infernale sans faire des heures délirantes, il nous faut : plus de prépa, plus d'assistant.es.

Bien sûr, il y aura toujours des demandes inattendues auxquelles il faudra s'adapter, cela fait aussi partie du travail !

Mais il y a une différence entre la nécessaire flexibilité inhérente à nos postes, et la sensation de devoir improviser constamment.

Les décors et accessoires sont moins riches, moins justes, et nous nous épuisons.

= Un bon temps de prépa et un staff suffisant permettent de trouver les solutions les moins chères, les plus justes artistiquement, les moins absurdes écologiquement, et penser la logistique de façon pertinente.

Ex : Il m'est arrivé de racheter un élément alors que nous l'avions déjà mais qu'il était perdu parmi des dizaines de cartons dans le stock. Nous n'étions plus que deux sur le projet (j'étais alors 3e, avec un rippeur (!!-) et nous n'avions pas le temps de ranger / chercher.

Par ailleurs, qui peut encore prétendre honnêtement que nos prépa sont plus tranquilles que le tournage et que cela justifie que nous ayons de moindres indemnités repas / moindre base semaine ?

°LES SALAIRES : L'ancienneté non valorisée officiellement a aussi son effet pervers sur les juniors dont je fais partie. Je fais des heures supp non rémunérées car :

-je n'ai souvent pas assez de temps pour bien travailler

-mais aussi car il y a la pression tacite d'être aussi rapide et efficace que les seniors

Or, nous sommes tous.tes mis.es en concurrence !

A chaque nouvelle équipe, il faut prouver que nous sommes à la hauteur !

°HEURES SUPP :

Les miennes : Les rares films sur lesquels je n'en ai pas ou peu fait, sont aussi ceux où j'ai pris plaisir à travailler.

Où malgré d'inévitables moments de stress,

- je n’ai pas été en souffrance

-pas fait de crise d’angoisse

- pas pris d’amendes et perdu de points de permis car je roulais trop vite, que je répondais à des textos, ou que j’étais mal garée

-pas failli m’endormir en conduisant

-où il y a eu la meilleure ambiance dans l’équipe, où je ne me suis pas sentie maltraitée et où je n’ai -je crois, j'espère- pas été maltraitante

-où j’ai pu prendre de vraies pauses à midi (et pas mangé un sandwich en conduisant)

-où on a le plus valorisé mon travail et où j’ai eu la sensation de l’avoir fait correctement.

-où j’ai pu maintenir une vie sociale décente en dehors du travail

Sans surprise, c’était des films où nous étions bien staffé.es (avec notamment un.e régie d'ex meublage quand il le fallait !), et où le temps de prépa correspondait à la charge de travail.

Incroyable n’est-ce-pas !

En dehors de ces rares projets, je travaille systématiquement les soirs et les we, et je vous laisse regarder par la négative tous les points ci-dessus

Celles de nos assistant.es : Il m’est arrivé plusieurs fois de me faire envoyer bouler par des chefs lorsque je faisais remarquer qu’un.e 3e ou un.e stagiaire conventioné.e devrait a

Voir terminé sa journée, ou devrait commencer plus tard le lendemain..

Il en va de notre responsabilité de faire attention aux heures de nos subordoné.es. Et si d’aventure on oublie de le faire pour x raison, remercier la personne qui vous le fait remarquer et réagir en conséquence est un bon début.

Il est hypocrite de prétendre attendre que les 3e et stagiaires signalent eux / elles-mêmes qu’elles ont déjà dépassé leurs heures. Ils/elles veulent faire bonne impression et ont peur d’être taxé.es de feignant.es. C’est à nous de veiller sur elles et eux !

J’ai l’impression que cette dérive existe surtout sur les petits films, où les 3e et stagiaires assistent tous les postes ou presque : le risque est alors que la responsabilité de faire attention à leurs heures se dilue entre tout le monde, et donc personne ?

°BUREAUX DECO

Quand nous n’avons pas la chance d’être à Bry ou à Épinay (par exemple !), nos bureaux / stocks déco sont souvent insalubres / inadaptés

Comment travailler efficacement quand nous sommes parfois 10 dans la même pièce, avec 4 personnes au téléphone d'un côté et une autre qui fait de la circulaire dans la pièce attenante ?

Une cloison de 2cm ne protège pas des nuisances sonores d'un atelier de menuiserie. Parfois, nous avons bricolé des « cloisons » avec des couvrantes !

Voyez-vous le temps perdu à regagner un endroit calme pour appeler un fournisseur ?

Il est courant que les toits de nos stocks fuient, que nos sanitaires soient dysfonctionnels, qu'il soit très fastidieux d'y accéder, de se garer, de décharger.

°CLEARANCE :

Ces questions sont systématiquement sous-estimé.es. Les règles varient sur des projets similaires, c'est à s'arracher les cheveux.

Même lorsque la prod est en lien avec une boite de clearance c'est infernal :

Dernier projet, notre graphiste était extrêmement rigoureuse, elle n'aurait pas pu mieux anticiper les demandes et donner l'alerte, et elle s'est quand même retrouvée à faire des heures pas possibles pour retravailler complètement la charte graphique d'une animation afin de la livrer à temps.

Concernant les graphistes, il serait bon de toujours garder une enveloppe pour ce poste une fois qu'ielles ont débauché, car il y a systématiquement des oublis / demandes inattendues qui nécessitent leurs compétences

°NDF :

Le temps de NDF en ensembliage (surtout pour les régie d'ex et pour les 3e meublage) est faramineux. C'est honteux et insultant qu'on nous demande encore parfois de les faire chez nous.

Sur le dernier film, le dir de prod était choqué de découvrir « qu'il payait l'ensemblière à faire ses ndf »

Sur la rigueur demandée pour les factures, j'évite au maximum les boutiques où je sais qu'il va être difficile d'en récupérer une, mais ça n'est pas toujours possible ! (Demande MES ou ordre d'un.e collègue ou bien ce que l'on cherche se trouve uniquement là ou bien sûr manque de temps pour chercher ailleurs)

Régulièrement, nous ressortons donc d'un magasin sans facture, il nous faudra alors harceler par téléphone ou par mail autant de fois que nécessaire pour l'obtenir

Nous ne parlons pas là uniquement de bouis-bouis indépendants, mais aussi de grandes enseignes !

Il arrive aussi parfois que la caissière se trompe, et que refaire la facture relève alors de la prouesse

Je rêve parfois que les admins et les prod aillent essayer de faire une bonne facture, chez Action par exemple. Avec un nom de film à rallonge, tant qu'à faire.

Parfois ça passe, mais 9 fois sur 10 c'est une mission de haute voltige !

=== Obtenir des factures correctes pour tous nos achats relève du sport de combat, donc quand nous présentons une facture qui ne l'est pas, c'est rarement par je-m'en-foutisme : nous n'avons aucun intérêt à prendre cela par-dessus la jambe puisque si une facture traine trop à être remboursée, nous finissons par l'avancer de notre poche

°AVANCES :

Les 3e assistant.es doivent avoir des avances plus élevées ! Quand j'étais 3e on m'attribuait souvent 1500e max, c'est trop peu ! Les 3e passent leur temps à faire des courses (= multiples factures = temps de NDF élevé)

Ce sont aussi celles et ceux qui :

- ont les plus petits salaires et donc le moins de marge de manœuvre pour temporiser financièrement avec leurs deniers persos

- ont le moins d'expérience et d'aplomb pour tout arrêter et exiger un temps de NDF quand celui-ci devient urgent

== Attribuer une avance plus élevée aux 3e (2500e / 3000e) n'aura de pas pour conséquence qu'ils / elles ne fassent pas leur NDF chaque semaine, mais qu'ils elles arrêteront de craindre d'avoir des AGIOS (qui arrivent toujours plusieurs mois après la fin du film)

== Voilà une façon très simple d'alléger un peu de charge mentale à tout le monde!

°SUR LE HARCELEMENT MORAL :

Attention à la phrase que nous connaissons tous.tes « Gentil ce n'est pas un métier ».

Si on comprend bien ce qu'elle veut signifier, je crains fort qu'elle serve parfois à fermer les yeux sur des personnes dont il est pourtant de notoriété publique qu'elles sont odieuses, maltraitantes avec leurs équipes.

Cela revient encore à « séparer l'homme / la femme de l'artiste ».

De la même façon qu'on a pu faire l'impasse des mains baladeuses de tel réal « si talentueux », on va avoir tendance à regarder ailleurs quand tel.le ensemblier.e « si doué.e » terrifie, fait pleurer ses assistant.es, essore ses rippeurs, alors même que c'est sur chaque film.

Si ! Être « gentil.le » au maximum, c'est-à-dire savoir gérer son stress et ses angoisses pour ne pas maltraiter son équipe, rendre possible une communication fluide et une ambiance de travail saine, sont des compétences qui me semblent fondamentales, et qui devraient être valorisées tout autant que la capacité à trouver le meuble ou l'accessoire parfait !

Faisons tous.tes la formation gestion d'équipe de l'Atelier Marcelle qui sera bientôt montée !

Pour la petite conclusion : malgré toute la détermination du monde, j'ai été éffarée par ce que j'ai découvert et subi en commençant comme 3e a l'ensembliage en 2017 : sous les paillettes la honte ! Harcèlements sexuel et moral systémiques, et de perpétuels « arrangements » avec le code du travail.

Se syndiquer n'était pas spécialement recommandé,

Dénoncer les vhss était moqué voire réprimandé, questionner les mauvaises conditions de travail était perçu comme de l'ingratitude / comme un manque de volonté (je parle au passé mais...ça arrive encore !)

Malgré ma modeste expérience, j'ai souvent pensé à arrêter ce métier tant les rapports humains m'y semblaient toxiques, tant les prétendus efforts écologiques m'apparaissent être du greenwashing

De belles rencontres (tout de même !), les avancées en termes de VHSS, les syndicats et tous les collectifs déco qui tentent de bousculer tout cela me redonne de l'envie et de l'espoir !

Je plussoie sur tout ce témoignage en tant qu'ensemblière depuis + de 30 ans et avant expérience de 1ère assistante déco en pub et téléfilm. Il m'arrive aussi de faire de la régie d'extérieur. Tout ce qui est écrit au-dessus, je l'ai vécu !. J'ai apporté mon témoignage perso pus haut. Celui-ce fait fortement écho à ce que j'ai vécu tout au long de ses années et il est beaucoup plus détaillé. J'en suis bouleversée.

15_Témoignage Régisseuse D'Extérieurs

Mon dernier projet - une grosse série française - a encore été révélateur de nombre de problèmes récurrents :

- Scenario qui arrivent trop tard et/ou changent quasiment au quotidien. Cela engendre un énorme gâchis de temps passé à rectifier son dépouillement, et d'argent quand il faut acheter des accessoires en dernière minute ou au contraire mettre de côté des objets déjà achetés qui ne servent plus car la séquence a sauté

- les plans de travail qu'on nous promet toute la semaine et qui arrivent en général le vendredi à 18h30. Sur ce projet, j'ai d'ailleurs vérifié immédiatement, un vendredi soir donc, quels étaient les changements. Et ai découvert le lundi matin qu'une séquence prévue dans

la journée avait été annulée durant le week-end par la mise en scène sans prévenir...On est invisible, personne ne connait précisément ce qu'on fait comme boulot et ce que cela engendre comme temps de préparation.

- Dans un gros décor où nous tournions 4 ou 5 jours, une séquence impliquait une fête avec cotillons et sabrage de champagne (Référence : le Loup de Wall Street, mais à refaire avec un budget français prévu pour 6 heures de programme...). La mise en scène a inséré cette séquence en fin de deuxième jour de tournage et n'a jamais voulu entendre que pour la déco ça incluait une nuit entière à remettre en place le décor pour le lendemain matin sans avoir la possibilité de décaler une équipe ou d'en embaucher une, sans même d'heures supplémentaires payées par la prod Insupportable !

- Enfin, le tournage ayant pris du retard, nous avons eu jusqu'à 3 équipes de tournage concomitamment le même jour dans différents décors : l'équipe du bloc 1, l'équipe du bloc 2 et l'équipe des inserts. Évidemment, il y avait trois équipes de plateau, mais strictement personne de plus à la déco, à gérer 3 tournages par jour pendant presqu'une semaine...Inadmissible et honteux !

Mais bien sûr nous avons nous aussi entendu le sempiternel : "une équipe qui fait des heures sup est une équipe mal organisée"... Ce qui n'empêchait pas le plateau de faire des heures sup au quotidien : ils devaient donc être eux aussi fort mal organisés, mais eux avaient leurs heures sup payées...Lol ! on nous prend vraiment pour des andouilles !

De façon plus générale et sans ordre particulier, je rajouterais :

- que je n'arriverai jamais à comprendre pourquoi nous avons droit à un panier repas durant le tournage mais pas en prépa, comme si nous jeunions en prépa. Si La production refuse des tickets restaurant ou défraiement repas, elle doit a minima te donner les moyens de faire ta pause avec ce que tu apporteras à manger : une salle chauffée et équipée de tables et chaises et d'un micro-onde et frigidaire à minima.

- que la multiplication des groupes WhatsApp (déco générale, ensembliage, mise scène, accessoiristes de plateau etc.), avec téléphone qui bipe toutes les 12 secondes pour une information utile sur 20 messages est peu propice pour se concentrer sur une tâche quelle qu'elle soit. De plus, il n'est pas évident qu’une info donnée dans le flux ait été vue et assimilée par tous

De plus, si on ajoute à WhatsApp les mails, les SMS, Outlook et la Dropbox, il devient compliqué de tout suivre, de se souvenir de tout, voire tout simplement de retrouver une info qu'on sait avoir reçue via l'un ou l'autre des médias de communication. Je suis tout à fait d'accord. C’est impossible.

- comme tout le monde, que la clearance est une tâche spécifique extrêmement chronophage et qui ne relève aucunement de nos compétences. Nous ne sommes pas formés à cela et nous n'avons pas le temps, Et ce n'est pas dans nos fiches de poste. C’est du ressort du droit à l'image.

- Que les projets durent maintenant régulièrement 6 à 10 mois quand avant, un « gros film » dépassait rarement 4 mois, prépa incluse, et que ceci engendre une fatigue et un stress accrus, surtout au vu de nos horaires et qu'un système de roulement serait le bienvenu

- Qu'on connait tous des gens qui ont des réputations odieuses, à juste titre, et qui continuent de tyranniser leurs équipes en pleine lumière, souvent alors même qu'ils ont atteint voire dépassé l'âge de la retrait Place aux jeunes !

Pour finir, je refuse depuis quelques années de travailler le week-end et le soir chez moi, mais au prix de journées à rallonge en semaine au bureau. Mais je répugne à faire semblant d'avoir fini à 18h30 pour donner bonne conscience à des premiers assistants ou des Dir prod et de rentrer chez moi pour rallumer l'ordi jusqu'à minuit

Pour ma part, voici ma technique : j'essaye de faire au mieux avec mes 2 bras, mes 2 jambes et mon cerveau aiguisé. Je commence en prépa à l'heure normale de 9h. et je termine en fin de journée si possible vers 18h. Je compte 1 h pour déjeuner. Si je sens que je suis un peu dans le jus, je reste jusqu'à 19h30 maximum. C'est possible sur des projets de téléfilm unitaire, des films cinéma car il y a un nombre de décors moins importants que sur les séries à rallonge. (Souvent + de 100 décors où il y a intervention déco).

Et surtout, je me dis tous les jours : "ils auront ce qu'ils auront, avec le temps et l'argent qu'ils donnent. Il n'y a aucune raison que je leur fasse cadeau de ma vie pour la réalisation de LEUR projet. Je suis salariée et ils ont des responsabilités et doivent me donner les moyens de remplir mes missions. S'ils veulent +, ils doivent me donner +". C'est très difficile, car pendant des années, j'avais peur de ne pas être à la hauteur, qu'on ne me rappelle pas si je ne suivais pas les horaires de bureau qui n'en finissait pas le soir, avec des supérieurs qui n'avaient pas de famille, d'enfants ; j'avais peur d'ouvrir ma bouche pour dire que pour faire ceci ou cela, j'étais obligée de faire des heures à la maison et que c'était compliqué. C'était une sorte de syndrome de Stockholm appliqué à mon métier. La tendance était à ne pas compter ces heures puisque tu faisais un métier "passion". J'étais jeune et je pouvais encaisser le rythme. A présent, j'approche de la retraite et j'ai réalisé au fur et à mesure de ma carrière qu'il fallait lutter contre soi-même pour se positionner gentiment dans son droit. Les demandes sont alors légitimes auprès de la hiérarchie, dès lors qu'on inverse la faute. Nous ne sommes pas fautifs ; c'est les productions qui ne respectent pas le droit du travail, elles-mêmes prise dans un engrenage qu'elles n'arrivent apparemment pas à maîtriser.

J'ai aussi rencontré un 1er assistant très carré, qui disait à toute l'équipe du bureau : on n'a pas d'heure sup, il est 18h, rentrez chez vous ! Quel bonheur !

Et non, je ne suis pas super-woman. Oui, j'ai choisi de faire des enfants. Et j'ai une vie privée, même quand je travaille. Il y a peut-être des êtres d'exception qui sont capables ou qui ont fait ce choix de tout donner pour leur métier et pour le cinéma. Mais bien souvent, ce sont les chefs de poste qui ne se rendent pas compte que derrière leurs ambitions et leurs égo (et je n'emploie pas ces termes de façon péjorative- chacun a sa manière d'avancer dans la vie, et on a tous besoin de reconnaissance !), il y a d'autres êtres humains qui n'ont pas forcément cette façon de vivre, ni les mêmes intérêts, ni l'envie de se faire maltraiter pour contenter une ou deux personnes : juste des professionnels qui connaissent leur métier et

qui le font le mieux possible. Mais est-ce que cela doit être au détriment de leur santé ? C'est absurde !

Il faut savoir prendre du recul : on fabrique des images, on ne sauve pas des vies à l'hôpital ! Lorsque j'ai choisi cette voie, ce métier, c'était d'abord par passion du cinéma, pour la fantaisie, la joie, la beauté à créer et l'ambiance qui m'a tout de suite enthousiasmée dans les équipes que j'ai intégrées. Mais c'était il y a presque 40 ans ! Les choses ont vraiment changé et se sont dégradées. Heureusement, il arrive de tomber sur un projet intelligent, d'une durée raisonnable, travaillé dans la bienveillance, avec des gens capables de se parler gentiment, une lecture du scénario avec tous les gens concernés etc... et un tournage en Province !!

Encore une chose, pour les jeunes (et les autres ! ;) : attention à votre santé : on a qu'un dos : quand on se le pète, on est bien seul dans la galère...quand on fait une dépression, c'est dur. Il y a des accidents et des morts aussi dans nos métiers. Prenez soin de vous !

16 Temoignage Ensemblière

J'ai travaillé sur un long métrage, c'est mon second long comme ensemblière (annexe 3).

J'y ai mis toute mon énergie et mon cœur, dans un cadre qui reconnaissons le relevait plus du système D que d'un fonctionnement professionnel.

Bureau déco insalubre :

-pas d 'évier dans les toilettes, ni d'eau chaude

- des bureaux polyané pour garder la chaleur car lieu pas chauffé

· stock inaccessible

- repérage tardif, … (quelle ville en région ? …)…

-3 jours de pré-prépa consacrés à rechercher un partenariat(trouve) non rémunéré

j'ai vécu ce projet avec une première qui ne pouvait pas me saquer , scindant l'équipe en deux . Et une cheffe déco sur deux projets à la fois,

Les cartes se sont abattues après la fin du tournage, où j'apprends que la cheffe ne targuait pas de propos injurieux à mon égard malgré la satisfaction de la prod et du réal ...

En tant que chef, il est de sa responsabilité de soutenir et encadrer son équipe pas la fragiliser.

Ces propos tels qu'ils soient, auraient pu être productifs et bienvenus s'il avait été dits de visu, et en temps et en heures, de plus ils ne répondent en rien avec une réalité tout autre à celle qu'elle veut bien le dire.

Ces propos sont juste blessants et injustes, justifiant son manque de présence sur ce projet.

Il en résulte un sérieux frein à exercer ce métier.

17 Témoignage Ensemblière

J'ai commencé à travailler en 2005 en long métrages, et en 20 ans je peux dire que nos conditions de travail se sont largement dégradées, et en même temps ces dernières années je constate qu'il y a aussi un changement de mentalités et certaines choses qui s'améliorent, ou deviennent possibles là où tout paraissait fermé.

PRÉPAS TROP COURTES

Quand j'ai démarré, en long métrage, il avait au minimum 12 semaines de prépa. Puis c'est passé à 10 semaines, on râlait un peu. Puis à 8 semaines où ça devenait compliqué de tout faire rentrer, et là on voit maintenant des prépas à 6 voir 5 semaines, ce qui devient intenable sans embaucher plus de monde. Si ce n'est pas le cas cela se traduit par faire des heures sup non rémunérées, car l'exigence reste la même pour rendre un décor intéressant artistiquement.

Or je n'ai pas vraiment choisi de faire du bénévolat pour l'industrie du cinéma, c'est un travail ! Et je n'en peux plus d'entendre « ah oui mais c'est un métier passion » « ah oui mais t'es cadre » « ah oui mais on est bien rémunérés quand même on a de la chance » …

Quand les temps de prépas ont commencé à se réduire, c'était encore tenable, parce que les PDT ne bougeaient quasiment pas, ni les scénarios d'ailleurs.

Maintenant on démarre sans scénario fixe, il peut il y avoir plus de 10 versions, et sans parler des séries de plateformes où on démarre avec quelques lignes de résumés, et où le scénario est en réécriture permanente même quand le tournage a commencé, même parfois la veille ! Quant au PDT alors là c'est la valse, il peut changer plus de 20 fois. Tout ceci se traduisant par une panique et un stress permanent. Même si on sait que nos métiers sont faits de changements et demandent de s'adapter en permanence, il y a des limites qui ne sont pas tenables.

Avant d'être ensemblière, j'ai été régisseuse d'extérieurs pendant de nombreuses années, et j'ai bien vu la cadence s'accélérer notamment sur le travail colossal du dépouillement qui est à revoir sans cesse et qui prend un temps fou pour tout modifier lignes par lignes.

Il est complètement aberrant d'avoir mis en place une prépa à 39h/semaine à la création de la convention collective en 2012, c'est absolument intenable, et pas que pour les équipes meublage d'ailleurs.

Je n’ai jamais compris pourquoi notre hiérarchie en général et surtout les producteurs, ne comprennent pas que le moins on a de prépa le plus ça va leur coûter cher ! C’est mathématique !!

Quand les prépas sont bien calibrées, d’abord on travail mieux et on est plus performants, et on a le temps d’étudier des solutions pour faire de vraies économies sur les meubles et accessoires. Il n’y a rien de pire économiquement que les achats dans l’urgence, ou le manque de temps qui fait courir tout le monde, avec des achats en doublon, des accessoires déjà achetés mais qui se perdent par manque de temps de rangement et que l’on finit par racheter.

VOITURE

Mon 3m3 est devenue au fil des années mon bureau, sauf que je n’ai pas de driver comme c’est la règle pour les ensembliers dans les pays anglo-saxons. Un chef déco américain est monté une fois avec moi en voiture pendant une journée, et il a complètement halluciné de me voir répondre sans cesse au téléphone, répondre aux textos et mails aux feux rouges, ou noter sur mon carnet ouvert sur mes genoux, pendant les interminables embouteillages. Mais comment faire autrement quand on est bloqué jusqu’à 5h par jours dans son véhicule et qu’on a déjà des journées ultra remplies ? En Ile de France, ça a toujours été compliqué, mais aujourd’hui cela devient cauchemardesque et épuisant. Et surtout on se met en danger constamment. Je perds régulièrement des points, et me suis souvent fait des frayeurs à cause du la fatigue accumulée au volent. Là où les rippeurs peuvent se relayer, nous sommes archi seuls.es.

Pourquoi personne ne prend ça en compte alors que cela devient un tour de force de trouver une place, et un challenge énorme d’arriver à faire un maximum d’adresses dans la journée ?

Je vois bien la différence quand on tourne en province, où on peut faire le double de choses, voir le triple en une journée, la différence est énorme !

Parfois je me dis qu’il faudrait proposer un « stage découverte du meublage» d’une semaine aux producteurs et directeurs de productions qui n’ont absolument aucune idée de ce que c’est que passer son temps en voiture et de diriger son équipe en même temps + suivre ses dossiers en cours de loueurs et fournisseurs, dans une urgence toujours de plus en plus extrême et dangereuse pour nous.

ACHATS et NOTES DE FRAIS

Là aussi je crois que personne ne se rend compte à quel point on perd en temps considérable en faisant nos achats. Quand j’ai commencé ce n’étais pas aussi compliqué de faire des factures, sauf que maintenant de plus en plus d’enseignes ne donnent plus de factures, il faut aller à la borne, et croisant les doigts que ça fonctionne, car ce n’est pas toujours le cas. Et pire, certaines enseignes ont retiré leurs bornes et on doit retrouver sa facture sur un site internet, ce qui me fait perdre là encore un temps fou.

Et pour parfaire la chose, les productions nous demandent de plus en plus d'être d'une précision irréprochable sur les adresses de facturations sous peine de ne pas être remboursé.

Mais là encore ils ne se rendent pas compte de l'enfer que cela peut devenir, et que je passe maintenant plus de temps à obtenir une facture en bon et due forme que mon achat !!

Sans parler des noms de prods impossibles à dicter à l'oral à une/un caissier.ère, qui parfois n'est pas français.e ou avec un niveau d'orthographe inexistant, et des titres de films qui ne rentrent pas dans le logiciel de caisse de certains magasins, avec une queue de gens exaspérés qui se forme derrière soi, c'est à pleurer !

Je sors d'ailleurs tout juste d'un long métrage où j'ai quand même réussi à me faire entendre pour avoir l'autorisation de la production de mettre des abréviations au titre du film. Heureusement, l'administrateur lui-même ayant rencontré les mêmes problèmes, à pu argumenter aussi auprès de la prod, mais ça a été un petit bras de fer…

Et puis il a les achats sur internet pour lesquels il est parfois impossible d'avoir une facture, les petites boutiques qui n'ont pas de facturier ou pas de tampons avec la TVA, les achats du bon coin pour lesquels certaines prods nous réclament une copie de pièce d'identité du vendeur, ce qui fait rater des ventes…

Bref, tout cela nous prend un temps fou au meublage…

Ensuite il y a le remplissage des NDF, ce que je fais maintenant avec mon équipe sur notre temps de travail. Hors de question de faire ça le soir ou le week-end comme c'était l'usage avant, c'est un vrai petit boulot maintenant avec toutes les exigences qui varient en plus d'un film à l'autre, c'est infernal.

Pourquoi ne pas harmoniser ces pratiques qui là encore nous font perdre du temps ?

Et je trouve que la nouvelle application PayTime ne nous facilite pas vraiment les choses, surtout si la connexion est mauvaise, sauf pour les rippeurs qui n'ont plus besoin d'un ordinateur pour faire leurs frais au bureau, c'est plus souple pour eux (mais ils ont bcp moins de frais que nous).

Sur les avances je trouve cela toujours difficile de batailler pour en avoir suffisamment sous le coude pour toute l'équipe, surtout pour les 3èmes qui finalement sont souvent ceux qui dépensent le plus.

HEURES SUP TEMPS DE TRAVAIL ET FEUILLES D'HEURES

Depuis 2012 et la création des conventions collectives, nous devons normalement rendre compte de nos heures.

Au début les productions nous donnaient des feuilles à remplir, mais les amplitudes étaient tellement élevées qu'ils étaient embarrassés.

Ensuite les prods nous ont donné des feuilles pré-remplies à signer que nous refusions de signer, puisque c'était bien loin de la réalité.

Et pour finir plus rien. Nous sommes devenus invisibles. Par contre au plateau pas de soucis ils ont toujours leurs heures sup payées sans avoir à les réclamer. Ils sont visibles, on les voit travailler, c'est factuel.

Au meublage, de fait, et dans le département Déco en général, nous sommes en décalage permanent du plateau : on cherche et on prépare, on livre avant l'arrivée de l'équipe technique, puis on part préparer un autre décor, on démeuble, et on rend les meubles et accessoires.

Pendant tous ces temps, nous sommes entre nous, le plateau n'a aucune connaissance de nos métiers et de notre fonctionnement à tel point qu'on entend fréquemment « ah mais c'était pas comme ça avant ? Ah bon vous avez tout refait ?! ».

Oui, et vous n'avez pas idée à quel point une ligne de scénario, un accessoire de jeu, un meuble, un tapis, … peuvent parfois nous demander des semaines voir des mois de recherches assidues, parfois en dehors de la France.

On trouve parfois ces objets et meubles en un clic, mais cela peut aussi prendre des proportions considérables pour chercher, faire fabriquer, et associer le tout à un ensemble cohérent artistiquement. Il y a souvent une grande part d'inconnu dans nos recherches sur la difficulté ou la facilité à trouver des objets/meubles, c'est souvent difficile à quantifier et à anticiper par moment.

D'autre part, chez la majorité des loueurs, nous devons tout photographier et tout lister, scotcher un à un les moindres objets/meubles qui vont constituer un décor, ce temps est souvent mal estimé et considéré par notre hiérarchie. Et notre façon de travailler et l'organisation chez les loueurs est beaucoup trop artisanal au regard des timings qui se resserrent, ou des projets de plateformes qui ont pas mal modifié nos façons de travailler.

Depuis 2017 je mets en place des feuilles d'heures pour toute mon équipe (Régi. D'ext., assistants/es ensemblier.ères, 3èmes, rippeurs, acc. meubles) ce qui permet de donner la « température » et l'état de santé de l'équipe meublage. Cela permet de réguler les temps de récup, et si on n'y arrive pas, cela donne la possibilité de négocier avec le 1er assistant et le chef déco pour embaucher. Et aussi justifier des heures sup à régler.

Cela ne marche pas toujours, certains 1ers et chefs déco y sont réticents, mais c'est quand même une base de discussion intéressante. Et cela permet de réguler en interne les heures que l'on fait, car nous avons mal appris à trop en faire, sans compter, coute que coute, et il est temps que cela change !

Encore une fois, pourquoi est-ce que c'est compliqué de se faire entendre au meublage alors que nos collègues de la construction/peinture/tapisserie font des journées normales sans le moindre dépassement d'heures ? Pour eux, ce n'est jamais un problème d'ajouter du personnel s'ils ne sont pas dans les temps.

On ne peut plus continuer à bosser gratos au meublage, avec des salaires qui n'augmentent pas au regard de l'inflation.

Sans compter qu'il est difficile de valoriser ses années d'expérience à travers un salaire rehaussé.

VIE PRIVÉE

Nos métiers demandent une grande exigence, on n'a pas le droit à l'erreur, on doit sans cesse se plier aux exigences d'un.e réalisateur.ice tout.e puissant.e, (trop peu freinés par la prod) et il est parfois difficile de concilier vie professionnelle et vie privée. On est dans une bulle de travail qui nous habite complètement, avec une charge mentale en de management parfois très lourd selon l'ampleur de l'équipe meublage. Les projets se sont allongés, surtout avec les séries de plateformes, et il devient intenable de travailler non-stop pendant 9 mois avec des cadences aussi soutenues.

Néanmoins on arrive à faire entendre qu'il nous faut des temps de pause avec une ou deux semaines de vacances, et à multiplier les ensemblier.es et régi. d'ext. pour une meilleure répartition de la charge de travail, même si beaucoup de chefs déco y sont encore très réticents.

Coté soucis médicaux, je trouve que ça s'est un peu amélioré, on peut prendre rdv chez le médecin sans être regardé de travers. Quand j'ai commencé, il n'y avait absolument pas de place pour ça !

Cela m'est arrivé de partir travailler avec de la fièvre, ou des douleurs de dos, en serrant les dents, parce qu'on nous a bien inculqué que « the show must go on ». C'est moins le cas aujourd'hui je trouve, il y a plus d'écoute de de bienveillance, même s'il y a encore du chemin à faire.

Pareil pour les enfants, maintenant c'est accepté. A mes débuts, c'était très mal vu, même en ayant des chefs femmes car elles n'avaient pas de vie de famille, et quand j'ai eu mes enfants, je ne m'en ventais surtout pas, je faisais comme s'ils n'existaient pas. J'ai fini par travailler avec des équipes où c'était mieux accepté, mais j'ai raté beaucoup de moment de la petite enfance de mes enfants malgré tout, ce que je regrette amèrement aujourd'hui. La pression qu'on m'a mise et que je me suis aussi infligée, certains week-end, soirées, tout ça pour des films absolument nuls ou pour des scènes coupées au montage, ou pour des plans où le réal avait exigé certaines choses qui ne sont finalement pas filmées...

Heureusement j'aime toujours mon métier, créer de nouveaux univers me passionne, j'aime infiniment le travail d'équipe, les nouvelles rencontres, mais c'est parfois assez décourageant et même carrément écœurent par moments sur certains projets qui nous abîment. Il m'est arrivé de songer à faire autre chose.

Souhaitons les mauvaises habitudes changent et que ne nouvelles pratiques de travail plus saines et sereines se mettent en place durablement.

18 Témoignage Ensemblière

Bonsoir, je m'associe à l'ensemble des points détaillés ci-dessus de mes collègues ensemblièr(e)s et régisseurs et régisseuses d'extérieurs mais ajoute qu'il y a aussi des projets où cela se passe bien, une équipe soudée où le travail de chacun est apprécié à sa juste valeur.

Je souhaiterai évoquer également le poste rippeur, dont je déplore une dérive préjudiciable pour eux comme pour l'ensemble du pôle meublage...

On nous impose de plus en plus d'avoir des binômes à la rip (Rippeur et stagiaire Rip)

On pouvait le concevoir sur des films mal financés ou sur des téléfilms à petit budget, malheureusement nous ne pouvons que constater que de plus en plus souvent cela devient la règle même sur de gros projets ou sur de grosses séries bien financées

Le rippeur se retrouve à être le seul conducteur sans pouvoir alterner malgré sa fatigue, le seul à devoir gérer la compta de son avance, avec le risque de se voir associer à un stagiaire qui n'a pas les bons réflexes pour porter un meuble ...

Rippeur est un métier essentiel pour nous.

Bien sûr il est important que des stagiaires à la rip soient intégrés mais cela ne doit pas devenir la règle que l'on nous impose.

Nous avons la chance de faire ces métiers merveilleux, prenons soin des uns des autres.

19 Témoignage Régisseur d'Extérieurs

Je travaille dans la décoration depuis 21 ans. Dont 15 en tant que régisseur d'extérieur. Principalement en long métrage et série.

- Les demandes artistiques sont devenues plus exigeantes. (Et c'est tant mieux). Plus d'accessoires, plus de fabrication (que l'on gère en tant que responsables des accessoires), plus d'interaction avec les infographistes.

Mais paradoxalement :

- Prépa de plus en plus courte. Il n'est plus rare sur des films à budget « moyen » de nous proposer seulement 6 semaines de préparation. Et tournage de plus en plus rapide. Même sur les longs-métrages au budget conséquent, on peut avoir plusieurs décors sur une seule journée. L'enchainement des décors au plan de travail s'est accéléré. Changement de scénario du jour au lendemain. Repérages effectués trop tard.
- La dématérialisation ne facilite pas tout. Beaucoup de fournisseur dans Paris ont disparu. Ouvrir des comptes sur internet /Suivi des commandes, des livraisons / faire la chasse aux factures (les prods sont devenues très pointilleuses sur la facturation). C'est très chronophage.

- Gestion des clearences/ cession de droits.
- Circulation en région Parisienne infernale.

Objectivement les équipes sont plus nombreuses qu'il y a 15/20 ans.
Quand j'ai commencé, l'équipe ensembliage était composée d'un ensemblier/ensemblière, d'un régisseur/régisseuse d'extérieur et un ou une assistante.
Pas d'accessoiriste au meuble, très peu de graphisme.

Je travaille actuellement sur un film au budget très confortable.
Tournage en studio. Nous sommes 2 régisseurs d'extérieur, avec une 3eme assistante qui nous est dédiée. Et nous « partageons » une runneuse avec l'ensemblière.

Pourtant impossible d'effectuer une semaine de 39h en prépa. Je suis en moyenne à 48h.
Je fais 8h-18h30. 20mn de pause déj'.

Deux leviers à mon sens pour corriger la surcharge de travail :

Séparer la gestion des accessoires de jeux de celles des accessoires meublants. Ce qui veut dire deux postes de régisseurs d'extérieurs (au minimum)
Exiger un assistant ou une assitante regisseuse d'ex' et des runneurs/runneuses.
Un poste dédié à la clearance.
Une plus juste rémunération en augmentant le forfait de 39h à 45h

Et j'ajoute que je suis d'accord avec l'ensemble des témoignages.

Merci

20 Témoignage Régisseur d'Extérieurs

Bonjour,

Je suis d'accord avec tous les témoignages ci-dessus. Je suis très enthousiaste de la création de ce collectif.
Voici quelques remarques personnelles :

Sur les feuilles d'heures / le dépassement du temps de travail :

- Je trouve insupportable que les discussions autour des heures sup, et des conditions de travail prennent vite un ton culpabilisateur et agressif : si nous dépassons, c'est que nous nous organisons mal ! C'est très hypocrite de la part de certains premiers assistants de nous responsabiliser sur le dépassement de nos heures, alors qu'eux-mêmes travaillent le week-end...
- Je trouve que nos chefs s'appuient sur "l'usage": nous ne connaissons parfois pas bien nos droits, ça les arrange bien !

- Quand on parle d'heures sup : on m'a souvent répondu que c'était recevable à la limite pour les rippeurs et les 3èmes assistants, mais pas pour nous. Mais... il faut bien que quelqu'un organise les enlèvements et les plannings de l'équipe !!

- Sur le projet que lequel je travaille actuellement, nous rendons des feuilles d'heures. Chef déco absent toute la semaine, il est sur un autre projet... Il appelle le vendredi soir, à 19h, à la suite de la réception des feuilles d'heures, réponse culpabilisante : "C'est une mauvaise stratégie." Ça en dit long... Même chose sur le projet précédent, quand en tant qu'ensemblière j'ai parlé des heures de dépassement de l'équipe, réponse du chef déco "On fait des métiers passion". Au meublage, c'est de la passion, mais pas à la peinture, ni à la construction ?! Je trouve qu'au meublage, nous sommes souvent très mal défendus par nos chefs de poste.

Débauches à la carte de jours de travail pour "rentrer dans le budget déco"

Depuis 2 ans, je n'ai travaillé que sur des projets sur lesquels j'ai été 'débauchée' à la carte pour contenir le budget déco. Que ce soit sur des projets cinéma relativement confortables ou des séries TV.
Exemple : je travaille actuellement sur une série, nous sommes censés finir vendredi prochain. Le budget déco était trop bas, et il a été légèrement dépassé. Résultat : nous sommes débauchés une journée pour 'rattraper' les dépenses ! J'ajoute que sur cette même série, j'ai déjà été débauchée 10 jours, puis une journée isolée. Bref, ma présence est 'à la carte'. Le volume de travail, lui, reste le même.

Conditions de travail / Bienveillance des rapports humains :

- Temps de calme au bureau de plus en plus inexistant. Avec des temps de prépa courts, les informations fusent dans tous les sens. Tu gères à la fois les assistants sur la route, les fournisseurs, les particuliers sur le bon coin, les recherches de dernière minute, la MES, etc. (Cette course contre la montre, et cette extrême multiplicité des interlocuteurs est épuisante.) Tu es constamment coupé dans ta tâche. Or, je ne suis pas une machine !! J'ai besoin de calme pour me concentrer, et notamment pour faire mes notes de frais !!! Je ne peux pas par exemple repointer mes dépenses et téléphoner en même temps. Résultat : on a besoin de rester très tard le soir, ou de travailler le week-end pour avoir du calme sans être dérangé.

Avec le temps, je refuse de trop empiéter sur ma vie privée, et de travailler gratuitement. Mais cela demande de se blinder. On ne veut pas augmenter mon temps de travail ? D'accord, mais j'accepte à regret que la qualité de mon travail en pâtisse. J'ai même honte de le dire ici, mais Amazon est devenu mon meilleur ami pour gagner du temps. Malgré tous mes efforts pour contenir mon temps de travail, je dépasse encore de beaucoup le temps de travail rémunéré.
Paradoxe : de plus en plus de projets sont des 'éco-productions'. La production se donne bonne conscience en utilisant un système de chauffage écolo par exemple, à côté de ça, je fais tourner Amazon...

- J'ajouterais qu'on nous demande aussi d'être des sur-personnes émotionnelles : petite colère du réal : tu encaisses, irritation du chef déco : tu encaisses, untel s'emporte : tu

encaisses. Les rapports humains manquent parfois de bienveillance. Avec densité du travail, la fatigue nerveuse s'accroit tout au long du projet, et on a intégré le fait que les débordements étaient normaux.
La hiérarchie des rapports n'aide pas.

- J'ajouterais aussi qu'en tant que femme, j'ai souvent ressenti qu'on attendait de moi une certaine docilité au travail. Et qu'ouvrir sa gueule n'était pas attendu de moi. Enfin, je trouve qu'une nouvelle solidarité émerge, notamment dans les équipes de femmes, ça fait du bien !!

21 Témoignage Ensemblière

Je m'associe complètement aux différents témoignages précédents.

Depuis environ 3 ans, j'ai pris l'habitude d'envoyer mes feuilles d'heures chaque semaine au 1er assistant (je précise que je ne compte pas les heures passées sur LBC + les recherches le soir et le w.end). Je demande à la régisseuse d'extérieur, aux rippeurs, assistants et aux graphistes de faire de même chaque fin de semaine. Ces feuilles ont parfois été transmises à la production et ont permis au chef décorateur de s'appuyer sur ces documents pour demander des jours supplémentaire à notre contrat (ça reste des heures simples mais il est appréciable de recevoir une "compensation").
Malheureusement, la plupart du temps elles restent dans l'ordinateur du 1er assistant qui n'a d'autre réponse que celle-ci : " tu peux me les envoyer mais je n'en ferai rien car il n'y a pas assez de budget pour nos décors donc encore moins pour des heures supplémentaires".

Aucun des 2 chefs décorateurs avec qui je viens de travailler n'a voulu entendre parler de l'envoi de ces feuilles d'heures. Le pire est que ces envois sont sources d'échanges absolument pas constructifs voire conflictuels. Cela a pour conséquence de me faire passer pour l'ensemblière qui va poser des problèmes, qui n'a rien compris au budget alloué, et qui vient, par l'envoi de ces feuilles d'heures, troubler le fonctionnement d'une équipe déco qui a l'habitude de se taire et d'être docile.

A moi aussi, on m'a laissé entendre que ce n'était pas une bonne stratégie ni une bonne attitude de ma part... que les notes de frais "on les a toujours faites le week-end", que je suis cadre et que je me trompe, que j'ai tout faux de penser que les productions paieraient un jour les heures supplémentaires d'un(e) ensemblièr(e) car les prods ne savent pas ce que nous faisons et qu'elles pourraient alors nous demander de détailler heure par heure nos journées de travail, que la réflexion artistique, les recherches de réfs, la chine etc ne sont pas quantifiables sur une feuille d'heures.

Que pensez de chefs décorateurs qui nous répètent avec beaucoup de bienveillance : il ne faut pas faire d'heures ! Partez ! Mais pourquoi tu stresses ? alors que la journée est loin d'être finie si nous voulons rendre un travail abouti.

Faut-il jeter l'éponge de ce genre de projet et fuir en courant ? Je me pose souvent la question ! Envoyer mes feuilles d'heures directement à la production ? (Qui ne me réembauchera pas à la prochaine saison) mais qui devrait pourtant "voir" combien d'heures effectives de travail sont nécessaires pour livrer les décors ! Et non pas avec les 39H qui apparaissent sur nos bulletins de paie.

Que dire des différences de traitement entre l'équipe plateau et régie qui eux sont payés 48H/semaine quand l'équipe déco reste à 39H/semaine ?
Certain(e)s ont parlé des lieux de travail et en effet, on n'en parle pas assez (bureaux sans fenêtres, pas chauffés qui servent à la fois de stockage, de bureaux partagés voire de décor donc il faut en plus qu'on déménage quelques jours...).

Pourtant, même sur des séries où le budget est serré, j'ai encore du plaisir à monter des décors, à raconter des personnages à travers des objets et du mobilier, c'est le sel de notre métier et c'est ça qui nous fait aussi tenir bon mais les choses doivent changer.

La création de ce collectif est un caillou en moins dans la chaussure !
Merci

22 Témoignage Ensemblière

Je suis ensemblière, je tiens à soulever les points suivants :

1/ Temps de travail
Au début du film, le/la chef(fe) déco et le/la première font un devis au directeur de prod qui se finalise au rythme des repérages, des contraintes de la régie, des pertes de financements… La masse de travail a fournir se précise donc dans les dernières semaines de notre préparation (souvent lors des repérages techniques, des essais caméra…). C'est alors que les choses devraient se renégocier mais tout semble figé avec une enveloppe qui évolue rarement aux nouvelles contraintes : temps d'intervention dans les décors raccourcis, maison à vider entièrement et à remeubler dans sa totalité, décors éparpillés avec des distances importantes, décors non validés en prépa, scénario non finalisé… Et souvent, on entend que le directeur/ trice de production demande quand même, de faire des économies sur ce budget provisionné.
En tant qu'ensemblier/ère, nous n'avons aucune marge de manœuvre sur ces décisions. Même si on prévient, que dans la configuration du plan de travail, il faudra ré-embaucher, plus de temps de préparation… Le problème n'est pas abordé de façon collective et on nous répond qu'on verra bien !
Alors lorsqu' on est parti dans le tourbillon du tournage, il devient très difficile de ré-aborder ce problème. On gère au mieux sur nos soirées et nos week-end. Si je m'investis au-delà du temps de travail réglementaire, c'est pour que ma semaine soit organisée, que chacun de mes collaborateurs sache quoi faire, que personne ne soit obligé de faire des heures indues, qui démultiplieraient des heures supplémentaires non payées. On sait que la clé de ce métier réside une l'organisation sans faille. Quand on prévient qu'on travaille trop, qu'on risque de ne pas pouvoir livrer… nos supérieurs trouvent des pansements mais nos emplois

du temps ne s'allègent pas. Aujourd'hui je me trouve trop consciencieuse et je comprends, que ce n'est pas ma qualité de travail qui est louée, mais ma capacité à absorber une masse toujours plus importante de travail, sans se plaindre.

Je pense qu'il est très difficile de parler ouvertement avec nos supérieurs et la production, du nombre d'heures effectuées réellement. C'est dommage car si on notait nos heures, on pourrait savoir exactement le nombre d'heures offertes à une production. Il prendrait conscience qu'ils sont hors la loi et ça pourrait être un levier de négociation. Mêlés à une pression de plus en plus forte, nos salaires sont trop souvent une variable d'ajustement du budget déco : on nous arrête 2 semaines car on tourne 3 semaines dans un même décor, on ne fait que la prépa car le décor est unique, on arrête une journée pour arriver à des semaines de 5 jours… les exemples sont multiples. Nos métiers sont précaires et nous ne pouvons pas nous permettre de rajouter de la précarité à l'intérieur même notre métier.

Pour terminer sur ce premier point, quand on signale notre souffrance, on est souvent déjà allé trop loin physiquement et moralement. Notre volume de travail est tacite et reste un tabou. Les décorateurs/ trices devraient être les garants de nos conditions de travail mais le système pyramidal du cinéma fait que nous craignons tous de ne plus avoir de boulot. Il faudrait rebattre les cartes de cette organisation pour plus de transparence et une parole plus libérée.

2/ Salaires
Je pense que l 'écart de salaire entre un ensemblier/ 1er assistant(e) et un chef décorateur est trop important. Selon le profil du film, parfois le rôle de l'ensemblier(e) est prépondérant. Je ne nie pas, ni ne minimise pas le travail du chef de département, qui reste le garant du budget et le responsable de la direction artistique.

3/ Conditions de travail
Je souhaitais aussi aborder les conditions de travail en prépa et lors de l'installation de décor. On tourne dans des endroits sans toilettes, sans régie, sans espace déjeuner, sans chauffage….. Et parfois très sales ou pollués (amiante). Il faudrait prendre en compte ces conditions qui ajoutent de la pénibilité à notre métier.
En conclusion, comment cumuler en une semaine de 39H/ 42H, les recherches, les devis, les moodboards, les validations puis les ajustements, des temps de conduites très longs, des imprévus, des plannings, de la gestion d'équipe vertueuse, des droits à l'image à anticiper et à gérer ? Je pense qu'une reconnaissance, un espace pour en parler, pourrait déjà être une première étape plutôt nue de privilégier la politique de l'autruche !

23 Témoignage Régisseuse d'Extérieurs et Ensemblière

Un 1er assistant déco (30 ans d'expérience) qui nous dit que nos heures supplémentaires « ne le concernent pas car il n'organise pas nos journées et n'est pas notre employeur».
Qui me dit « ah, tu voudrais ne travailler que 8h, toi ? » ou « ça a toujours été comme ça » ou encore « faut peut-être changer de métier », et encore « les ouvriers ont besoin d'être protégés eux, car c'est difficile d'être 8h derrière une machine, c'est pas comme être devant

un ordinateur », et pour finir « je ne veux pas travailler comme ça, si c'est comme ça je démissionne »
J'apprendrai plus tard que ce même 1er assistant est largement payé au-dessus du tarif syndical…

Sur un autre projet, un 1er assistant qui s'adresse à moi en disant « vous » et « nous », en creusant un peu je comprends que « vous » c'est le meublage et que « nous » c'est la construction/peinture…et lui !
Bien sûr, au « vous « et au « nous » on n'applique pas le même traitement….
Et lui aussi était payé au-dessus du tarif.

Pourquoi ce refus du changement vers le mieux ? De l'égalité et du progrès pour toustes ? Parce que certain.e.s ont à y perdre….

Risquer de ne pas être dans les bonnes grâces des productions, de ne pas obtenir les films.

Et peut-être encore plus, risquer de perdre leurs certitudes (ou leurs illusions ?) qu'ils font tout bien comme il faut, qu'ils sont très compétents et tellement humains, perdre leur opportunité de briller, perdre leur privilège de s'octroyer une plus grosse part du gâteau, perdre la possibilité de décider qui vaut combien et qui ne vaut pas autant, perdre le pouvoir et le contrôle…

Il ne s'agit pas du tout de dédouaner les productions, qui naviguent entre réelle incompréhension et gros gros refus de comprendre !
Mais si déjà de « notre » côté, personne n'est là pour défendre et garantir le principe d'égalité, c'est à dire promouvoir l'équipe avant l'individu, défendre le droit à la séparation entre vie professionnelle et vie privée, défendre et garantir le respect du droit du travail… comment blâmer les productions qui ont tout intérêt à fermer les yeux ?

Je reprends les mots de Mona Chollet, cités par une régisseuse d'extérieurs, que je trouve très pertinents :
"On ne pourra en effet pas démanteler la culture du surmenage si on reste secrètement persuadé.e qu'elle est le seul moyen de mener à bien les projets qui nous tiennent à cœur, ou qu'elle est une forme de distinction.(...) Même si nous apprécions notre activité, même si nous y prenons du plaisir, si nous lui trouvons du sens, au nom de quoi devrions-nous renoncer à notre santé et à notre équilibre de vie pour elle ?" Résister à la culpabilisation, Mona Chollet

Comme pour les VHSS, les dysfonctionnements structurels de notre département déco en termes de conditions de travail sont l'expression d'un système hiérarchique, fait d'opacité, d'injustice, de chantage (même non-dit) à l'emploi.
Comme pour les VHSS, nous subissons un système d'oppression d'autant plus difficile à dénoncer que le sentiment de faire partie d'une catégorie un peu à part (le monde du cinéma) et la précarité nous en empêchent.

Alors quand on n'ose pas revendiquer le paiement de toutes nos heures, parce qu'on flippe de ne pas être rappelé pour le prochain film, ou parce qu'on se dit que l'on fait un métier qui

nous plait et que l'on est bien payé, bref, quand on a intégré le fait d'être redevables car privilégiés, on peut penser au mot « bénévolat » …
Pourquoi faire du bénévolat pour une entreprise privée, dont l'un des buts est de faire du profit ? Pourquoi faire du bénévolat pour une entreprise dont l'échelle des salaires est indécente (quid des salaires des comédiens pendant que nous on trime gratos)? Pourquoi donner de notre temps, de notre santé, à notre détriment, pour entretenir les privilèges et grossir l'enrichissement de certain.e.s?
Ce temps on peut vouloir le consacrer à des personnes, des causes qui, elles, ont besoin de bénévoles. L'industrie du cinéma (et parfois du rêve) n'a pas à bénéficier des cadeaux précieux que sont notre temps et nos corps.

Merci pour tous les témoignages, auxquels je souscris, c'est appréciable (malheureusement) de s'y reconnaitre !
Merci au CERF, merci à celles et ceux qui par leur travail et/ou leurs coups de gueule font avancer les choses !!

C'est dingue, je réalise que je me fais un peu violence en signant mon témoignage, je ne suis pas très à l'aise, alors je me force à ne pas entretenir cette obligation de silence et d'acceptation…le fait que même entre nous nous éprouvions le besoin de l'anonymat, c'est dire à quel point la pression et l'omerta sont fortes !

Soyons uni.e.s , et hauts les cœurs!!! ;-)

24 Témoignage Régisseuse D'extérieurs

Pour ne pas reprendre ce qu'il a déjà été mentionné par les précédent témoignages… ou nous nous retrouvons tous (salaire, heures, voiture/bureau mobile, drivers équipe, organisation, NDF, clearance, stock ou bureau pas confortable (chauffage ou lumière ou toilettes ? au choix, jamais tous en même temps (sauf studios…) !
Pour brièvement me présenter, 15 ans que je travaille en décoration, 13 au poste de régisseur d'extérieur.

J'ai la chance d'avoir des équipes décorations assez bien vaillantes avec des demandes qui sont correctes. Bien qu'issue de la formation à 'l'ancienne' avec un nombre incalculable d'heures et une dévotion sans faille, avec les années j'ai appris à me détacher un peu et moduler mon engament quant à la fabrication d'un film.

Ce qui est à revoir et corriger vient à mon sens avant tout de la **MES** et de la **production**. En effet nous partons tous d'un même document à savoir un scénario et nous avons beau tous travailler sur un même et seul projet mais avons de lourdes différences de traitements, et j'ajouterai également au sein même d'une équipe décoration.
Assez de devoir batailler et se justifier pour le paiement de **notre bijoute.**
Bijoute qui s'avère essentielle et indispensable à notre poste… Et oui donc la boite de courrier ou les crayons/stylos mâchouillés en soit n'ont pas de valeur marchande comme une visseuse mais le temps de travail induit par ceux-là sont considérables.

Stop au 2nd MES qui n'osant pas parler au réalisateur font du ceinture/brettelles à tout va pour se couvrir mais sans la moindre demande émise par le metteur et nous inventent parfois la veille pour le lendemain des accessoires inexistants qui ne serviront pas !

Arrêtons d'accepter les décors de restaurant les lundis (car moins cher pour les prods) avec pas d'équipe donc le régisseur qui se fane de tout récupérer chez le traiteur le dimanche avec stockage à la maison, idem pour les diners ou tout ce qui touche la nourriture et donc du frais pour le lundi 7H. Idem pour les fleurs.
Des points comme cela on n'a pas tous à la pelle et aussi indigeste à lire que à vivre…

Je me demande souvent en fin de film pourquoi certains films se passent hyper bien et d'autres moins. Mon constat est souvent assez simple. Lorsque **le metteur** émet, partage dès le début et se teint au scénario (on tolère évidemment quelques changements) tout file. On n'est pas loin de l'autoroute du bonheur ! Il y aura évidemment des jours plus lourds que d'autres mais globalement le film se déroulera bien (gros ou plus petit budget d'ailleurs). Mais quand on fasse à de la mauvaise foi en pagaille, des demandes qui affluent de tous les sens, et des changements à tout va. là on va tous droit dans le mur ! et personne de la production(sous couvert d'un 'talentueux' réalisateur qui rapporte beaucoup en prestige et argent), n'ose dire, arrêter le réalisateur embarqué dans sa folie créative et dévastatrice.

Concernant **les heures,** le gros point noir...
Nous en faisons toujours trop et très que rarement payé !
Même si le temps de prépa est 'confortable', on n'arrive jamais à faire que 39H. Dès le début on offre à minima 5/8H semaine !!... Je passe sur la pause déjeuner (sandwich dans le camion/bureau). Et je n'arrête pas de me dire en fait pourquoi ? et pourquoi on n'est pas payé ? Demandez à un constructeur ou électro d'offrir des heures…

Et effectivement, pour ne pas reprendre un témoignage précédent on ne sauve pas des vies !
Notre métier est passionnant, riche en rebondissement et j'ai toujours cette joyeuse sensation s'apprendre encore et toujours. Mais à quel prix ?...
Il faut que les choses bougent et ne plus se laisser faire, en pensant collectivement on pourra avancer ensemble.

25 Témoignage Ensemblière

Je viens vers vous avec quelques points qui, à mon sens sont importants pour nos métiers.

Tout d'abord je m'interroge sur les équipes qui emploient encore 1 régisseur d'extérieurs pour gérer seul :
- les accessoires de jeu
- l'aide à l'ensembliage
- l'achat du matériel pour la construction et les accessoiristes meublage.

Je trouve que ce métier est vraiment difficile pour l'avoir fait un certain nombre d'années… Et à ce poste l'on est vraiment seul à gérer les urgences plateau, la circulation routière qui rend fou et qui ne permet pas de réaliser en une journée parfois, les missions qui sont allouées sans une pression intense.

Comme vous l'avez si bien écrit et dit dans le compte rendu de la réunion du CERF, nous avons encore une façon trop artisanale d'appréhender nos métiers et je trouve que les régisseurs d'extérieurs sont encore trop couteaux suisses.
Il devrait être évident qu'il y ait plusieurs régisseurs d'extérieurs pour chaque rôle.
En effet, comment se spécialiser sur des détails importants qui passent à l'image en gros plan ou qui agrémentent les rôles des comédiens ou qui ajoutent à l'ambiance d'un décor et en même temps devoir trouver des matériaux où aller acheter des clous et vis pour la construction dans l'heure qui suit etc.

Ce poste est vraiment trop dense et constitue une source de stress qui se répercute sur les autres corps de métiers car pdt que le régie d'extérieurs gère une urgence plateau, à l'ensembliage on n'est pas sûrs d'avoir les choses en temps et en heure pour un décor en montage, ni à la construction …
C'est bien trop lourd !

J'ai pu observer une évolution de mentalité sur les séries mais sur certains films on se dit « oh ce n'est pas un film d'accessoires, le régisseur d'extérieurs meublage peut gérer » mais non ! Une fois un pied mis dans l'engrenage des accessoires, des échanges avec la mise en scène, c'est terminé.
Et l'on se retrouve à embaucher à peine quelques semaines avant le tournage pour gérer les accessoires… Ayant perdu un temps précieux pour tout le monde.

Enfin, je ne vous apprends rien...
Et leur salaire en convention TV… 20€ de plus que les rippeurs ?!

Il faudrait dès le départ avoir des équipes complètes et réalistes. Arrêtons d'embaucher des personnes en plus seulement lorsque nous nous retrouvons en panique et tirons la sonnette d'alarme. Nous répétons encore et encore les mêmes erreurs.

Surtout sur des séries ou l'on doit durer sur la longueur…
Nous ne sommes pas « bien payés » lorsque nous travaillons 60 heures par semaine, nous le sommes lorsque nous en faisons 39 ou 42, pas plus.

Ensuite, Les rippeurs :
2 rippers par camion sur des gros projets svp ! Ou bien un salaire intermédiaire (entre 3eme et rippeur) pour les jeunes qui débutent…
C'est injuste de n'avoir qu'un conducteur par camion…

Si nous voulons comparer avec les USA…
Il y a un stockman avec ses rippers stock qui préparent les emballages et récupération des meubles et accessoires chez les loueurs.

Le stockman gère la livraison de tous les éléments sur le décor à monter… puis gère le démontage et les rendus !
L'ensemblier n'a même pas à s'en préoccuper, et surtout pas du démontage.
L'idée est toujours de penser aux décors futurs, pas passés. Cela le rend disponible !
Vous imaginez si nous, les ensemblier(e)s n'avions plus à nous occuper des casses tête d'enlèvements et rendus des décors ?! Le temps récupéré à la véritable création des décors ?

Sans peut-être en arriver là puisque je sais que nous n'avons pas les même capacités budgétaires (enfin, cela dépend des projets) il serait intéressant de réellement se pencher sur les organigrammes des anglais et américains.
Je peux m'en occuper si vous voulez ?
Nous pourrions échanger sur le sujet.

- Concernant les indemnités repas en prépa :
Il serait peut-être temps de cesser de considérer qu'en prépa nous pouvons rentrer chez nous pour manger, non ? Les 5,50€ qui nous sont consentis car la convention est floue à ce sujet…
On en parle ?

Je pense que mes propos recouperont bcp de ceux évoqués par les autres…
Merci encore mille fois pour votre énergie et la lancée de ce vaste programme d'écoute, de restructuration, et de mise en lumière de nos métiers.
Cela fait du bien de se sentir unis.

30 Témoignage Régisseuse d'Extérieurs

Peur de ne pas y arriver, peur de ne pas trouver, peur de ne pas être à la hauteur, peur que ça ne plaise pas, peur de ne pas être assez rapide, peur de ne pas avoir commencé assez tôt, peur d'être fatigué, peur de ne pas dormir, la peur nous tétanise et à la fois nous donne ce coup de fouet qu'est l'adrénaline qui nous permet d'avancer/de tenir mais jusqu'à quel point?
Poser ses limites, très bien mais quelles limites et à qui ? Dire non à un réalisateur tyrannique ? Dire non à un/e chef/fe déco menaçant ? Et puis être considéré comme une râleuse, en fait râler c'est poser ses limites. Dire non c'est affirmer ses connaissances et asseoir sa position dans ce milieu qu'est le nôtre.
Mais pour arrêter d'avoir peur, un cadre doit être posé par nos supérieurs. Un respect mutuel doit naître. Car lorsqu'on dit non, les égos des autres sont touchés. Comment pouvons-nous continuer à être une équipe disloquée ?

Retrouver sa place, depuis quelques temps, on voit apparaître la division du rôle de régie d'ex dans certaines équipes, de gros projets mais pas que. Régie d'extérieurs ensembliage et régie d'ex accessoires. C'est une excellente chose, mais nous devrions redéfinir les statuts, la pression n'est pas la même, être au front face à la mise en scène, gérer une équipe. Aux USA, le property master est l'homologue du 1 er assistant. Ne pas sous-estimer cette place, surtout pas !

Cela devrait être plus fréquent. Cela permet de pousser son travail et de se focaliser sur un sujet.
Cela devrait être le cas systématiquement sur les séries. Les changements de blocs, les montages et démontages incessant rendent très difficile le suivi du plateau, le lien avec la mise en scène, les changements de scénario rendent impossible le fait d'assumer ensembliage et accessoires.

Et puis... tout ce que je viens de lire.
45 heures en prépa minimum, 55 heures en tournage minimum

Heures de plateau, livraison des décors 1heure avant l'arrivée de la mise en scène et puis le plateau est en heure sup et problème en fin de journée, obligé de le résoudre, la fin de journée ne sonne pas tant que la FDS n'est pas arrivée. On frôle parfois les 15 heures par jour.

Tant de sujets !

31 Témoignage Ensemblière

Beaucoup d'éléments donnés dans les différents témoignages. Inutile de se répéter.
Justes quelques éléments pour nourrir le tout.

- nous travaillons avec nos comptes personnels, ce n'est pas normal.
- le temps de travail des rippers sur un montage de décor est ridicule vu le temps passé au volant du parking des camions au dit décor. Les machinos, électros, caméra ont des chauffeurs pour amener leurs camions sur les décors et pour le retour au parking.
- les heures supplémentaires sont souvent ignorées par le 1er ass. Déco et le chef décorateur. Et lorsque nous sommes entendus, les rippers acceptent parfois de récupérer en temps de repos (normal vu la demande physique) mais côté bureau, comment un dir de prod ou un 1er ass. Déco peut nous proposer une récup de temps alors que nous croulons déjà sous le travail ! Sur le plateau, je n'ai jamais vu un dir de prod se risquer à proposer une récup de temps à l'équipe. Chaque heure supplémentaire travaillée est payée. Il devrait en être pareil pour nous.
- il y a trop de moyens de communication. Trop d'info tue l'info. Tout le monde se couvre au détriment du projet.

Les mentalités doivent bouger. Mary Poppins, Harry Potter & Co existeront toujours mais que ce soit vraiment pour le bon côté, la création d'univers et non pour le côté "se battre pour travailler dignement".

32 Témoignage Régisseuse d’Extérieurs

Aimer son métier ne veut pas dire tout accepter. Depuis que j'ai commencé il y a environ 10 ans, je me suis pliée au rythme imposé. Pour moi c'était normal de faire des heures sinon le projet ne pouvait pas être mené à bien et personne n'était là pour nous rappeler nos droits du travail. Pour rappel il n'y a que 24h dans une journée où le temps de repos et de réflexion sont tout aussi important que le temps d'action. Comment un corps sous pression peut-il bien travailler ? En baissant la tête, en prenant sur soi et en acceptant l'adrénaline qui nous fait chaque jour prendre la voiture, recommencer et tenir.
Mais comment demander à ce corps sous pression de continuer à aimer son travail ? Voilà où aujourd'hui j'en suis... je me demande si cela vaut la peine de continuer. Continuer à subir un rythme où nous sommes clairement abusés. Où nos heures supplémentaires ne sont pas comptées, où nos week-ends sont en partie travaillés, où nos vies de famille en pâtissent, où nos douleurs physiques se font de plus en plus sentir, où notre mental souffre. En plus de subir des conditions de travail lourdes, nous subissons les humeurs et perversions de nos chefs. Je ne compte plus les projets où le chef déco absent une semaine soi-disant malade est parti sur un autre projet, où l'ensemblier ou le premier assistant te harcèlent, où les productions ne comprennent pas le département déco, son organisation du temps de travail et toutes les tâches que nous devons accomplir ... en une seule journée bien évidemment entre livraison du décor et travail dans la foulée sur le suivant, où montage et démontage se chevauchent, où les demandes de dernières minutes par la mise en scène doivent être exécutées sur le champs car c'est justement la mise en scène. Et d'entendre souvent le chef déco dire "oui on peut le faire" alors qu'il est déjà 18h ou plus ! Non, il faut aussi savoir dire NON ou alors comme évoqué plus bas, nos heures sont comptées et rémunérées en ayant au préalable pris soin de demander à la production son aval. Je ne souhaite plus subir, je ne souhaite plus être abusée. Les équipes se réduisent à peau de chagrin. Il devient normal pour les productions d'employer désormais soit un ensemblier soit un régisseur d'extérieurs, mais pas les deux, « non je n'ai jamais vu ça m'a répondue une dir de prod cette année » ! Et que dire des temps de prépa considérablement raccourcis où nous avons droit après bataille avec les productions à 5€ à peine de remboursement pour notre repas !
Celui qui combat peut perdre, mais celui qui ne combat pas a déjà perdu comme le dit B. Brecht... tant mieux car nous n'allons finalement pas nous arrêter !

J'aimerais aussi apporter votre attention sur le pouvoir des chefs. Il est fini le temps d'impunité ou les chefs peuvent tout se permettre. Crier s'emporter et encore mal nous parler. Demander des heures de travail à rallonge ; tout simplement parce que c'est le chef. Où tout le monde baisse la tête par peur ensuite de ne pas retrouver du travail et par peur des représailles. Comment travailler dans un univers serein et sain quand la tête pensante est malade ? Quand nous subissons en plus des rythmes de travail soutenus et interminables, les injonctions des chefs qui se croient tout permis. Oser dire non et oser informer notre hiérarchie de tels comportements car cela doit changer. Hâte d'une nouvelle génération de chef(fes) qui travaille dans la bienveillance avec ses équipes.

33 Régisseur d'Extérieurs

Bonsoir à tous,

J’ai pris le temps de lire l’ensemble de vos nombreux témoignages et ils sont accablants, tant par leurs récits dans lesquels nous nous reconnaissons tous, que par leur quantité !

Le mien ira malheureusement dans le même sens et en même temps j’ai bon espoir que toute cette bile répandue dans ces lignes va permettre de faire émerger quelque chose de beau.

J’ai l’espoir naïf que cela permettra de ralentir la broyeuse pour replacer l’humain au cœur de nos métiers sans qu’il n’ait à subir le dictat et la tyrannie du chiffre (bon dit comme ça, ça donne l’impression d’un mélange entre le slogan d’une pub ManPower et un discours d’Arlette Laguiller mais vous voyez l'idée...).

Je sais que ce pavé rebutera la plupart d’entre vous, mais je vais tout de même m’efforcer d’entrer dans le détail de ce que nous vivons en évoquant des moments très concrets de mon parcours, qui je le sais, feront malheureusement écho aux vôtres.

C’est important pour que ceux qui nous lisent et qui ne sont pas familiers de nos métiers, comprennent ce qui se cache derrière le mal-être que nous exprimons et que cela rende légitime nos diverses revendications.

Je ne le fais pas dans un quelconque esprit de revanche, ce qui est fait est fait, mais au contraire pour que ces pratiques cessent et que nous puissions avancer.

Même si la cadence s’est accélérée jusqu’à l’absurde ces dernières années, notre exploitation ne date pas d’hier. Je me souviens très bien de mon premier jour en déco il y a plus de 20 ans.

En cassant un décor (le démonter dans notre jargon) dans le speed le plus complet avec un 22m3 qui était ras la gueule, j’ai cassé une opaline en plastique sur un lampadaire Ikea à 15€. Le décorateur ensemblier m’a hurlé dessus comme s’il s’agissait d’un vase Ming et me l’a reproché pendant trois ans…

J’ai fait des journées impossibles à l’époque avec cette équipe et je ne pipais mot car j’avais besoin de bosser et je n’avais que cette vision du boulot en référence donc, pour moi, cette façon de travailler était la norme.

Je suis resté trois ans payé stagiaire (l’équivalent d’un assistant décorateur adjoint d’aujourd’hui) alors que je faisais parfois la rip tout seul avec mon 22m3. Il n’y avait pas encore de GPS à l’époque, on était au plan et se retrouver seul au volant en région parisienne à chercher les adresses alors que dans de nombreuses villes, les noms des rues n’étaient même pas indiqués, je peux vous dire que c’était bien stressant.

J’avais la boule au ventre mais je voulais aussi bien faire…

Au bout de deux ans, je pensais que j’allais enfin passer rippeur quand la productrice exécutive de la série sur laquelle je travaillais a imposé son nouveau compagnon dans

l’équipe, un savoyard. Très sympa, mais il n’avait jamais bossé sur un tournage, et il ne connaissait pas Paris...

Ça ne l’a pas empêché d’être payé direct accessoiriste aux meubles alors que ça faisait deux ans que je trimais pour des clopinettes. Je me souviens de sa première journée. Il devait aller chercher de la quincaillerie au BHV et il m’a demandé où se trouvait la rue de Rivoli...

J’ai fait beaucoup de téléfilms avec cette équipe dont deux au château de Versailles qui ont été très durs.
Je me rappelle des marbres que nous avons dû trimballer. Parfois, pour les faire arriver à bon port, nous devions traverser tout le château. On parle de stèles qui pesaient pas loin de 200 kg pièce.

Même sur un diable, je peux vous dire que c’était plus que chaud et qu’il ne fallait pas passer le point de bascule. À la fin du tournage, on était tellement devenus baraqués qu’on les trimballait comme des jouets...

Je me souviens de semaines où je dormais trois heures par nuit, véridique.

À chaque fin de projets on se disait en rigolant mais en le pensant, que nous avions sans doute encore perdu quelques années d’espérance de vie.

Et puis un jour nous étions un vendredi en fin de prépa et nous devions charger nos camions pour le premier jour de tournage qui suivait. Le déco nous avait filé rendez-vous à 18 h pour superviser le chargement.

Il s’est pointé à moitié bourré à 21 h. Et quand il m’a demandé pour la forme si ça allait, je lui ai dit que non, ça n’allait pas du tout et qu’il se foutait vraiment de la gueule du monde.

Il y a eu un grand silence, il ne s’attendait pas du tout à ça de ma part, ni de quiconque de l’équipe d’ailleurs.

Il a serré les dents et a fait profil bas. Je pensais qu’il allait me virer sur le champ mais j’ai quand même fait le film pour une raison qui m’échappe encore. En revanche il ne m’a plus jamais rappelé (y’a quand même une logique…). Et c’est tant mieux, car cela m’aura permis de m’émanciper et de découvrir que la déco, ça peut être autre chose que de la souffrance.

Plus tard, sur ce dernier film que nous avons fait ensemble, j’ai appris fortuitement que l’ensemble de l’équipe technique, y compris la régie, était payée à plus 10%… sauf la déco, le décorateur a préféré garder cet argent pour les décors. À la fin il en a rendu à la production...

Ma liberté retrouvée, j’ai rencontré d’autres décos et surtout je me suis juré de ne plus jamais retravailler en exclusivité avec une équipe. Souvent c’est ce qu’il se passe quand on débute. On ose pas aller voir ailleurs de peur d’être black-listé par notre équipe historique et c’est comme ça que certains d’entre nous se retrouvent enfermés dans un cercle vicieux qu’exploitent très bien certains décos qui profitent de la précarité induite par notre statut.

Et puis dans nos métiers, je le dis toujours aux débutants que je rencontre, le relationnel c'est 50 % du boulot.
Il faut savoir faire preuve de souplesse sans toutefois se laisser complètement piétiner !

Ça ressemble parfois à un numéro d'équilibriste et il faut savoir ménager les égos de certains et les ambitions des autres. Je me rappelle avoir travaillé un petit moment avec une cheffe déco qui m'appréciait bien mais son premier assistant était jaloux de cette relation et devait certainement me considérer comme une menace pour lui (ce qui est complètement con évidemment mais passons).

Quand elle n'était pas présente, il prenait un malin plaisir à me demander des trucs inutiles voire contre-productifs juste pour affirmer son autorité. J'avais tendance à lui tenir tête dans ces moments-là.

Un jour, la déco ne m'a plus rappelé (jusqu'à récemment). Je suis certain que son premier de l'époque m'a savonné la planche...

J'ai aussi bossé en tant qu'accessoiriste aux meubles avec une autre cheffe déco qui était un véritable fantôme.

Un jour, la directrice de production de la série sur laquelle nous étions, s'est rendu compte qu'elle bossait en même temps sur un film et elle a voulu la virer.

La déco ne s'est pas démontée. Avec l'aide de son régisseur d'extérieurs de l'époque (qui lui a depuis piqué sa place auprès d'un réalisateur dont elle faisait tous les films...), elle a demandé à son équipe de partir avec elle et a dit à la directrice de production qu'elle prendrait les accessoires de jeu… Et elle a eu gain de cause, la directrice de production a cédé à son chantage !

Les seules personnes qui lui ont dit non sont le premier assistant déco et moi-même.
Je lui ai bien signifié que je ne voyais pas pourquoi je devais m'assoir sur les six semaines de travail restantes parce que madame s'était fait prendre les mains dans le pot de confiture.

Je la croisais un quart d'heure par semaine et il fallait que je renonce à mon travail parce qu'on avait découvert qu'elle n'en fichait pas une ?!

Non, en fait c'est faux ! Je la croisais un peu plus que ça parce que ça m'arrivait de faire des petits travaux à l'œil chez elle...

Au final l'équipe est restée et on a été débarqués l'assistant et moi pour ne pas avoir suivi le mouvement !

Il y a eu un gros clash ce jour-là. Quand je suis arrivé au bureau, la déco m'a traité de tous les noms :
« T'es qu'une merde, t'es grillé, tu ne re-bosseras plus jamais !!! ».

J’ai tourné les talons et lui ai dis « Au revoir princesse».

Le régisseur d’extérieurs était présent et il y avait aussi la personne qui me remplaçait, fraichement arrivée pour son premier jour de boulot.

J’ai travaillé aussi avec un couple de déco. Compliqués les couples dans une équipe, surtout quand ils sont chefs. L’un te dit blanc, l’autre noir. Du coup tu tranches parce que tu ne peux pas faire gris et forcément, l’un d’eux n’est pas content et l’autre couvre son conjoint.

Pas facile donc, mais je les aimais bien, en plus c’est grâce à eux que je suis passé régie d’Ext.

J’étais rippeur depuis un moment et leur régie d’Ext passait ensemblier.
Il m’a recommandé auprès d’eux et sur le projet suivant, les décos ne m’ont pas laissé le choix et m’ont dit : « Le prochain, tu le fais en régie d’extérieurs». Souvent je me dis que s’ils ne m’avaient pas forcé la main, je serai possiblement toujours rippeur.

Elle était complètement barrée et lui pouvait se montrer dur parfois mais j’aimais bien bosser avec eux.
Et puis il me faisait suffisamment confiance pour me confier la gestion de décors qu’ils n’avaient pas envie de faire...

Sur une série en 2015, scénarii en écriture pendant le tournage (déjà à l’époque), avec des décors démontés et rendus qui réapparaissaient au gré de l’écriture des nouveaux épisodes et qu’il fallait refaire (encore une bonne façon de faire des économies…), je me suis retrouvé à monter trois décors en région avec uniquement un rippeur. Les lieux étaient incroyables et j’en garde de supers souvenirs mais c’était hard.

Un jour les décos se sont pris la tête avec leur première assistante au sujet de la seconde.
Je m’entendais bien avec la première et je ne voulais surtout pas me mêler de cette histoire.
Les décos ont commencé à être plus froids avec moi et à l’issue du projet ils ne m’ont plus jamais rappelé et ne m’ont jamais donné non plus d’explications.

J’ai trouvé ça vraiment nase. J’aurais aimé qu’ils me disent au moins en face ce qu’ils me reprochaient.
Je ne sais pas si c’est par lâcheté qu’ils ne l’ont pas fait ou si c’était pour me faire payer cette proximité avec quelqu’un qu’ils n’appréciaient pas, mais en tout cas j’ai trouvé ça bien petit, une nouvelle fois...

Plus tard, l’ensemblier qui m’avait recommandé auprès d’eux, m’a branché sur un film qu’il allait faire et qui se tournait dans les Pyrénées avec un nouveau chef déco.

Le projet était vraiment nul (en même temps si on ne devait bosser que sur des chefs d’œuvres, on ne bosserait pas beaucoup…) mais la rencontre avec le déco et son équipe a été magnifique.
Que des gens bienveillants. C’est un de mes meilleurs souvenirs de tournages.

Aujourd'hui je travaille toujours avec ce déco même si je m'autorise bien évidemment de tourner avec d'autres. On en est au 11ème projets ensemble. Je reviendrai sur ce dernier projet un peu plus tard.

Je me souviens d'un autre film qu'on a fait ensemble en région dans le Nord et où la productrice exécutive avait épluché les notes de frais de la déco (elle ne devait pas avoir grand-chose à faire) et nous avait reproché d'avoir acheté des paquets de petits-beurre pour la table régie des constructeurs qui montaient un décor en extérieur alors qu'un des comédiens principaux râlait ouvertement parce qu'il avait accepté de n'être payé que 800 000 €… Son contrat incluait une loge luxueuse, un modèle anglais… Il dormait au Touquet évidemment car il ne faut pas se mélanger à la plèbe et il faisait toutes les semaines des allers-retours sur Paris en hélicoptère, c'est tellement plus simple.

Je me souviens qu'une fois il a atterri sur un site protégé alors que cela faisait des semaines que nous à la déco, on nous fliquait pour vérifier qu'on ne piétinait pas certaines fleurs…

Les comédiens ont beaucoup trop de pouvoir en France et ça les fait vraiment vriller. Je parle de ceux qui ramassent le magot. Dès qu'ils ont conscience qu'un film se monte sur leur nom, alors ils deviennent sans limites et se comportent comme la plus basse des créatures. Ils vont par exemple repartir avec la malle Vuitton qui est prêtée, alors qu'ils pourraient s'en acheter dix s'ils le souhaitaient sans que leur banquier ne s'en rende compte… Et pourquoi s'en priveraient-ils si leurs supérieurs n'y trouvent rien à redire ?

Tant qu'ils rapportent, le reste n'est pas important, le business avant tout.

Je me souviens très bien avoir vu notre comédien sous-payé hurler sur le photographe de plateau qui ne faisait que son boulot… La productrice exécutive du film était là mais n'est absolument pas intervenue, elle qui se revendique très à gauche mais qui, dans les faits, exècre les feignasses d'intermittents qui lui coûtent trop et déroule le tapis rouge à ceux qui lui rapportent… Ne cherchez pas la morale, il n'y en a pas.

En 2015, j'ai rencontré un autre déco qui cherchait du monde pour faire un court métrage financé.
On était en équipe très réduite mais ça s'est super bien passé entre nous et il m'a proposé de bosser sur un gros long-métrage début 2016.

Ce projet m'a encore beaucoup coûté physiquement et moralement.
Ça a très mal commencé. On était fin 2015 et je ne devais attaquer ma prépa qu'en janvier 2016, mais au dernier moment on m'a convié à une réunion le vendredi juste avant les vacances de Noël.
Heureusement j'avais lu le scénario et j'avais même attaqué mon dépouillement (oui je sais, ça n'est pas bien...).

La réunion n'était censée durer que deux heures mais au final, le réalisateur s'est lancé dans une lecture complète du scénario et j'ai vite compris que ça allait durer la journée. À la pause déjeuner, j'ai parlé à la première assistante du fait que je devais aller chercher ma fille à l'école et qu'il faudrait que j'écourte ma présence. Elle m'a dit qu'il n'y avait pas de souci.

Étaient présents le réalisateur, ses deux assistants, le déco, sa première assistante, l'accessoiriste de plateau et moi-même. Dès qu'il s'agissait de recherches d'accessoires, le réal ne s'adressait qu'à l'accessoiriste et m'ignorait complètement.

Ça m'a toujours laissé dubitatif ça, beaucoup de réalisateurs ont ce genre de comportement en lecture. Pourtant ce ne sont pas leurs premiers films en général et ils ont eu à chaque fois des présentations accessoires avec les régisseurs d'extérieurs…

Bref, au bout d'un moment, il fallait vraiment que je parte si je voulais pouvoir récupérer ma fille à temps.
J'étais hyper mal à l'aise mais je n'avais pas le choix. J'ai dit que j'étais désolé mais que je devais partir.
Il y a eu un blanc et le réal m'a regardé droit dans les yeux en me disant très sèchement : « et bien très bien tu n'as qu'à y aller ».

Je suis parti en sachant bien que ça s'annonçait mal pour moi. Le soir, à 22 h, coup de fil du déco qui me dit qu'il est bien embêté mais le réal pense que je ne suis pas la bonne personne au poste de régisseur d'extérieurs car il ne m'a pas senti motivé. Je lui ai gentiment expliqué que cette réunion impromptue devait durer 2 h et qu'elle a finalement duré la journée entière. Qui plus est, quand j'ai décroché, j'étais en train de bosser sur mon dépouillement donc si je n'étais pas motivé, j'en montrais quand même les signes.

Tout le monde était censé partir en vacances de Noël, le déco devait aller rejoindre sa femme restée en Thaïlande pour la fin d'un tournage. Je lui ai dit que j'allais prouver au réal qu'il s'était trompé sur mon compte ; que j'irai faire des repérages chez les loueurs qui n'étaient pas fermés sur la période et ferai des comptes-rendus le soir que j'enverrai dans la foulée au réal en le mettant en copie. Il m'a dit ok.

Le temps de trier mes photos et de mettre en pages mes PDF, j'envoyais mes comptes-rendus à minuit, 1h, parfois 2h du matin… Et le réal me répondait dans les 5 min qui suivaient ! Pour le coup, j'avais affaire à un bosseur, ce qui n'est pas toujours le cas... Il me répondait qu'il y avait des choses intéressantes, que ça allait dans le bon sens. Bref, il commençait à comprendre qu'il s'était trompé sur mon compte mais il a fallu batailler.

Après avoir été adoubé, je savais que ça n'était pas gagné car le projet était ambitieux et les finances pas forcément florissantes, mais je ne pensais pas que cela pouvait devenir pire que ce début de prépa.

Pour compléter le tableau, j'ai oublié de vous préciser que j'avais emprunté la voiture de mon beau-frère et qu'un VTC m'avait complètement défoncé le côté gauche en faisant une marche arrière à pleine vitesse sans m'avoir vu… J'ai aussi crevé sur l'autoroute un soir en revenant de chez Hardy. Évidemment il faisait nuit…

Et puis en début de prépa, j'étais avec deux troisièmes assistantes qui appréhendaient beaucoup l'arrivée de l'ensemblière qui était restée en Thaïlande terminer le film précédent. Je l'avais croisée une fois à un dîner chez le déco avec qui elle est mariée mais n'avais jamais

travaillé avec elle car elle n'était pas présente sur le court-métrage financé. Elle m'avait paru sympathique et je ne comprenais pas ce qui rendait les troisièmes si nerveuses.

Elles m'ont expliqué que le projet précédent avait vraiment été compliqué avec elle et que je verrai bien.
Et effectivement, j'ai vu bien vu ! Le jour de son arrivée déjà a été très révélateur.
Elle devait arriver à 10 h aux bureaux de production installés dans un hôtel particulier du 17ème dans lequel avaient été montés plusieurs décors du film précédent du réalisateur. Film auquel elle avait participé puisque son mari en était le chef déco. Bref, tout ça pour dire qu'elle connaissait l'endroit.

10H30, coup de fil de l'ensemblière à l'une des troisièmes pour lui dire qu'elle est perdue et qu'elle aimerait qu'on lui explique comment arriver de la sortie de métro jusqu'aux bureaux. La troisième lui explique qu'elle a une rue à descendre puis qu'il faut tourner à la deuxième à droite. 30 min plus tard, nouvel appel de l'ensemblière qui n'a pas trouvé, qui est retournée à la station et qui demande à la troisième de venir la chercher. Là, autant vous dire que j'ai bien compris que ça n'allait clairement pas le faire…

Ensuite j'ai bien vu comment elle s'y prenait pour travailler. Elle faisait trimer ses troisièmes à sa place et choisissait sur photos ce qu'elles avaient repéré. Évidemment elle leur parlait mal et leur mettait continuellement la pression. Si bien qu'il n'était pas rare que j'en retrouve une en pleurs au bureau.
Un midi, je me souviens que l'une d'elles m'avait confié qu'elle gardait de temps en temps les enfants du couple. Ils lui parlaient de leur mère en l'appelant Mussolini...

J'ai commencé par en parler au déco en lui disant que le comportement de sa femme était très problématique et qu'il fallait qu'il lui parle pour que cela change. Il m'a dit qu'il lui parlerait et j'ai cru naïvement que cela allait peut-être changer la donne.

Mais deux semaines plus tard, rebelote. L'autre troisième au 36 ème dessous. Cette fois je suis allé voir le directeur de production en lui expliquant les conditions de travail inacceptables des troisièmes.

D'ailleurs, je commençais aussi à faire les frais de la toxicité de cette femme car bien évidemment nos relations s'étaient considérablement tendues et elle n'hésitait pas à tenter de me faire passer pour une personne misogyne pour détourner l'attention sur son incompétence notoire.

C'était son grand truc ça, elle se revendiquait féministe et donc pour elle naturellement, toute remise en cause de sa façon de faire était une atteinte à son intégrité en tant que femme…

Suite à mon échange avec le directeur de production, petite réunion à trois avec lui-même et le déco mais pas l'ensemblière, dommage, ç'eut été l'occasion d'échanger et de tenter de trouver des solutions concrètes.

Au lieu de cela, on m’a demandé de mettre de l’eau dans mon vin, ce à quoi j’ai répondu qu’il n’y avait plus de vin depuis longtemps, que ça n’était pas normal que des personnes arrivent la peur au ventre au travail.

La veille du premier jour de tournage, je retrouve une nouvelle fois une troisième en pleurs dans une petite pièce à l’écart des bureaux.

Je suis monté au bureau ensembliage, il y avait l’ensemblière, le déco, le directeur de production et un second régisseur d’extérieurs dont c’était le premier jour. J’ai dit tout le mal que je pensais de cette femme et de sa façon de travailler en la regardant dans les yeux et sans prendre de gants.

J’avais la certitude qu’en faisant ça j’allais sauter dans la seconde mais à ma plus grande surprise, son mari m’a défendu ! Ça l’a rendue complètement dingue, je lisais sa haine dans ses yeux.

Elle est sortie du bureau et le Déco a eu ce geste qu’aujourd’hui encore je ne comprends pas, il m’a tendu son pouce levé…

Je suis donc resté sur le projet. Autant vous dire que la cohabitation n’était plus possible, donc le deuxième régie d’ext puis une troisième assistante se sont retrouvés à travailler avec l’ensemblière pendant que je gérais des décors sans elle.

Je savais qu’elle ne manquerait pas de me planter un couteau dans le dos. Déjà à la présentation accessoires elle avait exposé au grand jour sa fourberie en ajoutant des éléments qui étaient hors sujet et en se retournant vers nous, jouant l’offusquée, quand le réalisateur demandait de quoi il s’agissait…

Aux deux tiers du tournage, je devais livrer un décor d’hôpital de campagne que nous tournions en région parisienne un mardi. Je m’étais mis d’accord avec le Déco pour avoir un coup de main d’une troisième assistante le lundi après-midi et suis parti en week-end là-dessus.

Le dimanche, je me souviens très bien, j’étais au parc floral avec ma compagne et nos deux enfants jouaient devant nous, insouciants. Je reçois un coup de fil de la troisième en question qui me dit qu’elle est désolée mais que l’ensemblière l’a appelée pour qu’elle l’aide à démonter un autre décor qui a terminé de tourner.

J’étais très embêté car j’avais vraiment besoin d’elle et je ne comprenais pas pourquoi l’ensemblière avait également besoin d’elle alors qu’elle avait déjà deux équipes de rippeurs, deux régisseurs d’extérieurs et une troisième !

J’ai appelé l’ensemblière et lui ai expliqué le plus calmement possible que j’avais besoin de l’aide de cette troisième et que c’était calé avec le Déco.

Elle m’a répondu textuellement : « C’est moi l’ensemblière, je fais ce que je veux. ».

Je n’ai pas réussi à garder mon calme, je lui ai dit qu’elle était parfaite et que surtout il fallait qu’elle ne change rien avant de lui raccrocher au nez.

Ce coup-ci je me suis dit que c’était la bonne et que j’allais sauter. Avant de retourner terminer le décor d’hôpital le lundi après-midi, je devais livrer un extérieur dans un autre coin de l’ile-de-France. Nous avions rendez-vous à 5 h 30 du matin pour mettre en place le décor et je croise naturellement le Déco qui me dit bonjour et me fait la bise comme d’habitude. Cela m’intrigue mais on a du taf alors je ne me formalise pas et je fais ce que j’ai à faire.

Plus tard l’après-midi, je termine donc sans la troisième le décor d’hôpital.
Et puis le soir, j’ai un coup de fil de la première assistante qui me demande si le Déco m’a parlé.
Je lui dis que non mais qu’effectivement je m’attendais à ce qu’il le fasse. Elle me dit qu’elle a eu un coup de fil le dimanche et que le Déco souhaite intervertir mon poste avec celui du second régisseur d’extérieurs qui était censé terminer deux semaines plus tard. Comme ça il terminait le film à ma place et plus de soucis avec moi.

Quand j’ai appris ça, j’ai repassé le fil de la journée avec toutes les occasions qu’avait eues le déco pour m’en parler et qu’il n’a non seulement pas saisies, mais qui en plus a fait comme si tout roulait.

Alors j’ai dit à la première assistante que je ne partirai pas au bout de deux semaines mais au bout de la semaine en cours et que j’allais prévenir le directeur de production et faire en sorte que les dossiers suivent pour une bonne passation. En revanche je lui ai dit, ainsi qu’au directeur de production, que j’attendais que le Déco me prévienne de ma future mise à pied avant de lui annoncer ma démission anticipée.

Ils étaient dépités mais m’ont dit ok et j’ai attendu. Le mardi on a livré le décor d’hôpital et tout s’est bien passé, RAS. Le mercredi, toujours aucun signe d’une future mise à pied et le jeudi non plus.
Alors comme j’avais décidé de damer le pion au Déco en partant le vendredi, je l’ai appelé et lui ai dit qu’il fallait qu’on se voie parce que j’avais appris par la bande qu’il avait une bonne nouvelle à m’annoncer.

Il a bredouillé que oui, en fait il ne savait pas trop comment me l’annoncer mais qu’effectivement c’était devenu trop compliqué avec sa femme. Je savais qu’il préparait les futurs décors à Bry et je lui ai dit que j’arrivais pour qu’on en parle tous les deux.

On s’est posé dans un bureau et je lui ai redit ce que je pensais de sa femme, de sa toxicité. Que je ne comprenais pas comment depuis des années elle décimait ses équipes et le grillait auprès des réalisateurs sans qu’il puisse réagir, mais que ça n’était pas mon problème, mais le sien.

Et puis je lui ai annoncé que je partais le lendemain et pas la semaine suivante comme il l'avait prévu, mais qu'il ne fallait pas qu'il s'inquiète pour les dossiers en cours, j'avais fait le nécessaire…

J'ai très mal vécu d'avoir quitté le projet avant son terme. D'autant que je me faisais une joie d'assister au tournage de la scène d'ouverture pour laquelle j'avais repéré beaucoup d'éléments. C'était profondément injuste mais la vie l'est souvent après tout. Beaucoup de membres de l'équipe ont salué mon courage mais pour moi ça n'en était pas, c'était simplement de l'assistance à personne en danger.

Je sais qu'il y a eu un gros clash entre le Déco et le réal à la suite de mon départ. Pas uniquement à cause de moi, la raison principale de ce clash est que le budget déco explosait et que le devis avait été minimisé par le Déco pour que le film reste en France. J'ai simplement peut-être été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase.

En tout cas je pensais naïvement que ça ferait quand même un peu d'ombre à l'ensemblière mais le couple a depuis déménagé à Marseille et rien n'a changé. Il y a deux mois, j'ai été témoin d'une conversation entre un assistant de production et une seconde assistante déco au sujet de troisièmes assistantes qui se faisaient martyriser. J'ai tout de suite su par qui et il s'agissait effectivement de cette ensemblière.

Ça fait donc plus de 9 ans que j'ai assisté à ces dérives (qui vraisemblablement datent d'il y a bien plus longtemps) et absolument rien n'a changé, cette personne est intouchable et cela m'écœure.

Un été, un accessoiriste plateau me branche sur un projet d'un réalisateur étranger renommé avec une nouvelle cheffe déco. Le film se tournait pour moitié en Italie puis en France. Je n'étais embauché que pour la partie italienne et le régisseur d'extérieurs habituel de la déco s'occupait de la partie française.

On a fait la préparation à Bry-sur-Marne puis j'ai passé trois mois et demi entre la Toscane et la Ombrie.
Les lieux étaient magiques. L'histoire se passait sous l'Inquisition dans une abbaye cistercienne.

On m'avait prévenu que ça allait être compliqué avec la Déco. Le genre de personne qui ne s'arrête jamais de bosser avec une équipe qui lui est complètement soumise jusque parfois tard dans la nuit.

Heureusement avec l'expérience, on sent vite venir les entourloupes et on se blinde. Mais j'ai bien failli y laisser quelques plumes tout de même. Dans certaines séquences du film, il était question de torture et un bourreau faisait notamment l'usage d'une poire d'angoisse.

L'objet en question est donc en forme de poire assez longiligne et il est destiné à être introduit dans un orifice du corps humain avant d'actionner une vis qui la fait s'ouvrir en trois ou quatre pétales jusqu'à leur déploiement total avec des conséquences aussi douloureuses qu'irréversibles pour le supplicié.

L’objet devait être fabriqué par un model maker, mais au final, cela s’est avéré trop complexe et coûteux, donc cette solution a finalement été abandonnée.

J’avais fait des recherches un peu partout. En France je n’avais rien trouvé de probant. J’avais une piste aux États-Unis mais la location était hors de prix et de plus, il était compliqué de la faire venir pour des raisons administratives car il s’agissait d’une pièce de musée.

J’ai aussi fait des recherches en Italie puisque nous allions y tourner et je me suis rendu compte que l’une des villes dans lesquelles était prévu le tournage de quelques scènes du film abritait un musée de la torture.

J’ai contacté son propriétaire, qui possède d’ailleurs tous les musées de la torture en Italie, et il avait bien des modèles mais ils étaient plutôt 19 ème, assez petits et raffinés donc pas très impressionnants et surtout ils n’étaient pas fonctionnels ! Et pour couronner le tout, les devis étaient eux aussi très élevés et j’avais les mêmes problèmes administratifs pour passer la frontière avec une pièce de musée car nous avions besoin de cet élément en Italie mais également en France…

Et puis j’ai entendu parler d’un forgeron allemand qui était installé juste à côté du village de Ombrie où nous allions tourner la majorité des séquences. J’étais encore en prépra à Bry à ce moment-là.
Avant de le lancer sur la fabrication de la poire d’angoisse, j’ai testé ses capacités sur un autre objet de torture plus simple car j’avais de toute façon un petit coffre à remplir avec l’arsenal du bourreau.

Il s’agissait d’une sorte d’étau avec un système de vis qui servait à écarter la mâchoire d’un supplicié pour permettre de lui tirer la langue à l’aide d’une pince avant de la lui couper avec des forces…
J’avais une référence d’époque et le forgeron m’avait fait un devis très raisonnable. Il a réalisé cet écarteur de mâchoire très rapidement et le résultat était tout à fait probant.

Fort de cette bonne expérience, je lui ai confié la fabrication de la poire d’angoisse. Je lui avais envoyé des références et il m’a fait un dessin de ce qu’il était capable de forger. C’était plus gros que ce que nous avions vu dans les musées mais je trouvais que ça correspondait tout à fait à l’esprit du film.

La Cheffe Déco préférait les modèles du musée de la torture mais nous ne pouvions pas les avoir pour les raisons citées plus haut. Il fallait que j’avance, j’avais déjà énormément cherché et je savais que je ne trouverai pas mieux que ce que me proposait le forgeron, dont j’étais convaincu d’ailleurs qu’il ferait quelque chose de beaucoup plus pertinent pour le film que ce que nous avions vu en musées.

Je lui ai donc passé commande. On a légèrement modifié le dessin et il s’est lancé. Je crois bien qu’il a travaillé une semaine complète pour forger et assembler toutes les pièces. Même le filetage de la vis était forgé, un énorme boulot.

Et au final, l'objet était effectivement bien plus impressionnant que les petites choses que nous avions vues dans les musées. Il y avait quelque chose de brut qui correspondait très bien au film et à notre époque.
Bref, pour moi c'était une vraie réussite. Mais pour la Déco ça n'allait pas, elle trouvait la poire trop brute justement et elle lui préférait les modèles plus raffinés des musées… que nous ne pouvions pas nous offrir et qui n'étaient pas fonctionnels, le lui rappelais-je.

Au final nous avons présenté notre modèle forgé au réalisateur et il lui a beaucoup plu. Mais je voyais bien que la Déco m'en voulait et qu'elle n'avait pas apprécié mes initiatives.

En prépa, j'avais repéré un autre loup. Dans une séquence, le personnage principal apparaît avec des stigmates au visage s'apparentant à ceux du Christ, de petites plaies au visage qui sont apparues de façon surnaturelle...
Or elle est accusée par une autre sœur de s'être elle-même infligé ces plaies à l'aide d'un tesson de poterie. Celle qui porte les accusations montre ce tesson encore ensanglanté et caractérisé par une couleur bleu cyan.
Et ladite poterie bleue cyan a été vue précédemment dans le film dans la chambre d'un autre personnage qui la casse dans un accès de colère en présence du personnage principal…

J'avais donc fait des recherches de poteries typiques de l'époque et les avais présentées en début de prépa à la Cheffe Déco. Mais elle ne semblait pas vouloir se décider. Je suis passé à autre chose et en fin de prépa, je l'ai encore relancée.

Elle m'a dit qu'elle ne croyait pas à cette histoire de poterie et qu'elle allait en parler au réalisateur pour qu'il modifie le scénario !

Là évidemment, j'ai commencé à me dire que j'allais couvrir mes arrières et choisir la poterie moi-même.

La séquence avec le tesson ensanglanté était tournée en Italie mais il fallait que je prévois également, pour que cela raccorde, une dizaine d'exemplaires de l'urne à casser, bien que cette séquence soit tournée plus tard en France.

J'avais repéré que non loin de l'endroit où nous tournions en Ombrie, il y avait quelques sociétés spécialisées dans ce type de fabrication mais il était nécessaire d'anticiper notre demande car l'été, la plupart d'entre elles fermaient et pour celles qui pouvaient encore répondre favorablement à notre demande, il était nécessaire que nous ayons une place dans un four car on ne lance pas un four industriel pour quelques poteries. Qui plus est, le fait de colorer la poterie ajoutait une étape de cuisson et le peu de fournisseurs encore disponibles à cette période ne pouvaient pas forcément assumer cette tâche supplémentaire.

J'ai sollicité une vingtaine de sociétés et ai trouvé une solution in extremis, mais j'ai bien failli être planté et ça m'a vraiment plus que contrarié car bien évidemment la Cheffe Déco n'a jamais soufflé mot au réal d'une quelconque modification de scénario (surprise…) et tout cela est dans le film comme c'était prévu.

Que les Décos hésitent, prennent du temps pour se décider (temps que nous n'avons pas mais passons) je peux le concevoir si c'est étayé et si ça va dans le sens du scénario et de la volonté de la mise en scène, mais si c'est juste pour assoir son petit pouvoir et avoir la main mise sur son équipe au risque d'aller à la faute, c'est juste inacceptable !

Je sais que je ne retravaillerai plus avec elle et c'est très bien ainsi. Je ne suis pas assez docile pour elle.

Entendez-moi bien, contrairement à ce que ces lignes suggèrent peut-être, je n'ai aucun souci avec les rapports hiérarchiques et j'accepte complètement d'avoir des supérieurs. Mais quand ils vous mettent des bâtons dans les roues au lieu de vous aider à trouver des solutions, il faut aussi savoir s'en protéger.

Juste avant mon départ en Italie, j'ai appris fortuitement que la Cheffe Déco avait prévu que je loge dans la maison qu'elle avait fait louer par la régie ! Une superbe villa avec piscine à 40 min du décor principal.

Évidemment elle ne m'avait absolument pas demandé mon avis. Je lui ai dit que je ne voulais certainement pas dormir chez elle et qui plus est, que je préférais être au plus près du décor principal, pas besoin de piscine merci. C'est marrant, pour prendre cette décision, elle a été très rapide, comme quoi c'est possible des fois !

J'ai appelé la régisseuse générale pour qu'elle me trouve un autre logement. Le temps qu'elle m'en trouve un, j'ai quand même passé trois nuits à la villa.

J'ai travaillé aussi pour un autre réalisateur renommé à la réputation capricieuse et parfois colérique (oui je sais ça englobe pas mal de personnes...).

Je me souviens qu'en prépa, le directeur de production est entré dans le bureau déco et nous a annoncé, avec un grand sourire en nous pointant un à un du doigt, que l'un d'entre nous n'allait pas finir le tournage.

Il se basait sans doute sur ses expériences des films précédents avec ce réalisateur mais finalement ça s'est étrangement plutôt bien passé.

On a même fait le suivant qui était un film d'époque beaucoup plus ambitieux et là encore, même si ça n'a pas été simple évidemment, on n'a pas souffert.

Le projet d'après en revanche a été beaucoup plus compliqué. Pour pas mal de raisons différentes d'ailleurs qui n'étaient pas forcément liées au réal mais il n'a tout de même pas démérité et a largement contribué à nous compliquer la tâche qui était déjà lourde.

Il s'agissait d'une série dans laquelle de petits malfrats baignaient dans le luxe.
Avec des personnages pareils, impossible de négocier des prêts avec des marques de luxe, sans parler des problèmes de clearance que cela engendrait. Et évidemment nous n'avions

pas du tout le budget pour nous offrir ce que les personnages étaient censés posséder et consommer.

Alors forcément, ça n'allait jamais pour le réalisateur. Mais la production n'intervenait pas, donc nous nous faisions jeter régulièrement les accessoires sans avoir vraiment de solutions à apporter.

C'est compliqué de gérer ce genre de réalisateur, je le conçois complètement, mais si les producteurs eux-mêmes ne prennent pas leurs responsabilités en le faisant, alors c'est toute l'équipe technique qui trinque.

Je me souviens de la présentation accessoires de cette série. Nous avions nos locaux déco à Montreuil et le réalisateur venait des bureaux de production près des Champs-Élysées. En bon bourgeois écolo, il est venu en vélo électrique mais il ne faisait pas très beau ce jour-là.

Quand il est arrivé, il nous a hurlé dessus : « Vous vous rendez compte de qui je suis, je suis réalisateur !
Vous vous rendez compte de ce que vous avez fait ?! Me faire traverser tout Paris et passer le périphérique ?! J'ai failli mourir quatre fois en glissant sur des feuilles mortes ! »

Avec ma collègue régisseuse d'extérieurs nous ne savions pas si nous devions éclater de rire ou pleurer...
Bref, tout cela est aussi véridique que pathétique malheureusement et ça en dit long sur le niveau de satellisation des égos de certains réal…

On s'est bien évidemment fait jeter la plupart des accessoires pour les raisons évoquées plus haut et le tournage de cette série, au demeurant très réussie, a été un long tunnel. J'ai personnellement travaillé 11 mois dessus.

Je me souviens d'une fois où j'avais bricolé une fausse œuvre d'art un tantinet bling bling pour accessoiriser le bureau d'un des personnages, amateur de poker. Il s'agissait d'un poing doré refermé sur une liasse de Dollars et qui traversait un monticule de jetons nacrés.

La peinture dorée avait tendance à ne pas tenir et j'ai précisé au réalisateur devant une partie de l'équipe qu'il fallait faire attention s'il devait manipuler la sculpture à ne pas toucher le poing, au risque de se retrouver avec de la peinture dorée sur les doigts.

Il m'a répondu avec une ironie qui masquait à peine une pensée profonde sur sa personne : « Ah oui, tu veux dire que tout ce que je touche se transforme en or... ». Je n'ai rien dit, de toute façon aucune réponse n'était attendue, et j'ai laissé les rires hypocrites souligner le bon mot avant de m'éclipser.

Ce projet a été très compliqué. Entre la mauvaise foi et l'impréparation du réalisateur qui ne savait pas ce qu'il voulait et qui du coup se défoulait sur son équipe technique plutôt que d'assumer ses responsabilités et une production aux abonnés absents, tout le monde en a fait les frais.

Je m’étais juré de ne plus travailler dans ces conditions et avais même dit au chef déco que je ne voulais plus travailler pour ce réalisateur, tout talentueux soit-il.

Et puis j’ai travaillé pour d’autres productions, d’autres réalisateurs et avec d’autres chefs déco.
Ça n’a pas été forcément simple. L’un de mes derniers tournages par exemple était un film à petit budget et les conditions étaient assez précaires. On a eu la chance d’avoir un réalisateur responsable, travailleur et à l’écoute qui savait parfaitement ce qu’il voulait et qui faisait parfois des modifications de scénario la veille pour le lendemain mais sur des lignes de dialogues qui n’avaient aucun impact sur notre travail à la déco et plus généralement sur celui de l’équipe technique.
Comme quoi même si c’est malheureusement devenu l’exception, c’est possible !

Et puis j’ai merdé et j'ai finalement accepté de rempiler avec le réalisateur de la série à succès sur un gros film sur lequel je suis depuis mi-janvier.

Le film devrait déjà être tourné mais pour des raisons d’indisponibilité du comédien principal, le tournage a été décalé d’une année.

Avant même d’avoir commencé, j’avais déjà émis mes plus vives critiques auprès du chef déco et du premier assistant en voyant la tournure qu’allait prendre cette affaire.

Je devais initialement commencer début janvier et on m’a supprimé deux semaines de prépa.
À la demande de la production et du distributeur, le scénario a été réécrit car il coûtait trop cher (on s’en rend compte au moment de la prépa alors que le film devait être tourné l’année dernière...).

Le réalisateur a supprimé quelques lignes et a ajouté 10 pages. L’ordre des séquences et leur numérotation ont été modifiés. Bref, le travail titanesque que représente pour nous un dépouillement était largement à revoir.
La production et le distributeur ont loué les efforts du réalisateur. No comment.

Forcément la préparation n’était pas suffisante et on était déjà dans le jus avant même d’avoir commencé.
On bossait déjà tout le temps, week-ends compris, pour tenter de raccrocher les wagons.

Et évidemment la production a demandé à l’assistant réal de ne pas dépasser un certain nombre de jours de tournage, sachant pertinemment que le plan de travail ne serait pas tenable.

N’importe qui à n’importe quel poste avec un peu d’expérience voit bien que ce plan de travail ne tient pas la route et quand on connaît le réalisateur, encore moins, or la production finance tous ses films donc elle connaît l’oiseau par cœur.

En fin de préparation, on a eu une réunion VHSS en présentielle, le second volet de la formation contre le harcèlement sexuel, avec une bonne partie de l’équipe technique.

Le réalisateur a, au bout de deux minutes, chaussé ses airpods et était rivé sur son portable tout du long, soupirant ostensiblement. La production était représentée et très sur la défensive face à ce qu'elle considère très certainement comme une charge trop lourde à porter en tant qu'employeur.

Moi aussi je trouve lamentable que nous soyons obligés d'en arriver à avoir des formations pour savoir comment nous comporter dignement dans le cadre de notre travail, mais quand on entend les chiffres livrés en préambule de cette formation et notamment le fait que 37 % des femmes ont été victimes d'au moins un acte de harcèlement sexuel dans notre milieu, je me dis que c'est malheureusement indispensable !

Évidemment on peut penser qu'on n'a pas besoin de connaître la différence entre une agression sexuelle et du harcèlement sexuel pour savoir que de toute façon c'est quelque chose de néfaste et qu'il faut bannir ces agissements, mais les chiffres montrent tout le contraire !

Alors quand j'entends après la réunion le réalisateur s'entretenir avec la productrice exécutive du film en lui disant que tout cela le hérisse, je me dis que c'est tant mieux si c'est le cas, parce que cela veut dire au mieux qu'il ne comprends pas qu'il est en haut d'une pyramide hiérarchique qui a permis jusqu'à aujourd'hui de s'organiser en système de domination machiste et patriarcal et au pire qu'il le comprend très bien et qu'il ne souhaite absolument pas que les choses changent.

À la fin de la formation en présentiel, la productrice exécutive a insisté sur le fait que la production qu'elle représente est parfaitement volontaire sur ces questions de harcèlement. Je me suis tout de même permis de lui rappeler que cette « volonté » était directement liée au fait que certaines subventions du CNC sont conditionnées par la tenue de cette formation et que si tel n'avait pas été le cas alors nous n'aurions pas assisté à celle-ci.

Je lui ai aussi dit que je regrettais que cette formation contre le harcèlement ne soit liée qu'aux agissements d'ordre sexuel et qu'elle ne traite pas de la question du harcèlement moral, sans doute beaucoup plus répandu et également dévastateur. Et que si j'en avais l'occasion, je serais ravi de m'en entretenir avec elle.

Elle s'est sentie agressée et a ruminé après la réunion parce qu'un de ses employés avait osé parler de harcèlement moral. Mais soyons clair, oui je persiste et signe :

Quand on lance une prépa de film sans scénario finalisé, en rognant sur le temps de cette préparation pour soi-disant faire des économies, avec des repérages plus que tardifs et non finalisés au moment où le tournage commence, ce qui induit des changements intempestifs de plan de travail, alors oui, mille fois oui, je considère que cela relève du harcèlement moral car mécaniquement, cela met toute l'équipe sous une pression intenable avec des heures de travail parfois doublées par rapport à celles qui nous sont payées.

Et quand bien même nous seraient-elles payées, ces heures, nous avons le droit à un minimum de vie privée non ? Je ne suis pas coproducteur du film, que je sache, même si avec toutes les heures données aux productions, j'ai souvent le sentiment que c'est le cas.

Comme je le dis souvent, la magie du cinéma n'existe pas, c'est juste beaucoup de taf !

Je me suis fait une réflexion l'autre jour qui m'a fait froid dans le dos : avec toutes les heures supplémentaires que j'ai faites depuis que j'ai commencé à travailler dans ce milieu, je pourrais quasiment être à la retraite aujourd'hui ! Et il y a encore des gens qui s'imaginent que nous sommes de grosses feignasses biberonnées par Pôle-Emploi…

Pour revenir à notre affaire, on a eu une lecture qui n'en avait que le nom car évidemment le réalisateur n'a pas voulu s'abaisser à cela et donc ça s'est transformé en discussion informelle où il a pu faire quelques bons mots sans que les vrais problèmes n'aient pu être soulevés. Le producteur était présent, tout sourire comme toujours.

Je me souviens que le réal a commencé par louer le courage du comédien principal qui a accepté de faire le film et d'endosser un rôle pas facile. J'avoue que cela m'a pour le moins laissé dubitatif.

Le courage d'avoir accepté le premier rôle dans un des plus gros films de l'année ?

Je ne connais pas le montant du cachet de ce comédien mais je pense qu'il est tout à fait raisonnable de l'envisager à plusieurs millions… Mais oui tout de même, quel courage !

J'ai pas mal de copains comédiens très courageux eux aussi et pas mauvais en plus qui auraient sans doute pu accepter d'avoir le premier rôle d'un pareil film pour un cachet sans doute un tout petit peu moins élevé...

En fin de prépa, notre réalisateur commençait à se rendre compte qu'il avait du pain sur la planche et qu'il était peut-être temps de lâcher un peu Tik-Tok, alors il ne venait même plus en repérages techniques. Les chefs de postes se retrouvaient dans des lieux où ils faisaient l'hypothèse de ce qu'éventuellement Dieu allait vouloir…

De l'inédit, il ne voulait même pas assister à la présentation accessoires ! J'avoue que cet homme est plein de ressources et qu'il arrive encore à m'étonner. Il a fallu que le Déco le supplie par texto de venir pour qu'il daigne participer. Le matin même de la présentation, il n'avait pas répondu et nous ne savions pas s'il viendrait. Il est finalement arrivé très irrité en nous disant : « Bon, alors allons-y parce que je n'ai pas le temps.» . Il nous a ensuite demandé si nous avions des post-it et a commencé à en saupoudrer à la volée sur tous les accessoires sans que nous ayons le temps de discuter de leur pertinence, c'était complètement absurde.

Il a fini par se calmer un peu et à finalement s'intéresser un peu plus à ce qu'on lui proposait mais quel manque de respect pour un homme qui se considère si grand !

Dans le film, on a une histoire d'opération de pneumothorax. On a bien bossé le sujet avec l'accessoiriste plateau et les MFX, ça nous a pris beaucoup de temps. Le réal voulait quelque chose de violent, notamment dans le geste d'une aiguille qui devait perforer le poumon de la comédienne.

Ça a cristallisé son attention en fin de présentation accessoires. Il voulait qu'on lui fasse des propositions.
On a pas mal discuté et, forts de cet échange, on a élaboré tout un processus pour le jour J.

On a même fait une petite vidéo explicative avec ce que nous avions prévu.

Le jour du tournage, le réalisateur avait demandé à ce que ce soit des vrais médecins qui jouent dans cette séquence d'opération. En deux phrases, ils l'ont complètement fait douter, notamment au sujet du geste avec l'aiguille qui devait en fait être très lent… Rien de ce que nous avions prévu n'a été filmé et tout a été improvisé.

Dès les premiers jours de tournage, le manque de temps induit par un plan de travail trop dense a systématisé l'abandon de plans nécessaires à la narration, voire de séquences complètes.
Et puis, comme si ça n'était pas déjà assez compliqué, le réalisateur commence souvent ses journées par des plans qui ne sont pas prévus. Lui qui aime à dire « J'AI fait ça mille fois » quand il parle de ses réussites, a des moments où il renonce à tourner en disant « ON fait de la merde » avant de quitter le plateau.

Ni le directeur de production ni la production elle-même ne semblent s'en émouvoir. Je ne parle même pas des décors qui parfois sont à peine filmés. Des accessoires soi-disant indispensables mais qui, par manque de temps, ne sont pas utilisés. Bref, un énorme gâchis d'argent et d'énergie.

Il y a quelques semaines maintenant, je suis passé aux bureaux de production sur l'un de nos décors et j'ai croisé inopinément la productrice exécutive du film qui était seule dans un bureau.

Je me suis dit que c'était une belle occasion de pouvoir développer ce que j'avais succinctement évoqué au sujet du harcèlement moral en fin de réunion VHSS quelques semaines plus tôt et lui ai demandé si elle avait 5 min à m'accorder.

Elle m'a dit que oui, alors je me suis assis en face d'elle et lui ai expliqué que la plupart des membres de l'équipe déco étaient exténués et que nous en étions à un point où nous nous mettions physiquement en danger; qu'il ne faudrait pas qu'elle s'étonne si l'un d'entre nous se retrouvait dans le fossé.

Je n'ai pas l'habitude de ce genre de chose et je pense que la charge émotionnelle qui m'animait lui a parlé.
Elle a senti que j'étais sérieux et elle m'a proposé d'avoir aussitôt une réunion avec elle, le directeur de production, le chef déco et l'assistant déco. Ce dernier n'était pas sur le site

mais sur un autre front, donc il n'a pas assisté à ces échanges. En revanche ma collègue régisseuse d'extérieurs était présente.

La réunion a duré à peu près une heure. J'ai dit tout le mal que je pensais de la non-gestion de son réalisateur par la production. Il sait qu'il a le pouvoir et il en use et en abuse. Il aime à dire à ceux qui lui prêtent une oreille : « Une fois que j'ai commencé à tourner, personne ne peut m'arrêter. »

J'ai exprimé le fait que les non-prises de décisions de la production avaient des conséquences terribles et très concrètes sur les équipes et notamment dans la déco. J'ai parlé des heures sans fin de boulot, du plan de travail qui ne tient pas, mais on m'a opposé que si, il tient, alors que tous les jours nous accumulons le retard et que l'on sait qu'il y aura des retakes, plus tard...

J'ai énuméré tous les points noirs qui aujourd'hui minent les équipes de l'intérieur et que j'ai déjà cités plus haut :

Scénario non finalisé, plan de travail en perpétuelle évolution, manque de prépa, révision à la baisse systématique du budget en cours de prépa, le fait que les personnes de la production qui sont les seules légitimes pour parler au réalisateur ne le font pas, et puis bien sûr la méconnaissance du fonctionnement d'une équipe déco qui nuit gravement à la quantité de travail qu'on lui impose indirectement.

Sur ce dernier point, et même si c'est ultra pénible de dire cela car j'estime vraiment certains chefs de postes avec lesquels je travaille depuis tant d'années, ils n'en ont pas moins à mon sens une part non négligeable de responsabilité.

Car j'ai bien vu dans les réponses qui m'ont été apportées lors de cette réunion que la productrice semblait sincèrement tomber des nues quand je lui ai fait état de notre surmenage.

Je pensais qu'elle faisait semblant de ne pas le voir parce que cela l'arrangeait mais en fait c'est bien pire, elle semblait sincèrement découvrir l'ampleur du problème. Si les productions sont à ce point déconnectées de notre réalité, c'est que quelque part, rien de ce qui se trame en coulisse chez nous n'est remonté, ou en tout cas si c'est remonté, rien n'est entendu.

Le chef déco m'a soutenu lors de cette réunion même s'il m'a trouvé trop véhément ; l'émotion, encore…
Ma collègue régisseuse d'extérieurs a été parfaite, elle a su argumenter sans s'emporter, ce que j'avais tendance à faire, j'en conviens.

Mais après coup, on m'a fait remarquer que la production avait su réagir et que grâce à ce coup de gueule, il y a eu des embauches. Mais à quel prix ?! Il faut qu'on montre à la production qu'on est à l'agonie pour qu'elle comprenne que oui, effectivement ce serait peut-être pas mal d'embaucher ?!

J’aurais mille fois préféré que la production réagisse plus tôt car entre temps, tout le monde y a laissé des plumes.

Souvent, pour parler de mon boulot, j’utilise la métaphore du singe qui se raccroche aux branches pour éviter la chute. Aujourd’hui j’ai l’impression de faire du best jump avec un k-Way en guise de parachute.

Alors oui, comme certains l’ont très bien pointé, nous ne faisons que des films et nous ne sauvons pas des vies. Et il serait bon de le rappeler à tous les Jacques odieux et consorts qui offrent à travers leurs films une réflexion si aiguisée sur nos sociétés tout en se comportant paradoxalement comme des enfants pourris gâtés.

Il y a quelques semaines, en livrant un décor, le réal se rend compte que l’ensemblière porte un masque.
Il devient blême et me demande de la faire sortir du plateau. Puis il a cette phrase :
« Vous, on peut vous remplacer très facilement mais moi s’il m’arrive quelque chose c’est une catastrophe tu comprends ? » ...

J’ai parlé dans ces lignes de tout ce qui, à mon sens, fait qu’aujourd’hui nous souffrons car c’est malheureusement l’objet du mouvement qui est en cours, mais je n’ai pas parlé de tous les moments et toutes les rencontres magnifiques qui ont aussi jalonné mon parcours et qui sont nombreux !

Tâchons de faire en sorte que ce mouvement devienne une lame de fond constructive qui, à défaut de sauver les vies d’autrui, permettra de sauver les nôtres.

34 Témoignage Ensemblière

Je remercie grandement mon confrère pour ses deux mails, d’oser dire, de décrire, d’expliquer.
Je suis profondément touchée.
J’ai des larmes, cela raisonne douloureusement en moi.

Il y décrit clairement avec nuances et sans agressivité maintes situations que nous vivons tous régulièrement. Ce sont des informations importantes qui nécessitent plus que jamais réflexion et actions. Tout est dit avec justesse et détails.

Je viens tout juste de finir 3 mois d’un long métrage, où j’ai été seule à dénoncer l’exploitation consciente, cette fois-ci d’un chef décorateur et de son 1er assistant.
Toute l’équipe avait peur. Peur d’aller au front, peur de se révolter, peur de ne pas être rappelée, peur d’être blacklistée par les productions.
Plus de 3 h supplémentaires quotidiennement depuis deux mois pour les 3èmes assistants, les 2nd assistants, pour les 3 équipes de rippers, la régisseuse d’extérieurs et moi-même.

Plus les autres problématiques similaires à celles déjà vécues, le scénario réécrit maintes fois, de multiples plans de travail et réimprovisés régulièrement la veille pour le lendemain. Notre film est probablement d'un niveau de difficulté moindre que le projet vécu par le précédent témoignage, avec un budget beaucoup plus petit, et une période de travail plus courte.

Cependant, L'INJUSTICE ressentie et le non-respect du code du travail étaient tels que je n'ai pu faire autrement que demander un temps de MÉDIATION à la production pour signaler les abus de notre chef décorateur et de son 1er assistant, dont peur de la réalisation, peur de la production, lâcheté, orgueil et mensonges sur divers points étaient de mise en continu.
Sans parler d'un budget aux meubles et accessoires qui m'a été imposé par ceux-ci un mois après avoir commencé le projet, un budget impossible à tenir pour la moitié des décors.

Il faut noter un point très particulier à notre projet : le chef décorateur s'alcoolisait sur les lieux de travail, ne nous aidait pas, n'anticipait rien et semblait au courant de rien !
Pour le meublage des différents décors, il ne transmettait pas les informations de la mise en scène qu'il avait souvent oubliées. De plus, Il réfléchissait à ses décors uniquement lorsqu'il entrait dans les lieux au moment de l'installation, soit trois jours avant le tournage.

J'ai donc écrit deux mails à deux périodes différentes au directeur de production que celui-ci a remontés aux productrices.
Il y a eu une convocation du chef décorateur à la production, une sommation au 1er assistant de payer 7 h supplémentaires à toute l'équipe meublage pendant les 3 dernières semaines de tournage.

Le 1er assistant a fait travailler les équipes sans aucun égard à leur encontre, par peur de la production, en pleine conscience et insistant sur « il est normal de faire des heures supplémentaires non rémunérées : c'est comme ça dans le cinéma ».
Il a tenu la majorité de l'équipe sans rémunérer leurs heures supplémentaires effectuées en grande quantité pendant presque 2 mois.
Suite à ces signalements, j'ai subi quelques phrases de reproches « harcèlement moral ? » de deux personnes dans l'équipe décoration, amis du chef décorateur.

« 80h de travail par semaine, on ne voit pas le résultat ! »
« Tu es autonome dans ta gestion et ton organisation, c'est toi qui choisis de travailler autant .»
« Si tu fais autant d'heures supplémentaires, c'est que tu es mal organisée. » …

•••Après 30 ans dans ce métier, j'ai commencé à 22 ans comme stagiaire, puis 2nde assistante au dessin, puis régisseuse d'extérieurs et aujourd'hui Ensemblière depuis 15 ans.

Je réfléchis beaucoup depuis quelques années à arrêter ce métier à cause des injustices à répétition et de ces souffrances psychologiques.
Je n'ai pas encore fait le pas ! Qu'est-ce qui me retient ?

Comme Julien le décrit si bien : « Les rencontres induites par nos recherches nous mènent souvent à des passionnés qui sont des passionnants, pour peu que l'on soit curieux… » et l'on se passionne, oui j'aime mon travail.
Puis aussi, une longue et riche expérience, une qualité de travail, du perfectionnisme, de la création, une autonomie et en grande honnêteté, un salaire intéressant.
Comment ne plus vivre tous ces traumas, comment ne plus ressasser ces injustices ressenties pendant plusieurs semaines et plusieurs mois après chacun de ces projets difficiles ?

Je réfléchis aussi à persévérer pour « rééduquer » nos hiérarchies Chefs Décorateurs, Cheffes Décoratrices et Productions, pour continuer à signaler les abus sur nos conditions de travail difficiles et illégales en « ENSEMBLIAGE » et à chaque fois que cela sera nécessaire.
Je réfléchis à continuer, pour participer à transformer dans la justesse et l'équité au nom du respect des « ÊTRES » que nous sommes et avec authenticité et honnêteté.

•••MES RÉFLEXIONS suite à ce projet :

Mais qui a MENTI ? la production? le chef décorateur et son 1er assistant?
On m'a continuellement dit qu'il n'y avait pas d'argent.
D'où sortent les 7 heures supplémentaires payées, « sorties du chapeau » pendant 3 semaines pour 12 personnes après mes deux signalements d'abus auprès de la production ?
On est loin du compte oui. Le but n'est pas d'aller jusqu'au prud'hommes, mais de respecter toute une équipe de meublage, d'en reconnaître le travail souvent non quantifiable et sous-estimé.

Si l'on reste correct, juste, ferme sans agressivité dans nos revendications, nous pouvons obtenir justice.
Nous ne sommes pas désarmés, s'il y a vraiment des abus, il y a des recours possibles : signalement auprès de la production, convocation et médiation avec la production puis en dernier recours, prud'hommes.

Il semble que les productions soient attentives à leur image et à la publicité autour de leurs films. Elles peuvent donc être ouvertes à la recherche d'une solution.

Amicalement

35_Témoignage Régisseuse d'Extérieurs

Bonjour,

J'ai déjà écrit un témoignage il y a quelques mois. Il portait principalement sur mon projet précédent.

Aujourd'hui, je reprends la plume pour parler du projet sur lequel je travaille depuis plus de 4 mois. Un gros projet français, qui m'a été présenté comme un long métrage de cinéma 15

jours avant mon embauche. Puis une semaine après avoir commencé, j'ai appris incidemment (comme le reste de l'équipe déco), parce qu'un assistant parlait au téléphone, que nous dépendions désormais de la convention audiovisuelle ...

Après avoir demandé ce qu'il en était, nous avons appris que, oui, le projet était désormais une production audiovisuelle car Netflix était devenu producteur majoritaire.
Ce qui a une vraie incidence pour nous : les salaires sur les productions audiovisuelles sont moindres que ceux qui dépendent de la convention cinéma !
Bref, les premiers embauchés, 5 personnes, nous sommes battus pour obtenir l'équivalence de salaire qui nous avait par définition été promise en étant embauchés pour un film. Nous avons finalement été entendus grâce à une bidouille qui nous alloue une bijoute plus importante que d'habitude, mais qui continue à nous défavoriser lorsque des heures supplémentaires nous sont payées, car celles-ci sont au prorata du salaire, pas de ce qu'on touche en bijoute ! Mais je reviendrai aux heures supplémentaires plus tard ...

Tous les salariés suivants ont été embauchés au tarif télé, alors que nous sommes sur une production avec un budget qui a été annoncé au départ à 38 millions d'euros, puis 42 et aujourd'hui 31 ... Bizarre, vous avez dit bizarre ?
Toujours est-il qu'il est parfaitement anormal que des gens soient payés la même chose sur un projet avec un énorme budget (quand bien même ne serait-il "que" de 31 millions) que sur un téléfilm quelconque sans prétention ni exigence.

Car l'exigence est là sur ce projet ! Le réalisateur (français mais habitué des projets américains) a lui-même déclaré qu'il ferait son film comme il l'entend, sans vouloir prendre en compte la moindre entrave financière.

Conséquences :

- 2 jours de retard de tournage au bout de deux semaines, malgré moult heures sup au plateau (qui, elles, sont payées !), engendrant tous les problèmes que nous connaissons de report, de travail supplémentaire, de dépouillement à refaire, etc.

- Évidemment, nous avons tous des dizaines d'heures supp non payées depuis le début de la prépa.
  Et depuis le début du tournage, le premier assistant déco a décidé, de façon complètement arbitraire (ce qu'il admet lui-même), qu'il supprimerait systématiquement 3 heures supplémentaires des décomptes hebdomadaires à chacun, ce qui est totalement illégal et discrétionnaire.
  En gros, il embauche les gens sur la grille audiovisuelle, mais leur applique la grille cinéma concernant les heures d'équivalence. Ben oui, autant être perdants de tous les côtés !!

- Le plan de travail et le dépouillement mise en scène changent au quotidien, voire plusieurs fois par jour (oui, comme sur les autres projets, je sais ...). Mais quand même, on est déjà bien content d'avoir un PDT puisque jusqu'à trois semaines du premier jour de tournage, AUCUN plan de travail n'avait été sorti. On nous parlait vaguement à l'oral des deux-trois premières semaines à venir...

Aucune idée du nombre de figurants, malgré des séquences jusqu'à 350 figurants. Pas facile à anticiper...

Mais on nous reproche constamment de trop dépenser. Ne serait-il pas plus économique de pouvoir prévoir en amont que d'acheter à la va-vite n'importe quoi ?

On doit bien en être à notre dixième version de scénario. Toujours pareil : travail supplémentaire, dépouillement à refaire etc.
D'autant que les dépouillements de la mise en scène, eux, ne sont plus à jour depuis la deuxième version ... Donc on retrouve des scories qui datent d'il y a 4 mois et que personne ne prend le temps de nettoyer, nous obligeant à continuellement nous faire confirmer que tel accessoire, telle action n'existe plus.

Il y a beaucoup de choses à dire sur cette production, qui malheureusement, ressemble à beaucoup d'autres :

- Nous avons passé les deux premiers mois sans aucun contrat.

- L'ensemblière a été virée comme une malpropre d'une heure à l'autre le jour de son dernier jour de contrat de prépa, un vendredi soir, après que tout le monde, réalisateur inclus, ait salué le travail effectué après avoir visité le décor qui devait tourner le lundi suivant, premier jour de tournage.
Il semble que le chef déco en avait pris la décision trois semaines plus tôt parce qu'il estimait que la communication passait mal entre eux mais il a courageusement quitté le plateau après que tout le monde ait encensé le décor et a envoyé le premier assistant annoncer à l'ensemblière que l'aventure s'arrêtait là pour elle. Mais on lui a quand même demandé de revenir le lundi matin pour faire la mise en place ...

- Les notes de frais ne sont pas validées plus de trois semaines après les avoir rendues. Ce qui met pas mal de gens, notamment les petits salaires, en difficulté financière. Quand la situation devient trop critique, la production préfère faire une avance supplémentaire plutôt que de traiter les notes de frais.
Résultat, en tant que régisseuse d'extérieurs, j'ai eu jusqu'à 15 000 € d'avance, sans être sûre que mes 10 ou 12 notes de frais déjà rendues soient validées ...

Car nous avons l'interdiction d'utiliser eBay ou Amazon (sous peine de se faire bloquer ses remboursements de NDF), parait-il pour préserver le crédit d'impôt. La production ne semble pas consciente qu'aucun de nous n'utilise Amazon par envie mais par nécessité, car quand une demande de dernière minute surgit, il n'y a qu'Amazon susceptible de livrer un objet improbable en moins de 24 h.
On a aussi de prime abord refusé de me rembourser 30 brioches, pensant que j'avais eu l'outrecuidance de faire payer à la prod le petit déjeuner de la déco. Pourtant, il suffit de lire n'importe laquelle des dix versions de scénario pour savoir qu'un des personnages principaux mange de la brioche à plusieurs reprises.
C'est beau la confiance en ses employés !
Ça n'est qu'un exemple, ça arrive souvent qu'on refuse de rembourser un achat sous prétexte que ça pourrait être une emplette personnelle ... Administrateurs, lisez les scénarios, vous vous rendrez compte à quel point nos achats sont justifiés !

- Les chèques de caution nous sont désormais systématiquement refusés ... au cas où ils seraient encaissés ! En plus de vingt ans de carrière, je n'ai jamais vu un chèque de caution encaissé sans notre aval. Lorsqu'un accessoire ou un meuble est cassé ou égaré, ce qui arrive hélas parfois, le fournisseur n'encaisse jamais le chèque sans que toutes les parties soient d'accord.
Conséquence : J'ai dû faire un chèque de caution personnel de 22 400 (vingt-deux mille quatre cents) € pour louer des instruments de musique du XVIIIe siècle exigés par le réalisateur.

- Une journée de démontage prévue un samedi a été annulée à 20h30 le vendredi soir car non validée par la production. Personne ne s'était donc posé la question avant ? Nos jours de repos, nos amis, nos familles sont-ils donc si insignifiants ?

- Mais bien sûr, nous sommes encore trop nombreux pour ce projet : une ensemblière, deux régisseurs d'extérieurs rejoints cette semaine par un troisième et quatre assistantes. Un "dégraissage" est demandé de façon répétée. Après tout, ça parait mathématique : quand on est deux à trimer 48 heures/semaine, ça parait évident qu'on peut faire la même chose tout seul en 39 h. Non ???

Quand je dis 48 h, c'est bien sûr la déclaration officielle, ça n'inclut pas les heures de transport (on tourne pourtant à Royaumont, Senlis, Compiègne, Ville Evrard, Provins, Auvers/Oise, Brétigny/Orge ...)
Ça n'inclut pas non plus l'heure syndicale de déjeuner automatiquement défalquée du décompte, mais rarement prise. La plupart du temps, on mange sa gamelle en dix minutes, quand on ne mange pas devant son ordinateur en écrivant des mails ou, au volant, un pauvre sandwich triangle acheté à la station-essence quand on faisait le plein ?
C'est l'avantage de sillonner toute l'Ile de France en voiture : on fait souvent le plein. Alors on peut souvent manger des sandwichs triangle au volant !

Ah, et aussi : on pourrait peut-être partager nos véhicules pour faire faire des économies à la prod ? Ben non, quand tu es sur le tournage à Royaumont et ton assistante en repérage chez un loueur dans les Yvelines, ou le contraire, chacun a besoin de sa voiture !

- Mais bon, on est connus pour se plaindre, nous les intermittents : ça doit être pour ça que le premier assistant déco nous a expliqué droit dans les yeux que nous, intermittents, nous sommes des **mercenaires**, et avons suffisamment de professionnalisme et d'ancienneté pour savoir ce que nous avons à accomplir, contrat ou pas, heures supplémentaires payées ou pas.
Le même a également dit que nous travaillions pour la beauté du 7e Art.
Effectivement, personnellement, j'ai voulu faire du cinéma parce que J'AIME le cinéma. Mais j'imagine qu'il y a des machinos ou des peintres qui aiment aussi le cinéma. Par contre, eux sont payés pour le faire.
Moi, j'ai surtout l'impression d'être un esclave égyptien qui va construire une pyramide en tirant des blocs de pierre à la force du poignet et sous les coups de fouet. Alors oui, 4000 ans plus tard, la pyramide est toujours debout. Ça lui fait une belle jambe à l'esclave égyptien...

Pour information, cet assistant déco se fait payer largement au-dessus du salaire minimal de la grille cinéma. Soi-disant parce qu'il a l'expérience pour réclamer ce salaire. Je suppose qu'il a oublié de regarder le CV des régisseurs d'extérieurs de ce projet ...

- Ah, j'oubliais : pendant ce temps, la prod paie à un des comédiens des jets privés pour qu'il puisse rentrer tous les soirs chez lui pendant la semaine de tournage à Bourges ...

- Petit rajout, quelques jours plus tard :
Dimanche dernier, comme à peu près tous les dimanches, le chef déco, envoie un mail long comme trois bras au 1er assistant déco, à l'ensemblière, aux régisseurs d'extérieurs et au chef constructeur. En gros pour faire le point sur la semaine à venir, et notamment sur les urgences du lendemain matin.
Me concernant, il se plaint de ne pas avoir vu des missels qui jouent le lendemain, lui qui doit/veut absolument tout valider (en l'occurrence des accessoires parfaitement quelconques puisqu'il est écrit au scénario : "4 moines vaquent à leurs occupations".)
Pendant plus de deux heures d'échange (le dimanche donc !), il pinaille sur la couleur des couvertures, se lamente qu'ils soient dépareillés, etc.
Bref, comme ils ont déjà été donnés à l'accessoiriste le vendredi et que le tournage se passe à Laon, on ne peut de toute façon rien faire.
Le lundi après-midi, le chef déco revient vers moi, m'expliquant que les missels ont provoqué un drame - déjà que les costumes avaient fait un truc foireux - là du coup le réal était furax ! Et il me redit que c'est bien pour ça qu'il doit tout valider, patati patata.
Mortifiée et détestant bien sûr que mes accessoires déplaisent au réal, j'envoie donc le SMS suivant à l'accessoiriste de plateau :
"Il parait que les missels ont fait tout un pataquès ce matin ?"
Réponse de l'accessoiriste :
"Ah bon ? Pas entendu parler de ça. Les costumes des moines ont fait un pataquès mais pas nos missels."

Seule conclusion possible : le chef déco, vexé comme un pou que j'aie osé livrer au plateau des accessoires, même complètement banals, sans son aval, m'a accusée d'avoir mal travaillé et d'avoir provoqué une tempête inventée juste pour rappeler qui est le chef, à savoir Lui.

Mais ??? Envoyer des mails le dimanche, mettre à mal quelqu'un, l'accuser de quelque chose de faux et rappeler sa propre supériorité ... Ca ne s'appellerait pas du harcèlement moral ???

En espérant que quelqu'un lira tous ces témoignages, pas seulement les autres régisseurs d'extérieurs et ensembliers, nous on sait déjà ...
Quelqu'un qui saura lire toute notre détresse mais aussi toute notre implication, et qui saura porter nos mots et nos maux à ceux qui ont le pouvoir de changer les choses.

PS : Récemment, une jeune fille inconnue me contacte, elle veut faire du cinéma, ne sait pas trop par où commencer. Je lui parle environ une demi-heure au téléphone, lui dis qu'il faut s'accrocher, ne rien lâcher, continuer à appeler les gens, car tout passe par le relationnel et

le bon timing, etc. Je n'ai malheureusement pas de poste à lui offrir aujourd'hui, mais lui dis de rappeler d'ici quelques mois, car le contact passe très bien.
A la fin, elle me demande si elle peut poser une dernière question. Bien sûr, je réponds par l'affirmative.
Elle me dit :
- "Voilà, évidemment j'ai contacté d'autres gens, et il y a un accessoiriste au meuble qui m'a dit que si je voulais le rencontrer, je pouvais venir l'aider à déménager dans deux semaines son atelier à Ivry/Seine. Gratuitement et à mes frais (je vis à Rennes). Mais que l'entraide était primordiale dans le cinéma. Qu'en penses-tu ? C'est normal ?
- NOOOOOOON, ce n'est pas normal ! Ça s'appelle de l'exploitation !!! Si quelqu'un veut te rencontrer, il ne te demande pas de déménager son atelier gratos ! Il passe du temps au téléphone ou te propose de boire un café ensemble (que normalement il t'offre) ! Je trouve honteux et scandaleux que quelqu'un puisse imaginer profiter de la naïveté, de l'envie et de l'espoir d'une jeune fille pour en abuser. Honte à cet accessoiriste aux meubles !!!!

36_Témoignage Régisseuse d'Extérieurs

Depuis quelques années je suis ensemblière après avoir œuvré comme chef peintre et régisseuse d'extérieurs. Après des années de grosses séries et films de comédie, avec des équipes bienveillantes, je cherche un peu plus de sens à mon travail.
Par un heureux concours de circonstances, on me propose d'être déco-ensemblière car pas de décors construits, pour un unitaire Arte, avec un bon scénario, adapté d'un très bon livre et un réalisateur dont j'ai beaucoup aimé plusieurs films. J'ai intégré ce projet fin juin, rencontré le réalisateur, qui m'affirme au premier rendez-vous ne pas aimer les techniciens et les décors de décorateur, non réalistes. Mais nous reprenons la préparation d'un unitaire fiction pour la télévision, il y aura donc des décors.
Une première prépa n'a mené à rien ou pas grand-chose, exigences du réalisateur-scénariste ne voulant faire aucun compromis, indisponibilités et indécisions de productions, subventions en Côte d'Azur mais tournage en Hautes-Alpes et un tiers du scénario en montagnes, budget réduit par la 1ère prépa et une partie de l'équipe du film qui a quitté le bateau lors de cette prépa, déjà. Le calendrier d'un des 2 comédiens principaux impose une temporalité difficile à concilier avec un plan de travail. Nous partons très vite en repérages avec la productrice, le directeur de production, le régisseur général, le chef opérateur et le réalisateur. Je prends note de l'urgence et la fragilité du montage de cette préparation. Le projet nous passionne et j'accepte en toute conscience des difficultés. Un beau projet, un réalisateur talentueux et problématique, un bon scénario, une petite prod, une équipe déco à construire, la montagne et l'envie du possible.
Quand j'ai formé cette petite équipe à distance, étant en région parisienne pour cette première semaine de prépa, le directeur de prod et le régisseur général me recommandent chaudement une amie ensemblière en région. 1 er contact téléphonique sympathique et efficace, comme une première assurance d'avoir une binôme pour ce commando déco couteaux suisses.
Elle m'a demandé 2 jours plus tard de pouvoir choisir un autre projet plus long. Donc, à part la régie d'ex venant de Paris avec moi, je n'avais pas d'équipe en région.

J'ai très vite vu la difficulté de cette période de plein emploi sur de longues séries dans le sud. Une candidature spontanée envoyée par la productrice et une rippeuse-constructrice entre en jeu, puis la graphiste, de Nice, très pro, suivra tout à distance. Pour délester le directeur prod reprenant avec ferveur cette 2ème prépa, en constituant l'équipe déco, j'y ai inclus l'accessoiriste plateau, recherche, embauche et budget. Car de 2 postes en 1, je serai aussi 1ère assistante de mon équipe, faute de budget, mais c'est un petit film avec un décor principal simple et peu d'autres décors en dehors de la montagne et 2 reconstitutions de l'Italie des années 60 et 80 à Nice.
Après 3 jours de coups de fils, pas d'ensemblier.e.s, pas d'accessoiriste plateau.
WE de panique pour moi, un peu.
On me recommande une jeune accessoiriste plateau. À la suite de notre conversation téléphonique, après en avoir informé la prod, je fais le choix de la jeunesse et du fait que cette jeune fille parlait italien, un des comédiens principaux étant italien. Nous avons conclu à son engagement.
Puis revient l'ensemblière, l'autre projet s'avérant trop toxique, avec son rippeur. Il reste à pourvoir un poste de 3ème assistant déco, local si possible. Une équipe de couteaux suisses.

Je pars à Gap pour les 2 semaines de prépa avant tournage.
L'accessoiriste plateau étant habituellement dans le budget de production, elle a joint le directeur prod pour parler de sa bijoute de 350 € par semaine, annoncée par l'accessoiriste de la précédente prépa. Le directeur de production m'appelle pour en parler et dire que ce n'est pas envisageable. Nous regardons à cette occasion, très rapidement, le devis V2, toujours très prévisionnel. Une grille de salaire est tangible mais pour les décors qui vont être repérés, on verra. Je rappelle l'accessoiriste plateau et nous en concluons que l'annonce de cette bijoute n'est pas d'actualité sur ce projet d'1 unitaire ARTE avec encore beaucoup de pages blanches, de dents creuses et que nous trouverons ensemble une solution sur ce devis plein d'inconnus.
Durant son trajet sur Gap elle m'appelle pour me dire que, vu la bijoute attribuée, elle a pris le strict minimum dans son camion. Ce n'est toujours pas un problème car nous trouverons des solutions avec le directeur de production quand elle arrivera.

Vu la difficulté à trouver l'appartement du personnage principal, sans repéreur.euse, j'ai pris l'initiative de demander à ma collègue régisseuse d'extérieurs de s'inviter sur des groupes Facebook de Gap pour prospecter sur d'autres réseaux. Nous en avons repéré un qui correspondait au désir de circulation et possibilités de jeu évoquées durant les repérages.
Il est vrai qu'à la 2ème vision de l'offre, j'ai souri en voyant que cet appartement se situait dans l'immeuble face à la préfecture, décor principal. Mais la vue du balcon, selon certains axes, permettait de l'utiliser sans contrainte pour le jeu avec la caméra HI8.
Nous avons pris la décision avec le directeur de production et l'ensemblière d'aller le visiter en amont d'une proposition au réal qui avait refusé tous les autres.
Satisfaits de la visite, nous sommes allés nous asseoir au café pour préparer l'envoi que le directeur de production a fait au réalisateur. Il me semble en stipulant le fait qu'il se situe en face de la préfecture.
C'est là que le directeur de production me parle de l'accessoiriste plateau qu'il a croisé autrefois et qu'il exprime une réserve sur son parcours professionnel. Et je l'affirme encore

une fois, je n'avais aucun doute sur ses capacités et son professionnalisme, nous avions fait le choix de la jeunesse, avant que le directeur de production en parle et sème le doute.
Je suis rentrée dans notre maison-bureau et j'en ai parlé avec mes collègues. Je me suis interrogée sur la pertinence de mon choix pour ce plateau sensible, compte tenu des remarques émises et du contexte de tension.
Dans ce climat d'urgence, nous effectuons déjà tous.tes de longues journées. Ayant en préparation la première présentation du bureau juge, j'ai organisé un rendez-vous avec la propriétaire à 17 h pour pouvoir ensuite se rendre à la préfecture à 18 h. C'est lors de cette visite que le réalisateur a hurlé à la trahison avec cette photo stores baissés pour occulter la vue sur son décor principal. Mais il a quand même cherché des axes, pensant à d'autres possibilités que lui offrait ce décor. Et c'est en redescendant dans la rue au niveau des boîtes aux lettres, décor de fin de film, que l'esclandre a eu lieu. Le directeur de production y a répondu fermement en affirmant très fort que l'on ne pouvait traiter les gens de cons et d'amateurs alors que tous.tes se démenaient pour son film et il est parti vers d'autres préoccupations.

Nous sommes partis, choqués, à la présentation du bureau. Et, comme beaucoup de colériques, le réalisateur, cette énergie malaisante étant retombée, a été charmant. C'était aussi la présentation de l'équipe déco et de l'accessoiriste de plateau, qui y a été très à l'aise.

Et c'est à partir de ce point de l'histoire que se trouve la véritable raison de mon départ.

Pour décompresser après l'esclandre avec le réalisateur, la présentation du bureau, nous nous sommes retrouvés en terrasse. Nous avons reparlé de l'accessoiriste de plateau, de la bijoute et des appréhensions du directeur de production à son sujet.
Le lendemain matin, levée trop tôt, j'ai commis l'erreur de parler à l'accessoiriste de plateau, avant même qu'elle ne puisse prendre un café et devant la régisseuse d'extérieur, du doute semé sur elle et d'évoquer que les 8 jours de tournage dans le huis clos du bureau juge seraient déterminants.
Le ton n'était pas le bon, le moment non plus.
Puis nous avons repris cette conversation toutes les 2 et il me semblait que cela était apaisé car nous avons aussi parlé d'un accessoire à fabriquer pour une séquence en fin de tournage, que j'ai manipulé avec énergie et cassé, sans l'intention de le faire et proposant mon aide et mon expérience pour fabriquer un prototype ensemble, pour lui démontrer que devions être sûres des accessoires fournis aux comédiens préoccupés à leur braquage de cinéma.
Quelle ne fut pas ma surprise d'être convoquée dans l'après-midi au bureau avec le directeur de production et la première assistante mise en scène.
L'accessoiriste de plateau étant venue se plaindre de moi au bureau, je ne comprenais pas la conclusion pacifiée de notre conversation du matin. Face à ces 2 personnes fondamentales pour que cette préparation difficile devienne un tournage, je me suis retrouvée jugée et condamnée.
A mon retour au bureau, j'ai eu une discussion avec l'accessoiriste de plateau, la régisseuse d'extérieur et l'ensemblière en exposant mon doute de rester dans cette position. J'ai renouvelé mes excuses auprès de l'accessoiriste de plateau, qui les a acceptées, toutes 2 conscientes du dérapage de ce quiproquo.

Après l'esclandre de la veille, insultante, le doute semé du choix de l'accessoiriste et cette convocation où il n’a jamais reconnu qu’il était partie prenante de ce doute, j'ai dit au directeur de production que je ne savais pas s’il fallait que je reste sur ce projet. Il m'a été demandé de réfléchir, ce que j'ai fait.
N’ayant pas eu le temps d’établir de complicité avec l’ensemblière durant les 2 semaines de prépa à toute vitesse, me sentant trahie par le directeur de production, que je pensais être un allié et n'ayant aucune envie de telles ambiances de travail, j'ai décidé que je n'étais pas la bonne personne pour participer au possible de ce film.

Puis l’ensemblière se plaint de moi et de paroles échangées :

Je lui ai fait la remarque qu’elle avait besoin d’exister et qu‘il y avait assez d’espace pour toutes, une collaboration à construire avec nos caractères respectifs. Et je lui ai demandé de me joindre au groupe WhatsApp avec le réalisateur avec ses propositions d’ensemblière, car nous devions aller vite. La ligne de départ du début de tournage avec ce premier décor est dans 3 jours. Je lui laisse toute l’amplitude de son poste mais l’ayant entendu plusieurs fois répondre à des questions qui m’étaient posées, je voulais recadrer sur la notion de partage des missions et des choix.

Quant à la remarque sur mon père, oui il me dit toujours et encore ce que je dois faire au moment où je le fais, donc quand l’ensemblière a fait la même chose, c’est sorti sans filtre et sans méchanceté.
Ayant pris ma décision, j’en ai parlé en premier lieu à la régisseuse d’extérieur, ma seule connaissance et assurance d’une vision des faits objective.
Puis à l’ensemblière pour lui demander si elle était d'accord pour prendre le relais et ensuite à l’équipe. Cela fait, je l’ai annoncé au directeur de production en lui demandant de ne pas en informer le réalisateur, déjà assez difficile à gérer dans ses énervements quotidiens. Afin qu'il commence sa première semaine de tournage sans pollution mentale et que je parte en fin de semaine.

Ce qui nous permettait, après le rush d'une livraison du premier décor, de faire une passation en douceur et avec plus d'éléments que l’héritage que j‘ai eu en arrivant sur ce projet.
De plus, sur cette élaboration et cohésion d'équipe déco en vue du budget et des décors annoncés sans construction ?! mais avec occultations de fenêtres sur le premier décor, tombe pour le décor cimetière, enseigne pour le décor hôtel de montagne et autres choses à venir pour les décors non repérés et les reconstitutions rue Italie années 60 et 70, j'avais fait le choix de ne pas pourvoir de poste de peintre ni de constructeur.
Il y a une rippeuse constructrice et un rippeur accessoiriste meuble prêts à jouer le jeu de la multifonction annoncée et vu que nous avions un atelier dans notre maison-bureau, je pouvais faire la peinture le soir.

J'ai soulevé le fait qu'il faudrait rallonger d'une semaine le contrat de l'infographiste, qu’il serait délicat de jouer serré sans plan de travail et repérages et qu’il faudrait bien réfléchir à la fin du film, avec tous les déplacements, rendus et installations éclair.

Pour ce qui était des affiches du flashback Turin 1978, je pouvais cette semaine-là les dessiner et les proposer au réalisateur, pendant que l'ensemblière s'occupait du plateau et des sous décors et se familiarisait avec les visions et demandes du réalisateur dont nous aurions discuté pour préparer sa prise de poste.
Cela n'en a pas été décidé ainsi. Le samedi où nous devions nous voir avec le directeur de production, à ma demande, pour une situation sur le budget déco avant tournage avec enfin un plan de travail, deuxième convocation, seule dans son bureau. Après des propos que j'ai reçu violemment, me comparer à un harceleur frappeur de femmes promettant de ne jamais recommencer était disproportionné et m'affirmer que jamais les directeurs de production ne prenaient de temps pour discuter du budget décoration avec les chefs de poste était mensonger.
Il m'a signifié mon congé après la livraison du décor le lundi un point c'est tout. J'ai été heurté de plein fouet par cette annonce brutale, meurtrie du ton employé.
Je n'ai pas pu en placer une. J'ai quitté le bureau de prod, je l'avoue en pleurant.
Nous devions nous rappeler avec l'ensemblière en fin d'après-midi pour la passation, cela n'a pas eu lieu. Elle a œuvré tout le WE pour que je quitte ce projet sans passage de relai et en remettant en cause toutes mes décisions artistiques et d'organisation.

Le lundi matin, nous sommes arrivés 1/2H avant notre convocation pour la livraison du décor. Il y a eu des demandes de dernière minute, rien de plus normal vu le peu de temps de préparation et d'appropriation du décor par le réalisateur.

Par anticipation auprès de notre référente à la préfecture, décor sensible, les éléments étaient sur place pour des propositions de découvertes et de décors raccord. Décor livré, le travail continue. Je laisse l'ensemblière prendre possession du plateau pour la suite. Et je continue sur la passation, le rendu des NDF de préparation, signature de contrat, avec plus aucune communication du directeur de production et j'organise mon départ le mardi.

Voilà donc ma version des faits et je suis prête à reconnaître mes torts.
Depuis, j'ai appris que le comportement de la décoratrice avec l'équipe déco lui a valu une demande de signalement VHSS, étant elle-même référente ce fut compliqué et que toute l'équipe de tournage en dépose un pour le directeur de production. Je m'associe donc à ce signalement d'une dizaine de personnes des agissements du directeur de production, chefs de postes et techniciens, auprès de la productrice exécutive. Je n'ai cité que les personnes ayant été impliquées dans la décision de mon départ.

Un beau projet, un réalisateur talentueux et problématique avec de nouvelles idées en continu, un bon scénario, une petite prod affiliée à un grand consortium, un plan de travail impossible à tenir si on ne travaille pas 7/7, des heures sup non payés, des équipes pas assez nombreuses et 2 signalements pour harcèlement moral.
Alors le cinéma passion sur des petits projets pleins de sens, on arrête l'embrouille.
Il faut apprendre à dire NON, mais c'est du taf, on aime notre métier et voudrait continuer à le faire avec des équipes bienveillantes et politiquement correctes.
Nous nous retrouvons « producteurs » sans consentement éclairé, au prix de nos heures, nos corps et notre capacité à résister à la pression soi-disant normale de nos métiers et sans aucune reconnaissance de cela.

Oui et non ce n'est pas de pire en pire, cela a toujours été comme cela mais cela ne doit plus être. Collectivement vôtre.

37 Témoignage Ensemblière

6 ans. C'est le temps qu'il m'a fallu pour réaliser que j'avais été violée par un accessoiriste au meuble alors que j'étais stagiaire conventionnée et pour oser en parler autour de moi.
C'était en 2016. J'avais 24 ans.
Ce n'était pas mon premier projet, mais je débutais dans le cinéma.
J'avais avant ça été stagiaire conventionnée sur un petit film avec une super équipe, c'est eux qui m'ont donné l'envie de faire ce métier. Cette équipe était drôle et bienveillante. Une équipe "famille" comme on aime en rencontrer.
Mon 2nd stage conventionné a été plus douloureux, un film d'époque, il a duré 6 mois dans une équipe bien moins bienveillante, avec une formation "à l'ancienne" où ne pas compter ses heures est le prix à payer pour vivre de sa passion.
J'étais stagiaire mais il m'arrivait de partir des décors après 22h, car c'était "normal" pour le reste de l'équipe. Et je pensais que c'était ce que je devais faire pour "être rappelée" "ne pas me griller" ...
Comme la cheffe décoratrice était sur 3 films en même temps, chaque membre de l'équipe avait des décors complets à sa charge. J'avais moi-même la responsabilité de plusieurs petits décors, c'est à-dire, des plans de construction, de la relation avec les constructeurs, de la régie d'extérieur. Je trouvais ça très valorisant et gratifiant, mais dès la moindre petite erreur… par exemple : oublier de notifier l'unité de mesure sur un plan : je me prenais les foudres du 1er assistant (maintenant à la retraite) alors que j'étais étudiante en 2ème année et que c'était mon 2ème stage.
J'ai pleuré de nombreuses fois sur ce stage, et notamment en sortant du 1er entretien avec la cheffe décoratrice tellement elle était tyrannique dès le début.
C'était la première fois que j'étais confrontée à une telle pression.

Mon 3ème stage conventionné s'est passé au plateau. J'étais assistante de l'accessoiriste plateau et c'est à partir de ce moment que j'ai été confrontée pour la première fois aux remarques sexistes et déplacées sur mon comportement jugé "inapproprié" par des hommes qui avaient presque 2 fois mon âge. "Arrête d'allumer tout le plateau" juste parce que je suis sociable et que je parle aux autres techniciens et techniciennes du plateau, et puis quand je décide de ne plus parler pour ne plus recevoir de remarques : "tu fais la gueule, tu peux sourire un peu non !?"
On m'a imaginé des liaisons avec des hommes de 15 ans plus âgés que moi. On m'a proposé des préservatifs alors que j'étais en train de discuter avec un autre stagiaire conventionné pendant une pause.
Je n'ai plus jamais voulu faire de plateau après cette expérience.
J'ai réalisé ces 3 expériences pendant mon cursus scolaire et jamais je n'ai parlé de ça, ni dans mon rapport de stage, ni à ma responsable pédagogique.
Après l'obtention de mon diplôme. J'ai été rappelé par la 2nd équipe pour être 3ème assistante sur un film d'époque, une annexe 3. C'était mes premières heures d'intermittence. Mon contrat a été écourté du jour au lendemain car il n'y avait plus de

budget et la solution a été de se débarrasser d'un des 3èmes assistants. Ils ont préféré garder le 3eme assistant homme car "il peut porter" ...

Voici les détails de la façon indécente avec laquelle ils m'ont annoncé la fin de mon contrat un jeudi après-midi pour me dire que je finissais le vendredi soir. J'avais passé la matinée au bureau avec la cheffe déco, l'ensemblière et le régisseur d'extérieur. Aucun n'a eu la décence de m'en parler en face. Ils ont laissé le soin à la 2nd assistante de m'annoncer ça par téléphone alors qu'ils n'étaient plus au bureau et que j'étais seule pour encaisser la nouvelle. Je me suis effondrée.
Sur ce même projet, je m'étais faite sermonner par la cheffe décoratrice car j'avais eu l'audace de demander à la troisième assistante admin déco (quel drôle de poste quand j'y pense …) combien j'étais payée et si j'avais des heures supplémentaires car je vous rappelle que c'était ma première fois en 3eme assistante et qu'à plus d'un mois de travail je n'avais toujours pas de contrat. La cheffe déco m'a bien fait comprendre que c'était comme ça le cinéma, que personne n'avait d'heures supplémentaires, ni elle ni l'ensemblière, alors encore moins la 3ème assistante, que si je voulais travailler, je devais accepter ça. J'étais pétrifiée après ce remontage de bretelles ... J'avais pu me confier au régisseur d'extérieur, je l'aimais bien, il était gentil avec moi.
Après ça, j'ai voulu arrêter le cinéma. Je me suis rendue compte de la précarité de notre travail. De nos contrats que nous ne signons pas et qui permettent de nous faire terminer du jour au lendemain sans raison valable, de l'investissement physique, mental, personnel pour quoi ??? Et ce manque de bienveillance !

Peut-être que je suis trop "gentille" pour ce milieu, et j'ai souvent entendu que cet adjectif n'était pas un métier, quel horrible adage ! Certes ce n'est pas un métier, mais la gentillesse, la bienveillance, l'empathie, la compréhension sont des valeurs qui me suivent depuis toujours, et que j'applique autant dans ma vie personnelle et professionnelle.
Après cette expérience, difficile, j'ai voulu profiter de ma dernière année de convention de stage pour faire une dernière expérience en tant que stagiaire et c'est sur ce film que j'ai été agressée sexuellement par un membre de l'équipe déco.
J'ai appris récemment qu'il travaillait toujours et qu'il était désormais premier assistant décorateur.
Après cette expérience, j'ai quitté Paris avec l'idée d'arrêter le cinéma ou de me faire une place dans une autre région.
J'ai finalement continué car c'est un métier que j'aime, qui m'anime et dans lequel j'avais envie d'évoluer. Également parce qu'évidemment il y aussi beaucoup de bons moments, de belles rencontres, de beaux challenges.

Je travaille à la déco depuis 11 ans, je suis cheffe de poste depuis 7 ans.
Je me dis aujourd'hui que toutes les choses que j'ai vécues, m'ont permis de devenir quelqu'un de meilleur dans mon travail et dans le management de mon équipe. J'ai développé une bienveillance envers mes assistantes, les rippers. Je fais en sorte que tous se sentent libres d'exprimer ce qui va où ne va pas au sein de l'équipe, de l'organisation, que personne ne ressente d'injustice. Je ne suis pas parfaite, je ne suis pas formée au management, mais je suis certaine que chacun peut apporter sa pierre à l'édifice pour que le travail se passe de la meilleure façon possible. Et il n'y a pas de secret, beaucoup de communication, d'écoute et de respect.

J'essaie de faire au mieux pour ne pas reproduire les schémas nocifs dans lesquels j'ai appris mon métier, et ne garder que le positif des équipes bienveillantes avec lesquelles j'ai eu la chance de travailler et d'évoluer.
J'ai voulu surtout axer mon témoignage sur le harcèlement sexiste et sexuel qui existe dans nos métiers et parfois même au sein de nos équipes.
Je suis certaine de ne pas être seule.
Vous non plus vous n'êtes pas seule.
J'ai eu la chance il y a 5 ans de rencontrer une super équipe qui m'a aidé à enfin sortir la tête de l'eau, à réussir à mettre des mots sur ce qui m'est arrivé et à être enfin moi-même dans le travail car cet épisode de m'a vie m'a obligé peut-être inconsciemment à refuser toute interaction autre que liée au travail avec mes collègues. Pour moi, ne plus partager des moments de vie, une bière en fin de journée, une soirée de début, de fin de tournage, était la seule solution efficace pour que plus rien de puisse m'arriver. Je m'interdisais de mélanger travail et vie privée.
Cette équipe m'a aidé à me reconstruire et à m'ouvrir de nouveau aux autres. Je leur serais toujours infiniment reconnaissante, ils font maintenant partie de ma vie. Ils sont devenus de véritables amis.

38 Témoignage Régisseuse d'Extérieurs

Bonjour à tous et merci Julien pour ces deux lettres qui expriment bien la colère et le raz le bol de la dégradation de nos conditions de travail.
Je suis d'accord pour signer collectivement et vois ici l'urgence et le besoin d'appuis que sont les retours d'expériences.
Beaucoup de similitude avec les problèmes évoqués par Julien même si nous n'avons pas été dans les extrêmes à ce point.
J'ai travaillé sur un film de XX jusqu'en juillet dernier, j'en suis sortie avec le sentiment que mon métier (Régisseuse d'Extérieurs) ne fait plus sens quand les demandes sont (et de plus en plus) de dernières minutes ou alors inutiles car juste une lubie non réfléchie...
Sans rentrer dans tous les détails mais pour essayer de donner quelques exemples de dysfonctionnements :
Le réalisateur ne prépare pas de découpage et ne fait pas de lecture, les repérages changent et bougent jusqu'au dernier moment même pour les gros décors, ce qui rend la prépa moins efficiente et notre travail dans l'urgence.
Le réalisateur n'a pas conscience d'épuiser les équipes dès le démarrage, en prolongeant les heures sup de c'elles déjà anticipées d'une heure ou deux chaque jour. L'ambiance se dégrade rapidement et les échanges sont vite de moins en moins courtois.
Je tiens à préciser qu'ici, la productrice est également la femme du réalisateur, ce qui ne simplifie pas les revendications....
Pour prendre un exemple parlant, nous devions tourner une scène de resto en intérieur et 3 jours avant nous retournons faire un dernier repérage du lieu ;
Le réalisateur décide alors qu'il préfère tourner en terrasse plutôt qu'à l'intérieur, ce qui engendre des nouvelles demandes : De la vie dans la ruelle, stands de commerçants, portants à vêtements et autre marchants, bref un vrai décor d'extérieur qu'il faut gérer en dernière minute avec l'organisation du planning a revoir, le budget à rallongé et des rippers en plus….

Tout cela pour que le jour J nous apprenions qu'il ne sera pas possible de filmer cette ruelle qui est privée et pour laquelle nous n'avons pas les autorisations.
Il est difficilement concevable de devoir faire attention à toutes nos dépenses pendant que d'autre se paie le luxe de changer d'avis au dernier moment engendrant des surcouts inutiles, juste par manque de professionnalisme.
Idem pour le champagne à ouvrir, malgré une double validation pour que ce petit travail chronophage qui est de faire 10 fausses bouteilles ouvrables ne soit pas vain. Mais le comédien ne sachant pas bien ouvrir une bouteille de champagne, on a laissé tomber dès la première prise.... Il peut évidemment arriver qu'un accessoire soit rajouté ou changé au dernier moment ou encore inutile, cela se comprend.
Pour autant certains accessoires qui impliquent des connaissances pointues dans un domaine précis (comme la médecine) et des notions de mise en page ne peuvent-être demandés du jour au lendemain sans référant dans ce domaine ni sans idée précise du contenu.
Et quand on me demande ce qu'écrit le comédien, que ce soit sur une lettre ou un ordinateur, il me semble que c'est plutôt à la mise en scène de nous en fournir ici aussi le contenu....
Par ailleurs nous avons demandé un monte-charge pour un gros décor au troisième étage d'un immeuble, à l'aller comme au retour, aucun problème pour que les éléctros et machinos en dispose mais pour la déco ça à été bien plus compliqué et nous avons dus faire avec plus de boulot pour les rippers, dont un s'est démis l'épaule et a dû être arrêté, l'autre parlait de palpitations et maux de crâne le soir….
Il faudrait rappeler à la mise en scène que les séquences de resto le lundi implique de travailler le week-end, voire de posséder un frigo supplémentaire pour stocker chez soi... Le surcout du week-end devrait être provisionné automatiquement par ceux qui gèrent le budget.
Je tiens à re-soulever ici l'importance du poste de graphiste, j'ai souffert sur ce film (et sur d'autres) d'un manque de graphiste compétant et j'en ai marre de tomber sur des chefs déco, premiers ou encore dir prod qui pense faire des économies sur ce poste-là, cela nous retombe lourdement sur les épaules.
Problème aussi d'insalubrité, ici dans un des décors ou nous restions au moins 4 jours, nous n'avions pas l'accès à des toilettes digne de ce nom, avec lumière, porte qui ferme et surtout une lunette et du papier, bref qq chose d'usuel, c'est le minimum.
(J'ai entendu parler récemment d'une équipe de peintre et construction qui se sont faits piqués par des punaises de lit en préparant un décor, certains en ont rapporté chez eux et pour le moment la prod ne reconnais ni sa responsabilité ni les frais engagés pour désinfecter !)

Enfin deux derniers points que je souhaite aborder.
Nous avons pour certains d'entre nous, un plus ou moins petit stock d'accessoires pour mettre de la vie dans les décors et les mises à dispositions sont en voie de disparition, de moins en moins acceptées par les producteurs, je ne sais pas s'il y a un moyens légal de facturer cette dernière qui sert souvent pour toute la durée du film ?
Comment instaurer par voie légale cette mise à dispo ?
Pour ce qui est des défraiements de notre matériel indispensable :

Ordis portable, téléphone performant, résistant aux poids des photos et des applications nécessaires,
La suite adobe ou autres logiciels à jour. Plus : Fer à repasser et ou steamer, planche à repasser, Caisse de face avec outils de base, Quelques curvers et des couvrantes pour le véhicule utilitaire.
Tous ces outils indispensables ne sont que rarement défrayés, comment les faire prendre en compte sans que ce soit la loterie selon les productions ?

39 Témoignage Ensemblière

Tous ces témoignages font prendre conscience de l'ampleur des dérèglements dans nos métiers.

Je suis régisseuse d'extérieurs depuis 10 ans et, depuis trois ans, j'ai la chance de travailler sur des films où le poste de régisseur d'extérieurs est doublé. La charge de travail est devenue beaucoup plus gérable et les heures ont diminué. De plus, cela nous permet d'avoir un échange productif avec cette personne à qui tu n'as pas besoin d'expliquer pourquoi tu cours dans tous les sens. Une entraide, selon moi, bénéfique au bon fonctionnement de ce métier où tu peux parfois te sentir très seul.

Sur un film où je vivais la "solitude du régie d'ext", le premier assistant m'a dit cette phrase magique : « Comment ça va pour toi ? ». Dans cette phrase, j'avais enfin l'écoute qu'il me manquait, et nous avons pu trouver des solutions.

Et puis d'autres fois, on me dit (avec beaucoup de fierté) en fin de film : « J'ai rendu XX.XXX mille à la prod ». Je me dis en moi-même : « Est-ce qu'on n'aurait pas pu embaucher un peu plus de monde, au lieu de coproduire ce film avec notre sueur, notre stress… »

Doubler le poste de régisseur est parfois une configuration difficile pour des projets au budget limité, ou parfois ce n'est pas nécessaire pour des projets avec peu d'accessoires, peu de décors (même s'ils sont rares). Parfois, sur des gros films, deux régisseurs d'extérieurs ne suffisent pas…
Avant, on me disait : « Si tu as besoin, on embauche une 3e assistante supplémentaire ». Mais on le sait, la charge de travail est diminuée, mais la charge mentale du poste reste la même.

Notre métier est devenu un éventail, un florilège, une palette de missions à accomplir.

Dans une même journée : livraison de décor et d'accessoires le matin, puis gérer le buffet qui joue vendredi (donc le traiteur, la vaisselle jusqu'à la petite cuillère — accessoire de jeu tombé la veille…), faire les Emmaüs pour amasser la « petite vie » du décor qui joue le surlendemain, aller prendre les dimensions du bar, présenter le revêtement qui conviendra, passer chez les loueurs pour faire ta sélection pour la garniture du bureau du directeur, tester les logiciels sur les 24 ordinateurs du décor Open Space… Avec tout ça, il faut aussi

que le stock reste bien rangé, passer du temps avec les assistants, les graphistes, envoyer les nombreux mails à la clearance, à la mise en scène pour faire valider la petite cuillère, et les autres mails aux fournisseurs du revêtement, à l'infographiste car il faut deux animations supplémentaires dans le décor d'Open Space. Puis démonter le décor car on a tourné un lundi dans un restaurant. J'ai donc stocké la nourriture récupérée la veille (dimanche) dans mon frigo, qui n'est malheureusement pas aux normes sanitaires en vigueur. Ah oui, aussi, il faut manger et aller faire pipi…

Je ne me plains pas, j'adore chacune de ces missions. Mais pour avoir testé de partager la part du gâteau avec un binôme, je vous assure que c'est beaucoup plus sympa, et cela m'a libéré de l'espace mental pour réellement réfléchir aux décors, aux personnages et aux accessoires. En somme : avoir une réflexion, des idées, mieux travailler et ne plus seulement foncer à toute vitesse dès le début des prépas. Et, quelque part, aussi économiser de l'argent sur des achats, des locations, des fabrications parfois faits hâtivement quand tout va trop vite.

Ce poste de régisseuse d'extérieurs se partage de différentes manières :

· Les décors se partagent de manière équitable en quantité de travail et selon le plan de travail entre les deux régie d'ext. Même si cela s'avère difficile de créer cette organisation en fonction du plan de travail, car il change jusqu'à la veille du tournage. Sur deux films différents, l'organisation que nous avions faite pour alterner les décors d'une semaine sur l'autre s'est retrouvée balayée la veille du tournage par un changement de plan de travail. Chacune ayant déjà bien avancé le travail sur ses décors respectifs, nous nous sommes retrouvées à enchaîner les montages et démontages sur plusieurs semaines. Malgré cela, la charge et les conditions de travail sont nettement meilleures.

· Soit il y en a un qui s'occupe exclusivement des accessoires de jeu (ce qui facilite la relation unique avec la mise en scène) et l'autre s'occupe des accessoires meublants. (Poste à bien différencier de l'assistante ensemblière.)

Il y a sûrement bien d'autres manières de diviser le poste, comme par exemple par type de tâche.

Cette réflexion sur le fait de multiplier le poste de régie d'ext ne résout bien sûr pas tous les problèmes. Elle va certainement, pour certains, paraître un peu banale car déjà acquise, mais je pense qu'elle n'est pas encore vraiment intégrée pour d'autres, ni pour certaines productions. Selon moi, cela devrait être quasi systématique.

En quelques années les productions et les exigences ont évolué. Je pense qu'il faut réfléchir à une refonte de nos métiers : dans le dispatch des tâches, dans les moyens humains, matériels et financiers mis en œuvre pour y arriver, et déloger cette mentalité assez archaïque du mérite du travail dans la souffrance (comme les nombreux témoignages le montrent si bien).

40 Témoignage Ensemblière

Ne pas alourdir la charge de travail avec une administration plus lourde, impliquant également une gestion des droits à l'image.

41 Témoignage Ensemblière

Dans le cinéma depuis 17 ans, regisseuse d'extérieurs depuis 14 ans et toujours payée juste au tarif syndical …

Que dire de plus !
C'est affligeant de lire tout cela et bien sûr je partage tout ce qui a été écrit précédemment !

Problématiques internes à l'équipe déco :

Je rejoins le témoignage qui dénonce des 1ers assistants déco qui sont payés au-dessus du tarif, se mettent des heures supp tant qu'ils le veulent et bien sûr nous questionne sur chacune des nôtres et n'accepte aucune négociation de salaire pour l'ensemblière et/ou la régie d'ex. Je parle de femmes, car oui, en plus il y en a des bien sexistes !

J'ai fait cette expérience avec un 1er tourné vers la construction et la Prod ne prenant pas en compte l'ensemblière pour les plannings, nous obligeant à travailler avec la Dropbox et communiquant très mal.
Ce « Nous » Construction, Peinture, dessinateurs et 1er et « Vous » meublage … Ce n'est pas possible, nous sommes UNE équipe.

Les 1ers ne sont pas des comptables ni des chefs de travaux, et ne sont pas les chefs des ensemblier.es certains l'oublient.

J'ai aussi bossé avec un Chef Deco et un 1er dont le principe est « on ne paye pas d'heures supp ». Bon, sauf aux ouvriers bien sûr …

On avait parlé il y a quelques temps au MAD d'imposer un.e Admin déco sur les projets, malheureusement ça ne prend pas ou alors c'est le premier poste à sauter quand le budget est revu à la baisse.
Pourtant on sait très bien que ce poste permet à tout le monde de gagner du temps en faisant moins d'administratif et donc à faire moins d'heure et être plus efficace dans son boulot par ailleurs.
-> Sur mon dernier film j'ai complété ma feuille de renseignements et envoyé mes docs comme d'hab à la Prod. 3 semaines après on nous envoie un lien vers Outlook Movie et on est censé remplir de nouveau toutes les infos dans le logiciel en ligne pour aider la Prod. Nous ne sommes pas Admin ni la Prod et si eux rament car ils sont en sous effectifs ce n'est pas à nous d'y palier.

On peut aussi parler des personnes de la famille des chefs de poste engagés alors qu'ils n'ont aucune expérience et ce, quel que soit le poste (pas juste en 3ème bien sûr !)

Les Chefs Déco incompétents (quand tu es Déco exé sur des gros films Américains tu n'es pas forcément Chef Déco !!), ou ceux qui sont absents car sur plusieurs projets.
Un exemple : un projet dans les DOM sur lequel le Déco est rentré en Métropole pendant 5 mois laissant la 1ère et l'ensemblière tout gérer mais étant toujours officiellement le Déco ne laissant pas la place aux personnes sur place d'être réellement décisionnaires ni mieux payées …

Dans l'un des témoignages qqn propose de redéfinir les missions de chaque poste de la Déco, quelle bonne idée !! Et surtout le partager avec les Productions, Dir de Prod et même les équipes de film tout court qui ne comprennent pas ce que nous faisons.

Problématiques équipe « meublage » :

Quand on a du matos, un box, une bijoute ; les ouvriers ont des primes bijoutes, les machinos électros ou les sondiers qui louent leur matos, et nous ??
Au mieux on a une prime matériel pour nos ordis, bon ça ne nous mène pas loin … Et quand on veut facturer aux Prods une réparation d'un tel ou d'un ordi tombé en rade pendant le film, si on a cette minuscule indemnité on nous dit que ça couvre les frais …

Les Scriptes et les costumes (et peut-être certains accessoiristes) facturent un logiciel de dépouillement et de suivi de la continuité pendant le film, j'utilise le même, c'est plus difficile de le faire passer en facture. Pourquoi ?

Problématiques du film :

Faire commencer les gens en prépa quand le budget n'est pas verrouillé.
Le projet s'arrête alors que la prépa à déjà commencé pour certains.
Cela met d'un coup sur le carreau des dizaines de techniciens qui ont refusé d'autres projets et comptait dessus pour faire leurs heures (et juste gagner leur vie)

Sur mon dernier film la déco a commencé la prépa avant même que le compte du film ne soit créé par la Prod, on a attendu 3 semaines pour avoir nos avances.
Il faut que les Prods fassent les choses dans l'ordre !

Les Scénarios écrits au dernier moment voire, pendant le tournage qui mettent à mal particulièrement les équipes MES, Régie et Déco tout comme les plans de travail inexistants ou changeants tous les 2 jours au gré des humeurs du réalisateur ou de la réalisatrice.

-> Petit exemple de changement aléatoire de pdt, de gaspillage de nourriture, d'argent, de temps et de la bêtise de planifier des éléments périssables un lundi matin à 9h.
Sur un film il fallait des champignons spécifiques et en nombre le premier jour de tournage, un lundi pour un PAT 9h à 2h de route de Paris.
J'ai commencé ma journée à 5h du matin à Rungis pour acheter pour 500€ de champignons qui jouaient en première séquence afin d'être au plateau à 7h.
La veille ou le matin même on nous dit que finalement ce sera plus tard dans la journée, bon, ce qui est fait n'est plus à faire.

Les champignons sont finalement restés stockés toute la semaine sans jouer et on les a donnés à la cantine le vendredi, ils en ont jeté la moitié qui avait pourri …

La problématique grandissante des « indispos comédiens » qui sont un casse-tête pour la Mise en scène, donc influent sur le PDT souvent en dépit du bon sens et nous sommes, avec la Régie, en bout de chaîne …

Les repérages tardifs parce que les Prods embauchent de moins en moins ou de moins en moins longtemps des repéreurs et ce sont Régisseurs ou des 2nd MES qui font le job ce qui les empêchent de faire leur boulot de prépa par ailleurs. Sans le travail de la MES et de la Régie la déco stagne.
Ou les décors qui ne sont dispos que des jours qui n'arrangent absolument pas l'équipe décoration mais on s'adapte.
-> Sur un tournage un décor de boite de nuit n'était disponible qu'un lundi mais la boîte était en activité le samedi soir. Il ne restait donc que le dimanche pour faire une grosse installation déco.
La Productrice a dit texto : s'il faut sacrifier l'équipe déco pour ne pas ajouter un jour de tournage on reste comme ça.
Il y a eu une demande au sein de l'équipe déco pour savoir qui acceptait de travailler un dimanche. Des personnes étant disponibles et volontaires cela a été acté.
Évidemment cela les faisait travailler 6 jours car ils enchaînaient la semaine ensuite.
Dans la semaine précédant ce dimanche la Production a indiqué que les personnes ne seraient pas payées 6 jours, il a été demandé qu'ils ne travaillent pas le vendredi d'avant pour rattraper un jour.
Cela a pénalisé l'équipe le vendredi et bien entendu certains ont quand même travaillé le vendredi mais il ne leur a pas été payé et ceux qui ont sacrifié leur dimanche n'ont pas eu un avantage financier si intéressant au final. Perdant / perdant !

J'ai récemment aussi connu des films sans présentation accessoires et/ou sans lecture.
On passe alors notre temps à faire des mails avec des questions à la MES et on perd un temps fou à aller à la pêche aux réponses.
Réponses qui arrivent alors souvent au dernier moment alors même qu'on aurait pu anticiper les achats.
Sur un film j'ai dû dépenser 3000€ en location de matériel pour rien parce qu'on ne savait jamais ce qu'il fallait et on ne peut pas laisser l'accessoiriste plateau sans rien !

Et bien sûr avec des réals ne bossant pas (d'aucun n'ayant pas peur de le dire haut et fort.)

La Clearance qui devrait bien sûr être le travail d'une personne dédiée car même quand il y a une boîte de clearance à qui on envoie nos demandes, faire cela prend du temps !! Et vérifier qu'on a les retours positifs aussi !
Cela devrait être géré par la Prod en amont de notre prépa. Sur mes derniers films c'était loin d'être le cas. C'est nous qui avons demandé à la Prod comment on faisait pour la clearance et souvent on rame pour avoir des réponses, le nome d'une boite de clearance ou même savoir quelle « politique » de clearance à la Production plus ou moins stricte.)
C'est énergivore mais si on ne le demande pas il risque d'y avoir des couacs plus ou moins sérieux pendant le tournage ou après (et on ne veut pas être harceler de demandes quand

on a fini le film depuis plusieurs mois parce que la Prod flippe sur les droits avant la sortie du film.)
-> Petit exemple de la responsabilité qu'on nous met sur le dos concernant la clearance là où ce n'est pas notre travail.
Sur un long-métrage j'ai fait une demande de clearance d'une douzaine de tableaux demandée par la Cheffe Décoratrice et l'Ensemblière. Le Directeur de Production est venu me voir me demandant si c'était nécessaire (la société de Clearance étant payé pour chaque demande) parce que ce ne sont que des tableaux sur les murs et que selon lui ce n'est pas très grave.
Je lui ai répondu que s'il ne voulait pas que cela soit clearé c'était lui qui était en position de dire à la Clearance de ne pas le faire que je ne faisais que répondre à la demande de mes cheffes et que nous faisions toujours clearer les tableaux sur les films.
Il n'a pas annulé la demande mais m'a fait suivre 2 documents de 8 pages en Anglais communiqués par Netflix sur les règles de la Clearance. Autant dire que je ne les ai pas lus.

La Clearance n'est pas de notre responsabilité, nous ne sommes pas juristes !
Nous suivons les consignes de la Production sur chaque projet mais cela reste des problématiques de Prod donc s'il y a des erreurs ou des questions pour lesquelles nous n'avons pas les réponses c'est à eux de trancher.
Nous perdons du temps à les relancer quand il y a des questions d'ordre juridique et même à se poser ces questions avec les personnes de la clearance dans certains cas. Et parfois cela met en péril certains accessoires donc c'est très stressant !

42 Témoignage Régisseuse d'Extérieurs

Je travaille à la déco depuis 2016, et suis passée par plusieurs postes jusqu'à régisseuse d'extérieurs depuis près de 5 ans maintenant.

Tous nos précieux témoignages mettent en lumière des réalités que beaucoup partagent, avec en particulier une très grande injustice à l'ensembliage…

Tout d'abord, la prépa est souvent trop courte, le scénario pas encore finalisé et les repérages mal organisés, ce qui nous fait perdre un temps précieux en début de projet. Quant aux décors validés à la dernière minute, ils font que nous devons souvent nous adapter dans l'urgence, tout en gérant les imprévus du jour avec comme conséquence une surcharge de travail, du stress, et un travail parfois bâclé faute de temps. La frustration de ne pas pouvoir se pencher plus en détails sur tel ou tel personnage et/ou accessoire est malheureusement de plus en plus présente.

En commençant par un dépouillement chez soi, au calme, cela nous permet déjà de réfléchir sereinement, de commencer nos recherches, et d'arriver avec des propositions concrètes. Mais dans les faits, c'est encore difficile à demander, surtout dans une nouvelle équipe, par peur d'être mal jugé·e.

Les lectures ou présentations accessoires arrivent trop tard et sont souvent reléguées au second plan, ce qui est écœurant au vu du travail fourni en amont… Cela nous oblige à improviser, parfois sans budget suffisant, et à passer par des canaux non adaptés (groupes WhatsApp, discussions à la volée…). Une meilleure organisation éviterait des pertes de temps et d'énergie pour toutes les équipes.

Les heures supplémentaires non payées sont un vrai fléau à l'ensembliage. Quelle injustice par rapport au plateau qui a la moindre heure supp comptabilisée. Il est urgent et vital que nos feuilles d'heures soient prises en compte et reconnues par la production (bien sûr en premier lieu par les 1er·es assistant·es déco et chef·es déco).
Nous avons au quotidien des journées à rallonge, certains week-ends travaillés, de la fatigue accumulée, et des difficultés à maintenir une vie perso… Le manque d'assistant·es fait peser une charge énorme sur toute l'équipe ensembliage. Pourtant, quand l'équipe est complète et la prépa bien pensée, tout se passe beaucoup mieux, et quel bonheur ! Ces bonnes expériences existent, mais restent encore trop rares.

Sauf urgence, je pense que nous pouvons tout à fait éviter les messages non urgents le soir ou le week-end. On peut programmer les mails, et alléger la charge mentale de tout le monde. Certaines personnes continuent à imposer un management « à la dur », voire toxique. A l'heure actuelle, avec toutes les formations VHSS que nous avons, il est indispensable de pouvoir travailler dans le respect, la bienveillance et de pouvoir communiquer clairement entre les différents départements sans ressentir une quelconque pression néfaste ou harcèlement de quelque nature qu'il soit. Notre créativité n'en sera que plus forte !

Pour ce qui est du traitement des notes de frais, cela nous prend un temps considérable. Beaucoup d'entre nous le font sur leur temps perso, faute de créneaux prévus dans une journée à 100 à l'heure. C'est une charge mentale injustement invisible…. Les remboursements tardifs ou avances trop faibles sont malheureusement devenues la norme et cela devient intolérable. Nous n'avons pas à payer des agios pour des dépenses pros.
Par ailleurs, une expérience récente a mis en lumière l'énorme charge que représente Paybyphone sur certains décors (à repayer toutes les 2h). Toute l'équipe a malheureusement eu au moins 2-3 amendes et c'est à nous de les payer (elles arrivent souvent des semaines après la fin du tournage et surtout avec les frais administratifs du loueur, env. 30€ par amende). Je pense que nous ne devrions absolument pas prendre en charge ses frais. Ou alors il faudrait que la prod nous laisse des ventouseurs lorsque nous sommes en installation et en désinstallation de décors comme cela se fait lorsque le tournage est présent.

Enfin, nos espaces de travail sont souvent mal adaptés : bureaux bruyants, sans matériel adéquat, stocks peu accessibles, ou très sales, salle de repas non prévue ou non adaptée (sans frigo, ni micro-ondes) bref les conditions d'installation dans nos bureaux déco sont souvent précaires…

Voilà, nous aimons tous profondément nos métiers et sommes très engagées, nos témoignages reflètent tous notre investissement mental et physique. Mais les conditions de

travail actuelles nous mettent à rude épreuve. Et cela ne peut plus durer. J'espère que notre collectif fera enfin bouger les lignes.

43 Témoignage Ensemblière

J'ajoute ma voix aux précédentes pour témoigner des dysfonctionnements dans nos conditions de travail et de la souffrance psychologique et physique que cela engendre ; les limites considérées comme « acceptables » étant trop souvent franchies.

Un constat alarmant

Si les violences sexistes et sexuelles sont enfin mises en lumière d'autres formes de maltraitance existent -les écrits ci-dessus en témoignent : surcharge de travail exponentielle au fil des ans, personnels encadrants peu ou pas formés à la gestion d'équipe et de projet, absence de contrepartie financière en adéquation avec le temps de travail réel (quel technicien travaille 45 à 50h hebdomadaire en étant payé 39h par exemple ?), absence de valorisation salariale reconnue et normalisée tenant compte de l'expérience et/ou de l'importance du film.
Coordonner 6 ou 12 personnes, gérer 50 000 ou 300 000 € de budget n'implique pas la même approche, ni la même responsabilité. Avoir 2 ou 20 ans d'expérience non plus. Or nos salaires ne reflètent pas toujours nos responsabilités réelles.

Des modèles existent

A titre indicatif, je trouve le système britannique inspirant
Leur grille de salaires de référence repose sur :

- Le poste occupé et l'expérience : il faut (théoriquement) gravir les échelons : d'assistant ensemblier Junior à Senior avant de pouvoir devenir Set decorator
- Le budget du film : avec 3 niveaux de budgets – petit moyen gros –
- L'équation de 2 donne un salaire équitable et proportionnel

Ce modèle valorise l'acquisition graduelle de compétences, ainsi que l'expérience et la maturité professionnelle en phase avec la taille d'un film (au-delà de l'approche créative et de la connaissance historique, faire un devis, le suivre, organiser et coordonner une équipe font partie de notre fonction).

Quelques pistes de réflexions

Face au ras le bol général se posent des questions simples :

Quid de la responsabilisation du Chef décorateur, du 1er assistant décorateur - représentants et défenseurs du bon fonctionnement d'une équipe déco et de respect de conditions de travail correctes ?

Qu'en est-il de celle d'un directeur de production garant par ailleurs de conditions de travail équitable entre tous les techniciens d'une équipe de film et pas uniquement d'un plateau ?

Quelles réflexions / solutions pour que :

Notre expertise de chef de poste soit entendue et respectée avec une véritable collaboration en amont (au moment de la réalisation du devis.)

Les conditions et amplitudes de travail des.e ensemblier.e.s et régisseur. seusse.s d'extérieur et plus largement des équipes meublage soient considérées au même titre que celles des équipes construction, peinture ou plateau - pour qui ces débats n'existent plus vraiment depuis le XXe siècle – sans avoir à se battre et nourrir un douloureux rapport de force jusque parfois dans nos propres rangs.

Si ces dernières décennies les compétences des équipes déco ont évoluée sur certains aspects, technologie oblige, les fonctionnements explicites et implicites de notre département n'ont malheureusement pas beaucoup évolué, pire ils se sont à l'endroit de l'humain et du temps nécessaire à faire les choses dégradés.

C'est trop souvent à nos postes la sur adaptation, le surmenage et le stress qui permettent de tenir nos multiples casquettes souvent à la limite du burn out.

Un métier que nous aimons mais plus à n'importe quel prix

Aujourd'hui les voix se font entendre, le système archaïque dans dans lequel nous évoluons est remis en question.

Ce qui m'a frappé en parcourant les témoignages c'est l'amour profond de notre métier que nous partageons toutes et tous. Nos styles, nos personnalités et nos parcours sont différents bien sûr mais nos valeurs sont communes et fortes (et c'est assez chouette à écrire) : le sens de l'engagement, l'implication, la force du travail en équipe et ce au service d'une forme de créativité, d'imagination, pour le plaisir et la satisfaction d'aboutir la création d'un décor … mais cela ne peut plus être à nos dépends.

Je veux croire que l'évolution sera certes laborieuse mais néanmoins possible… Et elle est nécessaire si nous voulons préserver la dignité et l'avenir de notre profession.

44_Témoignage Ensemblière

Il est important de noter qu'il s'agit d'un retour sur mon dernier film et que bien évidemment c'est un échantillon de nos belles histoires professionnelles.

« Le Mage du Kremlin » est un film qui a été préparé et tourné principalement à Riga, en Lettonie. Voici quelques situations dans lesquelles notre employeur, Curiosa Films, nous a mis, mon chef décorateur et moi-même, durant cette expérience.

—
Des dates d'embauche validées en dernière minute. Je rappelle qu'il s'agit d'un tournage à l'étranger. Nous avons donc été à disposition d'un « green light » plutôt « orange » par ailleurs (mais nous le comprendrons à nos dépens un peu plus tard), nous faisant quitter la France au débotté.
Me concernant — s'agissant d'un tournage de plus de 4 mois avec la préparation — j'ai mis à disposition mon lieu de vie pour plusieurs mois dès mon départ et ce, jusqu'à « la fin » de ce dernier.

Difficulté à faire un budget prévisionnel qui rentre dans l'enveloppe de la production, tout en sachant qu'ils n'ont pas voulu nous donner directement le chiffre qu'ils auraient alloué au département décoration. Ce qui a mené à des coupes drastiques. La mise en place de ces coupes s'est faite ainsi : le chef décorateur, le coordinateur déco ainsi que le directeur artistique sont convoqués par la production lettone ; la productrice exécutive française et le producteur exécutif letton sont dans un bureau, l'équipe déco dans un autre. Ils travaillent alors sur un fichier commun, et les producteurs modifient le budget sans même une discussion. L'équipe décoration voit à ce moment des montants s'afficher ne correspondant pas à la réalité des coûts et des besoins du film.

Trois semaines de préparation avec une équipe extrêmement réduite, une date de tournage ne bougeant pas. Des e-mails envoyés par notre chef décorateur, alarmistes sur la situation, restent sans réelles réponses et sans solutions, malgré celles avancées par le chef décorateur. Notre équipe lettone n'est pas payée durant ces trois semaines. Nous apprenons par cette dernière que la production française bloque tout paiement car il n'y aurait pas de « green light ». Nous nous retrouvons alors sans équipe un vendredi, sachant que les semaines à venir sont de plus en plus floues.
Synthèse de cette situation : le chef décorateur et moi-même sommes engagés par la boîte de production Curiosa Films, boîte française, et n'avons aucune idée de ce qu'il se passe. C'est après un e-mail envoyé par nos soins le lundi suivant vers 16 h que nous avons un semblant de réponse sur la situation financière du film. Il est possible que le film s'arrête, et ils ne voulaient pas nous inquiéter de la situation. Rétention d'information nous mettant dans une situation extrêmement désagréable : sentiment d'abandon, d'irrespect, dans un pays que nous ne connaissons pas, où nous n'avons plus de force car, encore plus à l'étranger, nos forces sont les locaux. Sans eux, nous ne pouvons pas travailler correctement dans le temps imparti, se réduisant comme peau de chagrin.
—

Discussion sur les jours fériés très enrichissante : un e-mail de la production nous fait savoir que nous sortons de la convention collective et que nous devenons des « salariés détachés ». Donc, les jours fériés nous concernant sont les jours fériés lettons (le 1er et le 11 novembre ne sont donc pas fériés, contrairement au 18, en Lettonie).

Interruption du film, nous devons quitter Riga. Nous sommes alors sous contrat jusqu'à mi-décembre, qui est censé marquer la fin de la préparation. Étant sous contrat, nous percevons nos salaires comme il se doit (avec des jours fériés non travaillés, et à Paris donc plus de discussion). Nous ne passerons pas sous silence une tentative de la production, nous

demandant si nous pouvions envisager de ne pas être payés durant cette période de « pause ».
À ce moment-là, je rentre donc à Paris, sans logement, pour une durée indéterminée. Je ne sais pas si le film va reprendre ou non.

Le film reprend après trois semaines. Nous repartons de nouveau au débotté pour reprendre la préparation qui, malgré le décalage du premier jour de tournage, est extrêmement compliquée à tenir sans équipe immédiate.

Difficulté réelle à interagir directement avec le réalisateur : tout doit passer par la « cour » du réalisateur, c'est-à-dire la production et son assistante. Ce qui amènera à de la rétention d'informations. Nous pensons que cela n'a clairement pas facilité la qualité de nos échanges ni la limpidité d'un travail qui se doit d'être commun. Des discussions importantes n'ont pas eu lieu avec le réalisateur, car « il n'était pas disponible », ou pire encore : des décisions ont été prises dans son dos.

Quelques anecdotes

Lors des repérages, le réalisateur nous demande énormément de choses, mais déclare aussi :
« Je ne comprends pas, ce n'est pas si compliqué, ce n'est vraiment pas grand-chose. »
Le « rien », parfois, coûte cher.
À aucun moment nous n'avons été réellement entendus, et encore moins écoutés.

Lors des livraisons de décors, il se permet de dire à son chef opérateur, dans mon dos :
« Ça va être compliqué là pour le cadre, non ? »
« On enlèvera ce qui ne nous plaît pas. »

Il oublie, fuit ses responsabilités, refuse d'admettre les contraintes budgétaires ou logistiques :
« Je ne veux pas parler à des comptables, je veux une aide artistique. »

Un dimanche, nous avons une réunion en visio sur un décor très complexe : un studio télé et ses bureaux, avec des interventions possibles uniquement en horaires décalés. Nous essayons d'anticiper les besoins, de clarifier les axes de tournage, etc.
Après 1 h 30, le réalisateur lâche :
« Ce n'est pas mon problème, je n'ai pas que ça à faire un dimanche. »

Le lundi suivant, jour de tournage, il ne comprend pas le décor :
« J'ai bossé tout dimanche sur le découpage et le placement des comédiens, ça ne fonctionne pas, c'est du n'importe quoi, il va falloir que je recommence tout maintenant. »
Tout ça, devant l'équipe, qui s'était rendue disponible la veille pour justement éviter cette situation.
Personne ne réagit. Je pars. Je refuse de subir cette mauvaise foi.

Ensuite, parce qu'il est mécontent, il se met à faire courir l'accessoiriste dans tous les sens, décide de filmer des espaces qui n'étaient pas prévus… et continue ainsi.

En conclusion

Le pire, après cette expérience, c’est que je ne lui en veux pas d’être mal élevé. Je le plains.
En revanche, j’en veux à sa cour, qui le protège, qui l’idolâtre, qui n’ose pas s’exprimer et qui baisse la tête au dépend de leur propre équipe.
J’en veux à la production, de ne pas écouter, de ne pas considérer — je leur en veux de bafouer nos droits et d’oser nous dire que nous nous plaignons.

Je trouve dommage que les solutions soient à portée de main, et que la production soit aussi aveugle et guidée par une simple enveloppe de papier.
Notre travail est aujourd’hui incompris, car il semble plus facile pour les producteurs de ne pas savoir, de ne pas vouloir savoir, ou de ne pas vouloir voir la situation dans laquelle ils nous mettent, tant professionnellement qu’humainement

Il est grand temps qu’ils revalorisent notre travail et qu’ils respectent nos compétences.